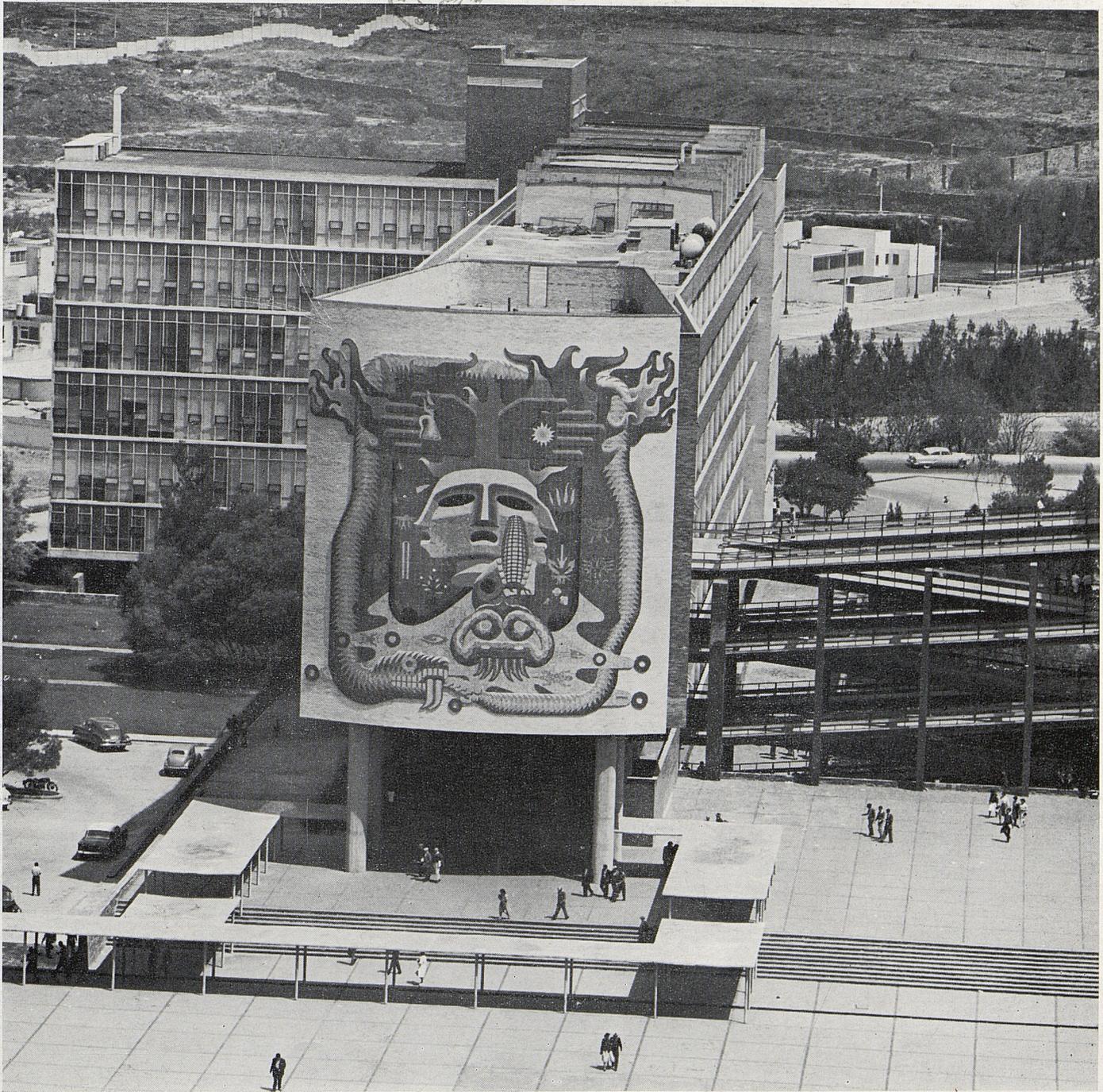


Paris. 1973



# NOUVELLES du MEXIQUE

4<sup>e</sup> Nos 74-75 P. 6139

JUILLET A DÉCEMBRE 1973

# NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N<sup>os</sup> 74-75

Juillet à Décembre 1973

## SOMMAIRE

*Couverture* : La Faculté de Médecine, à la Cité Universitaire de Mexico.

### Quelques étapes et aspects de la science et de la Technologie au Mexique

La Chirurgie des Mayas et des Aztèques .....	(pages 1 à 4)	<i>Dr Charles Coury</i>
L'expédition scientifique du Docteur Hernández à la Nouvelle Espagne .....	(pages 5 à 10)	<i>Dr Germán Somolinos d'Ardois</i>
L'Observatoire astronomique de San Pedro Mártir .....	(pages 11 à 13)	<i>Dr M. Méndez Palma</i>
Attributions et Activités du CONACYT .....	(pages 14 à 16)	<i>Dr G. Bueno Zirión</i>
La Recherche scientifique au Mexique .....	(pages 17 à 19)	<i>Dr Marcos Moshinsky</i>
Le jubilé d'un physicien mexicain : le Docteur Manuel Sandoval Vallarta .....	(page 19)	
Le Centre latino-américain de Chimie .....	(pages 20 et 21)	
Programme pour le développement des énergétiques .....	(pages 22 à 25)	

### Documents

Troisième rapport annuel de M. Luis Echeverría Alvarez, Président des Etats-Unis du Mexique .....	(pages 26 à 32)	
Les cent cinquante ans de l'héroïque Collège Militaire .....	(pages 33 à 35)	
Le mouvement d'indépendance au Mexique dans les textes de langue française .....	(pages 36 à 40)	<i>Jacques Penot</i>

### Actualités

(Pages 41 à 64)  
Au MEXIQUE (Pages 41 à 49)

Alliance Populaire pour soutenir les réformes du Président Echeverría. — Fête Commémorative de la Révolution. — Hommage à Madero. — Le Président Echeverría précise, au cours d'une conférence de presse, les grandes lignes de la politique mexicaine. — Activités pour les jeunes. — Augmentation des salaires. — Dix mille kilomètres de routes en 3 ans. — Paternité responsable. — Réforme éducative intégrale. — Création de l'Université Autonome métropolitaine. — Inauguration de la route de Nouvelle Californie. — Trente trois mille écoles en 3 ans. — Utilisation rationnelle des ressources de la mer. — Vingt millions d'assurés sociaux en 1976. — Conseils de tutelle pour jeunes délinquants.

LE MEXIQUE DANS LE MONDE (Pages 50 à 54)

Le Chancelier du Mexique à la Conférence des pays non alignés. — L'Amérique Latine à la Conférence du Fonds Monétaire International. — La Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats devant l'O.N.U. — M. Kissinger à Mexico. — Les Etats-Unis font droit aux revendications mexicaines dans le litige sur la salinité du Río Colorado. — Participation mexicaine à la reconstruction de Managua. — Le Mexique à l'O.N.U. — Le Mexique et l'Amérique Latine. — La Conférence de Bogota.

LE MEXIQUE EN CHIFFRES (Pages 55 et 56)

Augmentation de 7,5 % du produit interne brut. — Le budget de 1974. — La lutte contre l'inflation. — Nouveaux crédits à PEMEX. — Mexicanisation d'une fabrique de tabac. — 70 millions de dollars au complexe sidérurgique de las Truchas. — Mexicanisation d'une firme productrice de manganèse.

(Page 56)

**Nécrologie** : L'ancien Président Ruiz Cortinez, Marte R. Gómez, l'ancien Recteur Garrido, Enrique F. Gual.

LA VIE CULTURELLE AU MEXIQUE (Pages 58 et 59)

Prix nationaux 1973 pour les Sciences, les Lettres et les Arts. — Une page d'Agustín Yáñez. — Borges à Mexico. — Livres et thèmes français au Mexique.

COOPERATION FRANCO-MEXICAINE (Page 60)

Protocole financier franco-mexicain. — Les Ambassadeurs d'Amérique Latine reçoivent le Ministre français des Affaires Etrangères. — Achat d'uranium à la France.

PRESENCE DU MEXIQUE EN FRANCE (Pages 61 à 64)

La fête nationale mexicaine à Paris. — L'Académie des Sciences morales et politiques évoque la visite du Président Echeverría. — Le cours du Professeur Ruz Lhuillier. — Journées mexicaines de Saint-Etienne. — Une comédie mexicaine en France : "Et moi aussi je parle de la rose". — Déjeuner-débat sur le Mexique à l'Association France-Amérique Latine. — Le cinéma mexicain à Avignon. — Musiciens mexicains en France. — Exposition d'artisanat populaire mexicain à Chalon-sur-Saône. — Le Mexique à la Télévision française. — Le Mexique à l'Exposition du Prêt-à-porter. — Présence du Mexique en diverses villes de France.

PUBLICATIONS RECEMMENT PARUES (3<sup>e</sup> de couverture)

**Dos de couverture** : L'escalier du Palais des Mines, à Mexico.

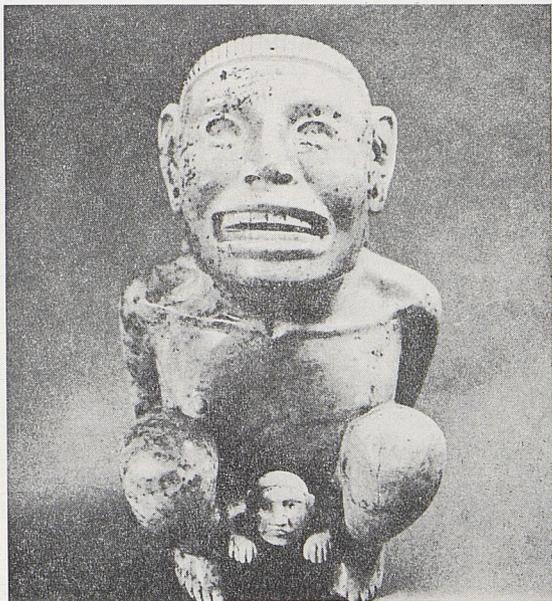
Rédaction et maquette : Elena de La Souchère



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE  
SERVICES CULTURELS  
9, RUE DE LONGCHAMP  
75116 PARIS

73

# LA MEDECINE DE L'AMERIQUE PRECOLOMBIENNE



## La CHIRURGIE des MAYAS et des AZTEQUES

par le Dr Charles COURY

*Nous publions en hommage à la mémoire du Dr Charles Coury, Professeur d'Histoire de la Médecine et de la Chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris et Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, quelques extraits de son ouvrage : "La Médecine de l'Amérique pré-colombienne" (1).*

### TRAITEMENT DES PLAIES ET DES FRACTURES

Dans la mesure où elles n'étaient pas trop profondes et ne lésaient pas les viscères vitaux, les plaies étaient traitées de façon active et habituellement efficace par suture, application d'onguents et pansement occlusif.

Au Mexique, la plupart des blessures de guerre étaient provoquées par le "*macahuil*", sorte d'épée de bois hérissée de lames d'obsidienne disposées en dents de scie. Les lèvres de la plaie étaient

cousues avec un cheveu humain ("*tzontli*"), un long poil d'animal, plus rarement avec une fibre végétale de "*metl*"; l'opérateur procédait par points séparés, comme on peut en juger d'après les représentations de Xipe-Totec revêtu d'une peau d'écorché cousue.

Les Aztèques étaient partisans d'enduire la plaie d'un baume gras ou résineux qui était censé la protéger contre la pénétration d'un air vicié ou maléfique. Sahagún relate l'emploi de miel blanc salé ou de suc de maguey. Le Codex Badianus (fol. 24) donne la prescription suivante : "*Une blessure guérira si on instille à l'intérieur du suc de l'écorce de l'arbre "ylin", de la racine de l'arbuste "tlalhahuehuatl", de la cire et un jaune d'œuf*".

Cette formule ressemble singulièrement à celle qu'Ambroise Paré composait en 1536 sur les champs de bataille du Piémont.

(1) Editions Roger Dacosta, 19, boul. Raspail, Paris, 1969. Du même auteur, on pourra utilement consulter un article intitulé : "La place de la médecine précolombienne dans le cadre des médecines archaïques", publié par la revue "Médecine de France", numéro 228 MCMLXXII.

H.° P. 6139



Personnage bossu (Civilisation de la Côte du Pacifique)  
 Dans *Médecine de France* (N° 228)  
 Le Professeur Coury note que les Aztèques considéraient  
 les bossus comme prédestinés à exercer la fonction  
 de médecin.

Dans le traitement des plaies de la face, les Mexicains joignaient le souci du résultat esthétique à celui de l'efficacité immédiate. On en trouve un témoignage éloquent dans l'ouvrage de Sahagún (livre X, chapitre 28) : "Les coupures et blessures du nez qui sont disgracieuses doivent se soigner en les cousant avec un cheveu de la tête, et en appliquant sur les points et sur la plaie du miel blanc avec du sel; si malgré cela les narines tombent et si le traitement n'a servi à rien, il convient de poser des postiches faits de quelque autre matière". Et plus loin : "Les plaies ou blessures des lèvres doivent être cousues avec un cheveu d'homme; ensuite, on fait fondre un peu de jus d'agave qui s'appelle "ulli", et on le met sur la blessure; si après ce traitement il persiste une marque disgracieuse, il faut rouvrir la plaie, la brûler, la recoudre à nouveau et l'enduire de "ulli" fondu".

Les brûlures étaient pansées de la même façon, après qu'elles aient été enduites d'un onguent fait de "nopalli", de "teamoxtli", de "texiottl", de "metl" et d'autres sucus végétaux, en mixture dans

du miel et du jaune d'œuf. Le pansement n'était changé qu'en cas de complications infectieuses; sinon, il était maintenu en place jusqu'à la guérison.

Les documents qui nous sont parvenus n'envisagent pratiquement pas le diagnostic des fractures, des luxations et des entorses, mais nous renseignent de façon très générale sur leur traitement.

Les entorses (en nahuatl : "queloniliztli") relevaient de l'immobilisation, de l'application locale de drogues réputées antalgiques, de massages légers et de bains de vapeur.

Les fractures ("puztecli") et les luxations ("omipatiniliztli") étaient traitées suivant les grands principes de l'orthopédie, c'est-à-dire par réduction, contention et immobilisation. La réduction s'obtenait par traction, contre-extension et réduction manuelle. L'œdème péri-fracturaire était traité par des cautérisations locales punctiformes. Certaines herbes avaient la réputation de prévenir les complications infectieuses et de favoriser la consolidation.

Les Mésoaméricains immobilisaient la fracture dans une enveloppe de toile ou de feuilles de maïs imbibée d'une pâte adhésive et maintenue par quatre attelles de bois ("vapatontli") assujetties avec des cordes ou des lanières de peau. La circulation sanguine était soigneusement ménagée pour prévenir les troubles trophiques et toute gangrène éventuelle. La période d'immobilisation ne dépassait guère trois semaines.

L'incomparable Frère Sahagún donne un exemple concret (Livre X, chapitre 28) : "Les fractures des os de la jambe se soignent avec la poudre de la plante qu'on appelle "acocotli" et celle du cactus qu'il faut appliquer sur la partie brisée; on doit l'envelopper, l'attacher avec un lien, et après l'avoir posé, il faut placer quatre petits morceaux de bois autour de la fracture et les attacher très solidement avec une cordelette afin que sorte le sang corrompu et qu'ainsi s'irriguent les veines qui viennent entre le pouce et l'autre orteil du pied de telle sorte que la blessure ne pourrisse pas. Il convient de laisser les morceaux de bois pendant vingt jours; après cela, il faut faire un emplâtre de "ocotzotl" avec de la racine d'agave pulvérisée, mélangée à un peu de chaux; si le patient ressent une amélioration, il pourra prendre quelques bains".

Jacinto de la Serra décrit également l'opération, dont chaque phase était accompagnée de formules magiques qui s'adressaient aussi bien aux os brisés qu'aux attelles et aux cordes (Soustelle).

En cas de retard à la consolidation, on procédait à une véritable ostéosynthèse par mise en place d'un fragment de bois résineux ("ocotl") dans le canal médullaire "pour maintenir l'os solidement" (Sahagún).

## AMPUTATIONS ET TREPANATIONS

La pratique des amputations était également assez courante chez les Mésoaméricains, comme le prouvent notamment plusieurs terres cuites de la civilisation de la Côte du Pacifique. Le dieu créateur et vengeur des Aztèques, le ténébreux Tezcatlipoca, était amputé du pied droit.

En matière de prothèses, les Aztèques ne connaissaient guère que la réfection artificielle du nez dans un but esthétique ou la pose d'un appareil en caoutchouc pour masquer un bec-de-lièvre.

Certaines trépanations avaient lieu post-mortem, dans un but magique ou rituel, pour prélever sur le défunt une sorte d'amulette osseuse en forme de rondelle. En pareil cas, les bords de la lacune sont nets, réguliers, et, bien entendu, dépourvus de toute prolifération réparatrice. Le Musée Anthropologique de Mexico conserve quelques exemples de trépanations cadavériques répondant à cette première variété qui ne résulte pas d'un acte chirurgical proprement dit.

La plupart ont été faites sur le vivant, comme le prouve l'existence d'une zone de régénération cicatricielle

intéressant en partie ou en totalité le pourtour de la brèche.

Les indications de ces interventions crâniennes, effectuées avec une rare habileté, étaient probablement de deux ordres.

Dans certains cas, et notamment aux périodes les plus reculées, il s'agissait sans doute d'une mesure thérapeutique inspirée par la magie, ayant pour but de ménager un orifice de sortie à un génie malfaisant censé habiter la tête du patient.

Le plus souvent, la trépanation constituait un traitement rationnel, né de l'empirisme et qui est une préfiguration de la neuro-chirurgie. Il s'adressait dans près de la moitié des cas à des fractures du crâne portant sur le pariétal, le frontal ou l'occipital; l'opérateur, après avoir enlevé les esquilles, procédait à l'élévation de la zone osseuse enfoncée et à la remise en place ou à l'ablation pure et simple des fragments. La plupart de ces fractures résultaient de traumatismes de guerre produits par un coup de massue, de masse d'arme, de fronde ou par une matraque à dents d'obsidienne que les Aztèques appelaient "*manaca*", comme tend à le prouver la fréquence des fissures radiantes.

## SAIGNEES - MASSAGES ET BAINS DE VAPEUR

La saignée appartient à peine au domaine de la chirurgie. Elle représente un procédé thérapeutique très répandu, commun à toutes les médecines depuis leur origine.

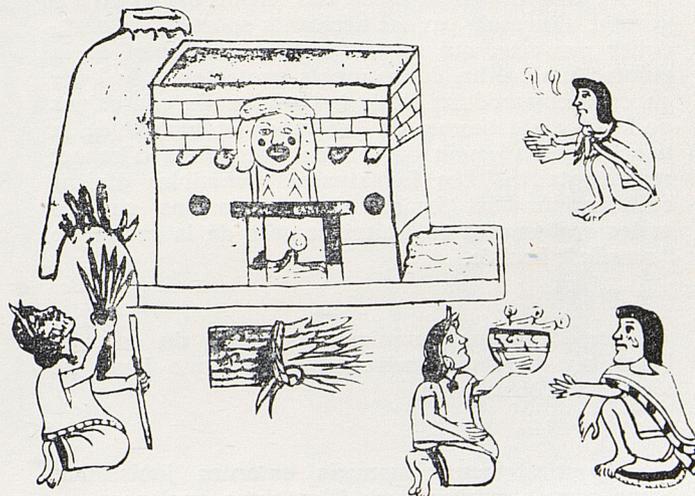
Tous les peuples précolombiens — les Mexicains surtout — en ont fait un très large usage à titre religieux, médico-magique ou réellement médical.

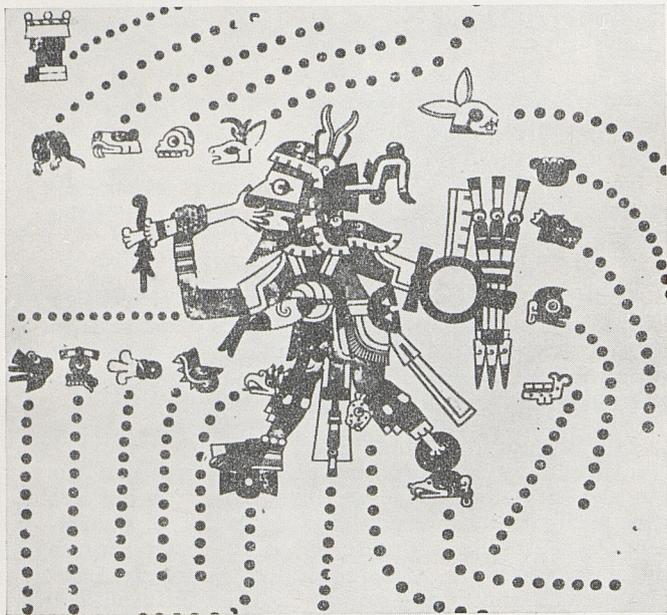
Dans leurs applications magiques, les saignées n'avaient pas seulement pour but d'assurer l'expiation d'une faute ou l'évacuation d'un facteur de maladie; elles aidaient également à stimuler les forces physiques de l'individu en le débarrassant des démons débilitants qui possédaient son corps. On peut en rapprocher une coutume très curieuse qui avait cours en Amérique du Sud: utiliser en frictions le sang des hommes sains et vigoureux était censé fortifier les enfants, les êtres chétifs, les chasseurs fatigués, en vertu d'une véritable transfusion transcutanée de la substance énergétique par excellence.

Les Mayas, les Aztèques et leurs voisins effectuaient des émissions sanguines de petite abondance aux oreilles, aux lèvres, à la langue et aux avant-bras dans un but d'auto-sacrifice. Ils procédaient

aussi à des saignées populaires collectives, à la fois rituelles et préventives; elles avaient lieu publiquement à l'occasion de certaines fêtes religieuses.

Temazcalli, bain de vapeur mexicain  
(Civilisation aztèque)





TEZCATLIPOCA  
Dieu magicien au pouvoir hypnotique  
(Civilisation aztèque)

Comme durant le Moyen-Age européen, il existait en effet des périodes astrologiques favorables figurant au calendrier, et des jours défavorables. Les médecins mexicains prescrivait également des saignées individuelles à visée antiphlogistique en cas d'œdème, de maux de tête et d'autres syndromes douloureux. L'opération était faite par des inciseurs professionnels appelés "tezoctzoani" ou encore "teximani" en langage nahuatl. Ces phlébotomistes, assimilables à nos anciens barbiers, utilisaient de fines lancettes en obsidienne appelées "ta", des pointes de porc-épic et surtout des épines de maguey.

La traumatologie civile des Mexicains était largement alimentée par les accidents sportifs, en particulier par ceux qui survenaient au jeu rituel de la pelote ; malgré les équipements protecteurs, la balle en caoutchouc durci était à l'origine de contusions de la face, du thorax, de l'abdomen et surtout de la hanche et du genou qui étaient les points d'impact réglementaires. Les hématomes accessibles étaient systématiquement incisés. Les contusions simples et les ecchymoses se traitaient avec de la racine de "zazalic" hachée.

Les Mexicains ouvraient les abcès du cou, de l'aîne ou du tissu sous-cutané avec une lame de silex ou d'obsidienne.

Les traitements manuels externes jouissaient d'une grande faveur dans l'Amérique ancienne.

Les Mexicains faisaient une place très importante aux massages dont les indications étaient multiples et généralement judicieuses. La technique en était bien codifiée en fonction des différentes éventualités ; voici ce que prescrit un texte nahuatl : "L'enflure du cou et le mal de gorge doivent être frictionnés avec la main. La raideur du cou doit être massée avec un seul doigt" ; les entorses devaient l'être très légèrement avec toute la main.

Placée sous la protection de Tlazolteotl, "la grand-mère des bains de vapeur", la thermosudothérapie avait chez les Mexicains deux usages distincts. Elle servait avant tout à assurer l'hygiène et le bien-être, en même temps qu'une purification rituelle physique et morale. Plus accessoirement, elle était employée à titre thérapeutique, tant dans un but de dépuración religieuse qu'en application de ses vertus médicales proprement dites reconnues par l'empirisme ; à cet égard, elle représentait une véritable panacée. On prescrivait la cure de sueur dans de nombreux états ou maladies : convalescence des maladies fébriles, infectieuses ou rhumatismales, stade préterminal de la grossesse et suites immédiates de l'accouchement, goutte, affections dermatologiques, piqûres ou morsures venimeuses, séquelles de fractures et de blessures de guerre, convulsions, paralysies, etc... (Sahagún).

Le bain de vapeur avait lieu dans un petit édifice conçu à cet effet que les Mayas désignaient sous le nom de "zumpulche", ou bain des accouchées, et que les Aztèques appelaient "temazcalli", autrement dit : maison de bains. Dans son Dictionnaire, Molina définit ce dernier terme : "une petite maison comme un fourneau où les gens se baignent et suent". Au Mexique, la plupart des maisons individuelles disposaient en annexe d'un édicule hémisphérique ou rectangulaire sous lequel était creusée une rigole et auquel on accédait par une porte étroite et basse ; à la partie postérieure de la cellule, ou contre un des murs extérieurs était aménagé un réduit de pierre poreuse servant de foyer dans lequel un proche ou un serviteur faisait brûler des fagots de bois. Les Aztèques procédaient souvent à des frictions énergiques ou à des massages avant de s'étendre sur une natte. Lorsque la thermosudothérapie était utilisée comme une médication, on y associait parfois une fumigation d'herbes médicinales ou la prise d'une potion ; les prières et les incantations incitaient la divinité invoquée à intensifier l'effet curatif du bain. Plusieurs codices illustrent le procédé du "temazcalli" mexicain, notamment le Codex Magliabecchi. L'archéologie révèle en outre que certaines cités mayas telles que Tikal et Piedras Negras au Guatemala, Chichén-Itzá au Yucatán, possédaient des établissements publics destinés aux bains de vapeur. Il en existait également chez les Mixtèques et les Totonèques.

# Le Docteur Francisco Hernández et la première expédition scientifique en Nouvelle Espagne

par le Dr Germán Somolinos d'ARDOIS

(1)

Dès les premiers temps de la Découverte, l'Amérique offrit à l'Europe une grande profusion de simples médicamenteux ; et nombre de médecins s'attachèrent à rechercher leurs propriétés thérapeutiques. Le plus connu d'entre eux, le sévillan Nicolás Monardes (1493-1588) se consacra, dans un jardin botanique spécial, à la culture et à l'étude de toutes les plantes exotiques qui tombèrent entre ses mains, recherchant leurs propriétés et les doses utiles. A l'aide des renseignements recueillis, il composa un ouvrage — qui devait être traduit en plusieurs langues — sur "toutes les choses que l'on tire de nos Indes Occidentales, servant à la médecine, et comment on doit en user".

La très large diffusion de cet ouvrage dans toute l'Europe atteste l'intérêt des naturalistes face à l'énorme

répertoire d'éléments insoupçonnés que leur offrait le Nouveau Monde. Trente ans après la Conquête, en 1552, les Franciscains du Collège de Tlatelolco, voulant faire un don à l'Empereur Charles V, lui adressèrent un livre, luxueusement illustré et relié, sur les plantes médicinales mexicaines, appelé *Libellus de medicinalibus indorum herbis*, qui constitue peut-être le plus beau et le plus authentique document sur la médecine au Mexique à la veille de l'arrivée des Espagnols. Ces antécédents expliquent les mobiles auxquels obéit le roi Philippe II lorsqu'il prit une décision qui marque officiellement le début de l'exploration scientifique du Nouveau Monde et qui devait avoir des conséquences capitales pour la connaissance de l'Amérique et la fusion des cultures européennes et américaines. L'ordre auquel nous nous référons est celui qui nommait le Dr Francisco Hernández *Protomédecin général des Indes, Iles et Terre Ferme de la Mer Oceane*. Le roi rédigea le même jour des instructions détaillées sur la tâche que le nouveau protomédecin devait mener à bien dans les pays où il était envoyé.

(1) Nous publions en hommage à la mémoire du Dr Germán Somolinos d'Ardois quelques extraits de son ouvrage : *La Primera Expedición científica en América*, Sep Setentas, 7, Secretaría de Educación Pública, México, 1971.

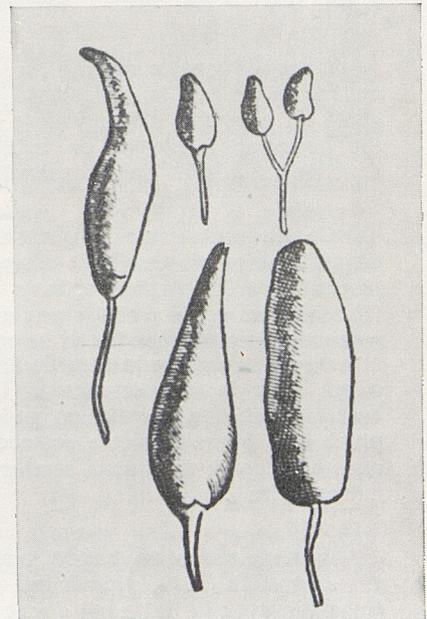
TOMATL



CHILLI

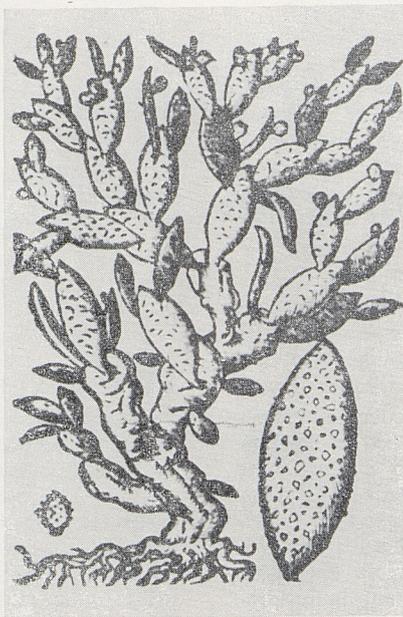


CHILLI

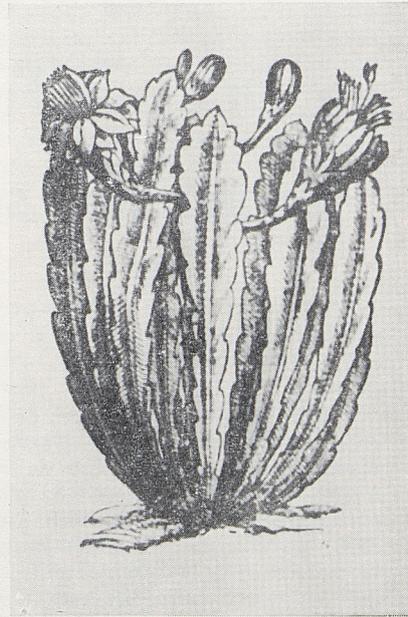




CEMPOALXOCHITL



NOPALNOCHEZTLI



NOPALXOCHICUEZALTIC

Francisco Hernández était né à Puebla de Montealban, dans la province de Tolède, et fut reçu médecin à l'Université d'Alcalá de Henares en 1536. Dès lors il fait une carrière de médecin humaniste, il exerce à l'hôpital Santa Cruz de Tolède et commence à traduire Pline, l'une des passions de sa vie de savant. Il se lie avec les esprits les plus éclairés de son temps et arrive normalement aux charges de la Cour où ses travaux et son enseignement l'ont fait connaître. En 1557, il est nommé médecin de chambre et partage son temps entre les devoirs de sa charge et des recherches sur les plantes médicinales cultivées dans un jardin du Palais Royal.

C'est de ses années à la cour que datent ses commentaires sur la philosophie d'Aristote, où il présente un ensemble d'observations très intéressantes sur les livres aristotéliens de la Physique et de l'Ame, dont les manuscrits sont conservés à Madrid.

Ce fut sans doute son attention, ses soins et sa compétence réunis qui firent désigner Hernández comme protomédecin en Amérique, mais il faut supposer qu'il jouissait d'un grand prestige professionnel et de l'estime personnelle de Philippe II car, selon ce qu'écrit le roi lui-même, s'il lui octroie le titre de Protomédecin américain, c'est "pour la connaissance et l'expérience que vous avez des choses semblables et pour que, mettant à profit vos lettres et votre science et ce en quoi vous nous avez servi, vous nous serviez en ce que vous allez entreprendre".

Après presque un an de travaux préparatoires, le 1<sup>er</sup> septembre 1570, Hernández revient à Séville et embarque avec la flotte qui devait l'amener au Mexique.

Le voyage fut plus long que d'habitude. Il passa plusieurs jours aux Grandes Canaries, où il écrivit un livre sur la flore de l'île, aujourd'hui perdu. A Saint-Domingue, il est reçu avec tous les honneurs, s'arrête plusieurs jours à La Havane et est enfin à Veracruz. Le 1<sup>er</sup> mars 1571, au palais de la vice-royauté, il présente ses titres devant l'audience de Mexico. Mexico, la capitale où il va résider et qui était alors une ville naissante, l'enchantera et il s'y sentira heureux.

Après avoir commencé ses travaux scientifiques comme base de ses recherches et après avoir souffert d'une grave et pénible maladie urinaire, Hernández commence son exploration. Il est presque impensable qu'il pût, en si peu de temps, parcourir une si grande étendue de territoire. Par le nord il arrive à Michoacán, à Colima et à Querétaro. Il descend par la côte de la Mer Australe presque jusqu'à l'Isthme et va à Oaxaca. La région centrale fut parcourue bourgade par bourgade et maison par maison. Il n'y a pas un lieu de ce que sont aujourd'hui Morelos, Puebla et Guerrero qui ne fût exploré et examiné. Il voyageait en litière tirée par des mules, accompagné de son fils et de nombreux peintres et copistes. Il logeait dans les monastères, parfois dans la demeure d'*encomenderos*. Plusieurs fois il tomba malade et souffrit des rigueurs du climat et de la faune tropicale, cependant l'œuvre était réalisée et le rassemblement de données, d'espèces et d'échantillons jamais interrompu. Les chargements de coffres, sacs de semences, dessins, manuscrits, plantes, vases de fleurs et des spécimens de roches et d'animaux empaillés transformèrent le voyage en un perpétuel souci de vigilance et de soins. Il était nécessaire d'augmenter sans cesse le nombre des bêtes de somme et d'aides indigènes, aspect administratif et matériel de l'œuvre qui fut confié au fils du protomédecin, nommé Juan Hernández

Caro, garçon très jeune mais capable de mener à bien cette tâche ingrate et pesante pendant toutes les années que dura le voyage. Dans l'œuvre importante consacrée à regrouper ses œuvres complètes, l'Université Nationale de Mexico a publié et analysé l'itinéraire complet du voyage, en identifiant, dans la mesure du possible, les lieux visités et les couvents, monastères ou *haciendas* qui reçurent l'expédition.

Il n'est pas possible de relater l'énorme travail réalisé au cours de ces voyages, les milliers d'éléments naturels étudiés ; il semble impossible qu'un seul homme ait pu réunir et étudier tant de choses, en les décrivant de façon à la fois si prolifique et exacte, sans se laisser arrêter par les inconvénients de tous ordres qui l'accablèrent. Et lorsque, pressé par le roi et les nombreuses maladies, il retourna en Espagne, en plus de ses livres, il ramena avec lui un grand chargement de pots de fleurs, de semences dont bon nombre sont aujourd'hui des arbres majestueux à l'Alcazar de Séville.

Non content de son travail de recollection, Hernández se consacra également à l'expérimentation de l'action des produits recueillis. Pour ce faire, il se transporta à l'*Hospital Real* des indigènes et là, en collaboration avec quatre autres médecins, il pratiquait et observait l'action des plantes.

Alors qu'il vivait dans cet hôpital, ses collègues et lui furent surpris par l'épidémie de *cocoliztli* qui lui permit de rédiger l'un des plus importants ouvrages sur la médecine mexicaine du XVI<sup>e</sup> siècle. Écrit en latin, il relate les symptômes de la maladie, les diverses phases cliniques présentées par les malades, leurs complications et les multiples et différentes méthodes thérapeutiques employées pour combattre le fléau, sans doute l'une des plus terribles catastrophes pathologiques

#### TLILXOCHITL



que souffrit le peuple mexicain en ce siècle. Et l'on sait qu'à cette occasion le protomédecin fit procéder en sa présence à l'autopsie des morts pour découvrir la cause du mal et pouvoir mieux orienter son traitement.

Un moment vint, pourtant, où les souffrances physiques et morales obligèrent Hernández à demander au roi l'ordre de retourner dans sa patrie. Mais lorsque vers la mi-février 1577 il embarque enfin avec tous ses bagages, il n'est déjà plus l'explorateur infatigable de six ans plus tôt. Sa santé est gravement ébranlée et il est ruiné, les services des Finances Royales ayant refusé de lui faire crédit pour les frais de l'expédition. Sa seule espérance réside désormais dans la générosité du Roi, de laquelle il attend honneurs et faveurs.

Mais en dépit d'un accueil amical, Hernández s'aperçoit que tout est changé. Le roi, fatigué et malade, vieilli prématurément, a d'autres sujets de préoccupation. Nommé médecin du dernier fils du Roi (le futur Philippe III alors âgé de quelques mois à peine), il passe ses dernières années dans un semi-oubli et meurt en 1587, laissant une œuvre énorme (38 corps de livres parmi lesquels la traduction de Pline et des ouvrages sur Aristote) dont il n'eut pas la joie de voir imprimé un seul mot de son vivant, mais non sans avoir eu la douleur de voir un médecin italien, Nardo Antonio Recco (2), ignorant tout de l'Amérique et beaucoup de la langue espagnole, chargé de faire dans ses écrits un choix destiné à l'édition.

---

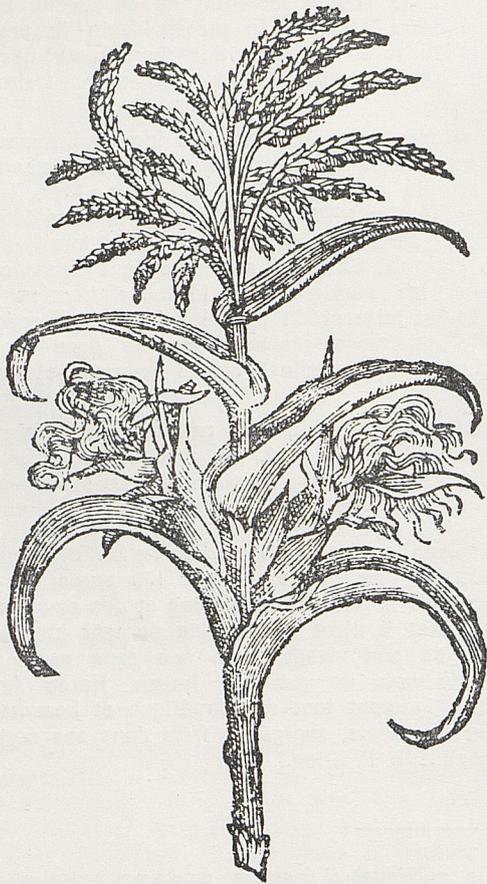
Nous publions ci-dessous quelques extraits de la volumineuse *Histoire Naturelle*, du Dr Francisco Hernández. *Du TLAOLLI ou maïs et des boissons et genres de galettes qu'on en fait* (3).

Rien d'étonnant à ce que, dans les débuts du monde et aux commencements des temps, alors qu'on ne connaissait encore pas les choses appropriées pour vivre commodément, et manquant de blé, découverte admirable et don de la mère nature, si précieux pour la santé, on ait recouru aux glands et à l'orge, avec lesquels nous engraissons actuellement les porcs et les plus sordides animaux ; rien d'étonnant à cela, dis-je, si nous considérons qu'actuellement encore certains se nourrissent de riz et de millet au lieu de pain, d'autres des cosses de certains arbres, d'autres de la racine du manioc... et pour ne pas faire une énumération interminable, de tlaolli, que nos compatriotes appellent blé indien et les Haïtiens maïs. Mais je ne dis pas cela pour déprécier le tlaolli car, loin de le réprouver, je le loue grandement et je ne comprend pas comment les Espagnols, imitateurs très diligents de l'étranger et qui savent si bien profiter des découvertes d'autrui, n'ont pas encore adapté à leur usage ni apporté à leurs terres

---

(2) La *Historia Natural* du Dr Hernández, rendue à Philippe II après le choix et les "allègements" de Recco, brûla en 1671 dans l'incendie de la Bibliothèque du Monastère de l'Escorial où elle avait été placée.

(3) *Hist. Nat.*, Livre VI, chapitre VII.



TLAOLLI

et cultivé ce genre de grain qui, utilisé à propos est extrêmement salubre autant pour les bien portants que pour les malades, de culture facile, qui naît très abondamment et sûrement dans presque n'importe quel sol, est peu sujet aux préjudices de la sécheresse et autres rigueurs du ciel et de la terre, et grâce auquel ils pourraient se libérer de la faim et des innombrables maux qui dérivent d'elle. Et afin que nul ne s'étonne de ce qu'il y ait tant de gens qui puissent vivre sans l'usage du blé, et qui s'alimentent et vivent très salubrement et agréablement avec des aliments étranges et presque inconnus, tels que le tlaolli, nous parlerons de celui-ci en disant qu'au Mexique son usage est grand et continu, non seulement parmi les indiens mais également parmi les Espagnols... Les variétés en sont très nombreuses ; il en est beaucoup aux grains blancs, d'autres aux grains jaunes, beaucoup de grains noirs, ou pourprés, ou rougeâtres, ou bleus ou de plusieurs couleurs mêlées ; et il en est d'autres enfin qui, bien que de couleur blanche comme les premiers, ont des grains bien plus gros, plus tendres et en épis trois fois plus grands.

Toutes les variétés peuvent se voir représentées d'après nature en images, dans ces ouvrages composés par nous.

On sème en mars en plaçant quatre ou cinq grains dans des trous pratiqués à un pas l'un de l'autre et on sème à nouveau en novembre, décembre et janvier en labourant de nouveau la terre ; mais, suivant les différentes régions qui parmi ces indiens varient beaucoup à peu de distance d'après la situation de la terre et à l'intervalle presque égal des jours et des nuits, on récolte plus tard ou plus tôt et on le conserve égrégé.

Il est de substance moyenne, de digestion facile surtout pour ceux qui en ont l'habitude, non crasseux, non obstruant, ou visqueux comme certains le prétendent, ce qui peut être prouvé chez les indiens mêmes qui vivent de ce pain en forme de galette et qui ne sont ni encombrés ni pâles, et ne sentent aucun poids à l'estomac après les repas, sinon que, après quelques heures, ils ont à nouveau faim comme s'ils n'avaient rien ingéré et s'ils en ont l'occasion, ils répètent le repas avec grande avidité, sans qu'ils aient jamais connu, même de nom, le mal de la pierre jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Et, de plus, il n'y a pas parmi les Mexicains d'aliment plus usuel ni plus convenable



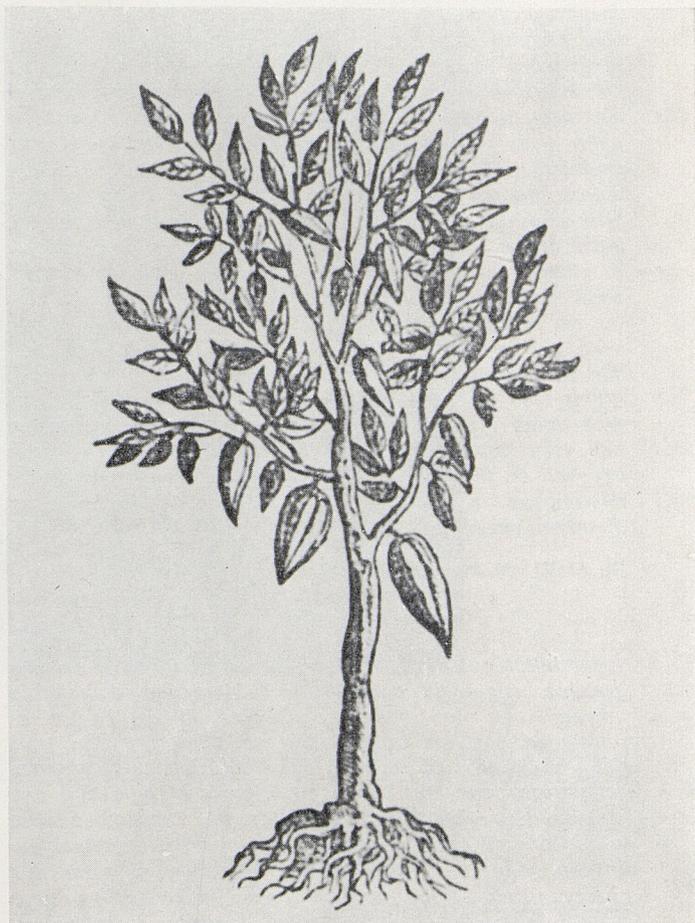
TLAOLLI

dans les maladies graves, de sorte qu'on le préfère à la tisane même, sa bonté étant prouvée par mille expériences. On dit qu'il se digère rapidement, qu'il nourrit suffisamment le corps, qu'il ne produit aucune sensation de pesanteur, qu'il adoucit le ventre et la poitrine, qu'il mitige la chaleur de la fièvre, surtout si l'on met la farine à fraîchir au serein en la mêlant à de l'eau, ainsi que le font les chichimèques, qu'il provoque l'urine et nettoie toutes les voies... Nous louons donc les médecins mexicains qui, écartant la tisane d'orge, ingrate au goût et répugnante pour les malades, préfèrent les bouillies de maïs appelées atolli, utilisées par ces gens, agréables au goût sans causer aucun dommage et offrant un aliment suave et très salubre. De sorte que j'expliquerai de suite les différentes façons de les préparer, aissant pour un chapitre suivant la façon d'accommoder le même grain en tortillas, je commencerai par le nequatolli ou atolli avec miel auquel on ajoute de la chaux, de sorte qu'il y ait huit parties d'eau, six de ce grain indien et une de chaux; on met le tout dans un récipient en terre jusqu'à ce qu'il commence à se condenser ou épaissir, on place alors le tout sur un feu doux jusqu'à ce qu'il s'adoucisse; on enlève alors du feu, on couvre avec un linge et l'on moule enfin sur la pierre appelée métatl; on cuit alors dans un récipient en terre jusqu'à ce qu'il commence à se condenser ou épaissir; on ajoute alors une dixième partie de miel de métl et l'on laisse enfin bouillir le temps nécessaire pour qu'il prenne la consistance des bouillies ou de la polenta espagnole. Il rafraîchit et humidifie ceux qui souffrent d'incontinence chaude ou sèche, il adoucit la poitrine, nourrit beaucoup, il fortifie et engraisse les exténués et rend les forces perdues.

Du CACAHOAQUAHUITL ou arbre du cacao (4)

Lorsque l'on parle du cacahoaquáhuítl, les grandes étapes de l'histoire humaine se présentent à l'esprit. Dans le Vieux Monde... on vivait au moyen du troc des choses, les hommes se pourvoyant mutuellement des fruits récoltés jusqu'au jour où l'on frappa des métaux en y gravant mille images diverses. Mais dans le Nouveau Monde les signes de l'avarice n'avaient jamais pénétré et l'ambition n'y était pas née jusqu'à l'arrivée de nos compatriotes amenés par les navires et les vents. Pour ses habitants, l'or et l'argent n'avaient pas grand prix car ils abondaient grandement; des plumes d'oiseaux très beaux, des tissus de coton et des pierres précieuses que cette terre produit copieusement et spontanément constituaient leurs richesses les plus prisées...

Les graines de cacáhoatl leur servaient de monnaie et ils achetaient avec elles ce qui leur était nécessaire, coutume qui s'est prolongée jusqu'à ce jour en de nombreux lieux... Ils faisaient également avec ces graines une boisson car ils n'avaient pas découvert la façon de fabriquer du vin bien que dans leurs forêts naissent spontanément des vignes sauvages et des lambrusques... qui ornent arbres et arbustes de leurs pampres et de



CACAHOAQUAHUITL

leurs grappes aux couleurs variées et les écrasent parfois de leur poids. Le cacahoaquáhuítl est un arbre de la taille et de feuilles comme le cédratier, mais beaucoup plus grandes et plus larges, avec un fruit oblong pareil à un grand melon mais strié et de couleur rousse, appelé cacahoacontli et qui est rempli de la graine cacáhoatl laquelle, ainsi que nous l'avons dit, sert aux Mexicains de monnaie et pour faire une boisson très agréable. Elle est formée d'une substance noirâtre, séparée en particules inégales mais bien ajustées entre elles, tendre, très nourrissante, quelque peu amère, un peu douce et de nature tempérée ou un peu froide et humide. Il existe, que je sache, quatre variétés de cet arbre: la première, appelée quauhcacáhoatl, est la plus grande de toutes et celle qui donne les plus grands fruits; la deuxième est le mecacacáhoatl, qui est de dimensions moyennes, étendue et dont le fruit suit en dimensions le précédent; la troisième, appelée xochicacáhoatl, est plus petite, avec des fruits plus petits et à la graine rougeâtre en dedans et comme les autres en dehors; la quatrième, qui est la plus petite de toutes et appelée pour cela tlalcacáhoatl, c'est-à-dire petite donne le fruit le plus petit mais de la même nature et servent aux mêmes usages, quoique la dernière serve

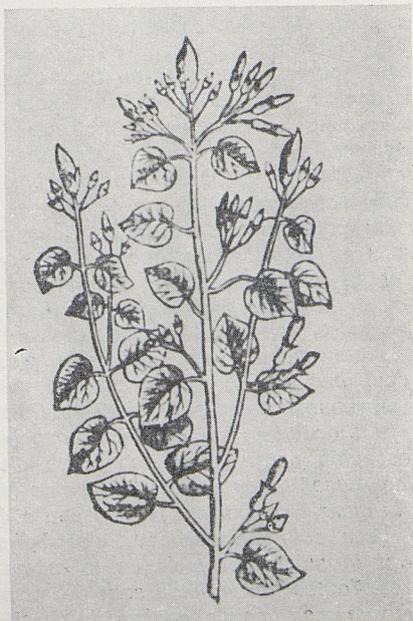
(4) Hist. Nat., Livre VI, chapitre LXXXVII.

davantage pour les boissons alors que les autres sont plus propres et pratiques comme monnaies. On pourrait également considérer dans le même genre d'arbres le quauhpatlactli, mais c'est un arbre plus grand, avec de plus grandes feuilles, fruits et graines, lesquelles sont plus douces et peuvent être mangées comme amandes, grillées ou avec du sucre, quoiqu'elles soient moins propres pour préparer la boisson. Cette boisson faite avec la semence cacáhoatl sans lui ajouter aucune autre chose, est communément administrée pour adoucir la chaleur et mitiger les ardeurs des malades graves, ainsi qu'à ceux qui souffrent de dérèglement du foie ou de quelque autre partie. En mêlant quatre grains avec une once de la gomme appelée hollí, on contient admirablement la dysenterie : mais il convient avant de griller tant la gomme que les grains, lesquels sont si gras qu'on peut en tirer de l'huile, alors que la gomme est très tenace et extrêmement glutineuse. L'usage excessif de la boisson de cacáhoatl obstrue les viscères, décompose la couleur et occasionne la cachexie et d'autres maladies incurables.

Du METL ou maguey (5).

Le metl donne une racine grosse, courte et fibreuse, des feuilles comme celles de l'aloès mais beaucoup plus grandes, car elles ont parfois la longueur d'un arbre moyen, avec des épines d'un côté et de l'autre et terminées par une pointe dure et aiguë ; la tige trois fois plus grande, et au bout, des fleurs jaunes oblongues, découpées dans leur partie supérieure, et plus tard des graines très semblables à celles de l'asphodèle. Les utilisations de cette plante sont à peu près innombrables. Entière, elle sert pour brûler et pour entourer les champs ; ses tiges comme bois ; ses feuilles pour couvrir les toits, comme tuiles, comme assiettes ou saladiers, pour faire du papier, pour faire du fil avec lequel on fabrique des chaussures, des tissus et toutes

#### OLOLIUHQUI

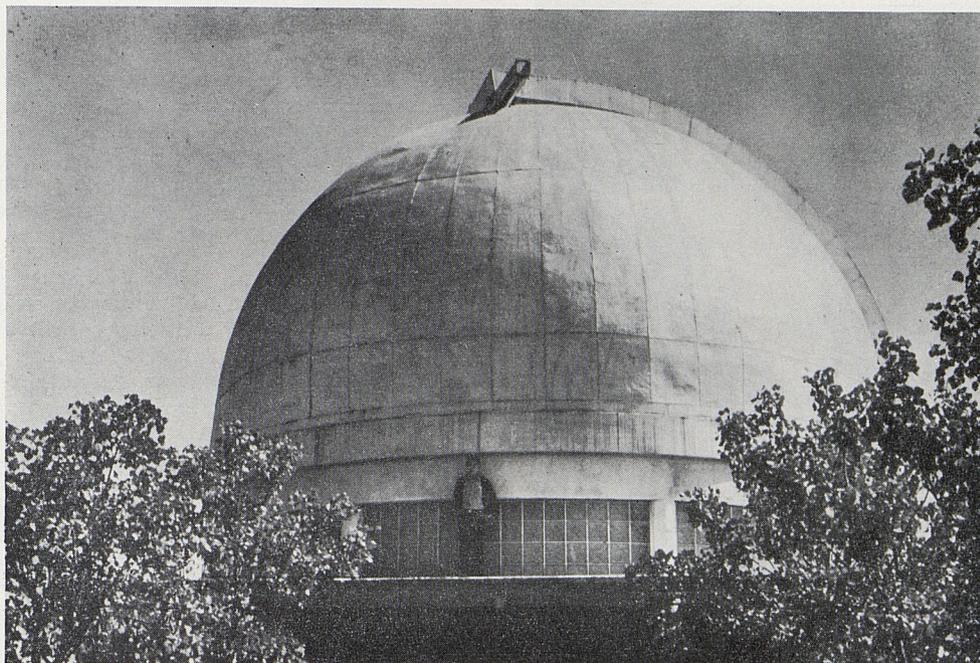


METL O MAGUEY

sortes de vêtements que parmi nous on fait généralement en lin, chanvre, coton et en d'autres matières semblables. Des pointes on fait des clous et des aiguilles avec lesquelles les indiens avaient l'habitude de se percer les oreilles pour mortifier leur corps lorsqu'ils rendaient le culte à leurs démons ; ils en font également des épingles, des chausse-trappes de guerre et des sérans pour peigner la trame des toiles.

Du suc qui jaillit et qu'elle distille dans sa cavité médiane quand on coupe les pousses intérieures et les feuilles les plus tendres avec des couteaux d'iztli (et dont parfois une seule plante fournit cinquante amphores), on fabrique des vins, du miel, du vinaigre et du sucre ; ce suc provoque les règles, adoucit le ventre, provoque l'urine, nettoie les reins et la vessie, rompt les calculs et lave les voies urinaires. Des racines on fait également des cordes très solides et utiles pour bien des choses. Les parties les plus grosses des feuilles ainsi que le tronc, cuits sous la terre (mode de cuisson que les chichimèques appellent barbacoa) sont bons à manger et ont goût de cédrat assaisonné de sucre ; ils ferment, de plus, admirablement les blessures récentes, car le suc, de nature froide et humide, devient glutineux si on le grille.

(5) Hist. Nat., Livre VII, chapitre LXXI.



## L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE DE SAN PEDRO MÁRTIR

par le Dr Manuel Méndez Palma

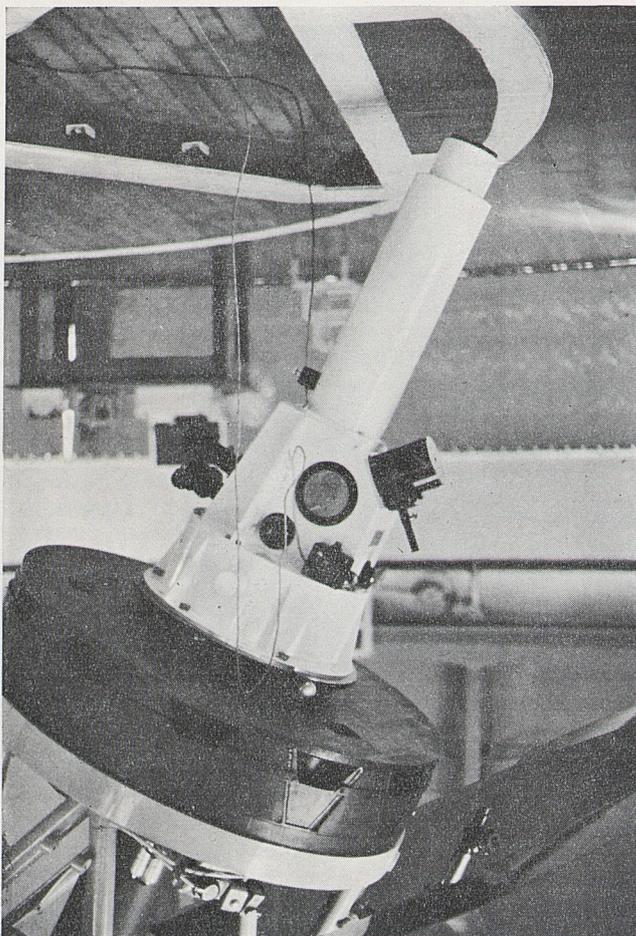
de l'Institut d'Astronomie de l'Université  
Nationale Autonome de Mexico

Le premier observatoire astronomique du Mexique indépendant fut installé en 1865 dans les combles du Palais National, bien que, en réalité, il ne s'y trouvât aucun télescope et il ne s'y pratiquât qu'un travail de type météorologique. Des années plus tard, l'observatoire fut transféré au Château de Chapultepec, d'où il passa de nouveau au Palais National jusqu'à ce que, sous le régime de Porfirio Diaz, fut ordonnée la construction d'un grand observatoire sur les terres de l'Archiépiscopat, à Tacubaya, où il resta pendant plus d'un demi-siècle.

Ce fut l'enthousiasme de Luis Enrique Erro qui vint jeter les bases d'un observatoire astronomique moderne. Sacrifiant sa carrière politique, il consacra en effet de nombreuses années à développer l'astronomie mexicaine, il fonda aux alentours de la ville de Puebla, l'Observatoire Astrophysique de Tonantzintla en 1942, sous les auspices du Ministère de l'Education Publique. Pendant ce temps, l'Observatoire Astronomique National, dépendant de l'Université Nationale Autonome de Mexico, voyait ses possibilités de travail sérieusement menacées. Les lumières de la ville de Mexico et la pollution atmosphérique qui accompagne toujours les grands centres

urbains rendirent impossible son fonctionnement. En 1948, lorsque M. Guillermo Haro reçut la direction des deux observatoires, il fut décidé que celui de Tacubaya serait transporté à Tonantzintla. Au cours des derniers vingt ans, la collaboration des deux institutions a été très active; en réalité, il est difficile de trouver des différences en ce qui concerne les tâches scientifiques quotidiennes. La production de résultats intéressants a été très copieuse et l'astronomie mexicaine, depuis lors, a atteint une excellente réputation internationale. En 1948, il n'y avait que deux astronomes de profession au Mexique. En 1970, le nombre des chercheurs était de vingt et en 1976, celui des spécialistes ayant obtenu à l'étranger leurs grades universitaires en cette discipline aura doublé.

Bien que l'augmentation de personnel de recherche ait été très rapide, l'instrumentation n'a pas suivi le même rythme. L'Observatoire Astrophysique a commencé ses premières années de travail avec une caméra Schmidt de 65 cm d'ouverture. A cette époque, elle était la deuxième dans le monde tant du point de vue de la dimension que de la qualité. Au cours des dernières années, il ne lui a été ajouté



Le télescope de 1 mètre de diamètre

qu'un petit télescope solaire consacré essentiellement à des observations de routine. Durant les premiers mois de 1971, on a commencé à travailler en Radioastronomie avec un interféromètre de petites dimensions, don de l'Union Soviétique.

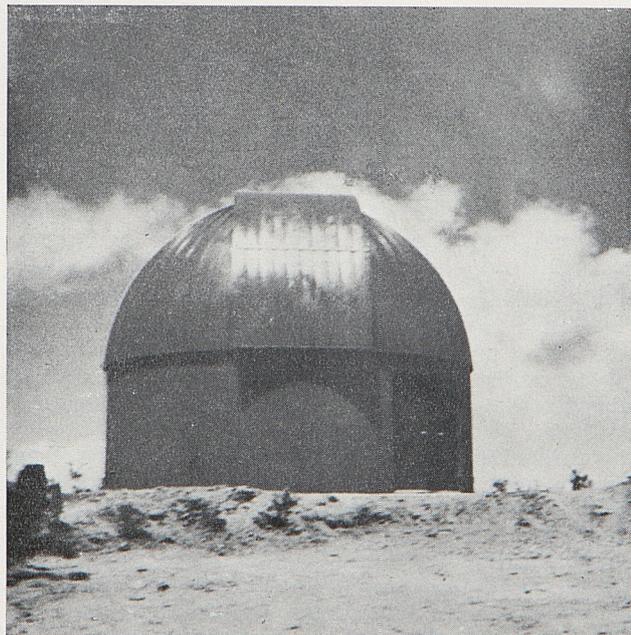
La partie incombant à l'Université a commencé ses activités à Tonantzintla avec deux petites caméras (10 cm d'ouverture) et un télescope réfracteur de 33 cm de diamètre dit Corte de Cid, et qui fut construit dans les premières années du siècle. En 1963, un nouveau télescope de 1 m de diamètre entra en action ; cet instrument de qualité parfaite représente la dernière acquisition universitaire.

L'observatoire, placé sur une colline, se trouve à moins de 10 km de la ville de Puebla. Celle-ci, avec une population qui dépasse les 600.000 habitants, projette une quantité de lumière, laquelle commence à nuire gravement au bon fonctionnement des télescopes. De plus, la poussière soulevée par les vents reste suspendue à plusieurs centaines de mètres à cause des montagnes qui entourent la vallée. Ces particules de matière solide réfractent la lumière des centres habités, produisant un ciel brillant qui ne permet pas l'observation des objets de faible visibilité. La fréquence marquée de nuits nuageuses

est également un problème sérieux et qui limite le temps d'observation. A tout cela il faut ajouter la constante agitation atmosphérique qui produit des distorsions dans les images représentant des corps célestes. En conclusion, il est nécessaire d'admettre que le ciel de Tonantzintla n'est pas le plus adéquat pour le fonctionnement efficient d'un observatoire moderne. En réalité, on ne peut y espérer de bons rendements qu'à l'aide de radiotélescopes, lesquels ne sont pas affectés par les conditions indiquées.

En octobre 1965, il fut décidé de rechercher un lieu qui offrirait de meilleures conditions atmosphériques pour y établir un nouvel observatoire. Trouver le lieu propice impliquait l'analyse des rapports météorologiques quotidiens de nombreuses stations de la République. Cette information devait couvrir plusieurs années. On put rapidement se rendre compte qu'un tel travail pourrait difficilement être mené à bien, les zones envisagées dans ce but manquant, en général, de stations météorologiques du fait qu'elles sont difficilement accessibles. Cependant, en faisant usage de satellites météorologiques, on localisa un lieu idéal : le sommet le plus haut de la Sierra de San Pedro Mártir, dans la péninsule de Basse Californie.

Les satellites météorologiques sont pourvus d'un système dénommé A. P. T. (Automatic Picture Transmission) qui prend des photos et les envoie à la terre afin de permettre l'étude de la distribution de la nébulosité à grande échelle. C'est ainsi que l'on put déterminer le nombre de 280 nuits claires, les-



La coupole du télescope de 1,50 m de diamètre

quelles, comparées aux 120 de Tonantzintla, poussèrent les autorités de l'Institut d'Astronomie de l'Université à accepter le projet. Le Dr Ignacio Chávez, alors Recteur de notre plus important établissement d'études, animé par l'enthousiasme qui le caractérisait alors qu'il s'agissait de projets de grande portée scientifique, promit un apport de 5 000 000 de pesos pour réaliser le transfert de l'observatoire universitaire.

La Sierra de San Pedro Mártir peut être visitée en partant du rancho de San José. Celui-ci se trouve à 50 km du point "Km 242" de la route Ensenada-San Quintin. Le Président Diaz Ordaz donna personnellement l'ordre de construire une route d'accès à la sierra en partant du rancho de San José, d'une longueur de 54 km, laquelle fut terminée, quant à sa phase de terrassement, permettant ainsi l'accès de tous les types de véhicules par temps sec.

La première expédition fut réalisée en août 1966. Les participants, le Dr Eugenio Mendoza et M. Enrique Chavira, l'un et l'autre astronomes distingués, parcoururent la distance à cheval.

Les opérations initiales pour la construction du projet furent entreprises par le Dr Guillermo Haro (alors Directeur de l'Institut d'Astronomie) au cours du printemps 1967.

Les projets à réaliser à court terme étaient les suivants :

1° Installation d'un télescope de 84 cm de diamètre, dont l'optique fut construite au Mexique. Il faut noter que le Dr Daniel Malacara, Opticien de l'Institut d'Astronomie de l'U.N.A.M., fabriqua,

pour la première fois dans notre pays et en Amérique Latine, des lentilles astronomiques en partant de matériel brut d'importation, ce qui réduit des deux tiers le prix des mêmes ;

2° Installation d'un télescope de 1,50 m, de basse qualité optique, destiné à la photométrie photo-électrique, lequel appartient à l'Université d'Arizona, mais dont 55 % du temps d'utilisation sera réservé à des astronomes mexicains ;

3° Installation du télescope de 1 m de diamètre, actuellement à Tonantzintla.

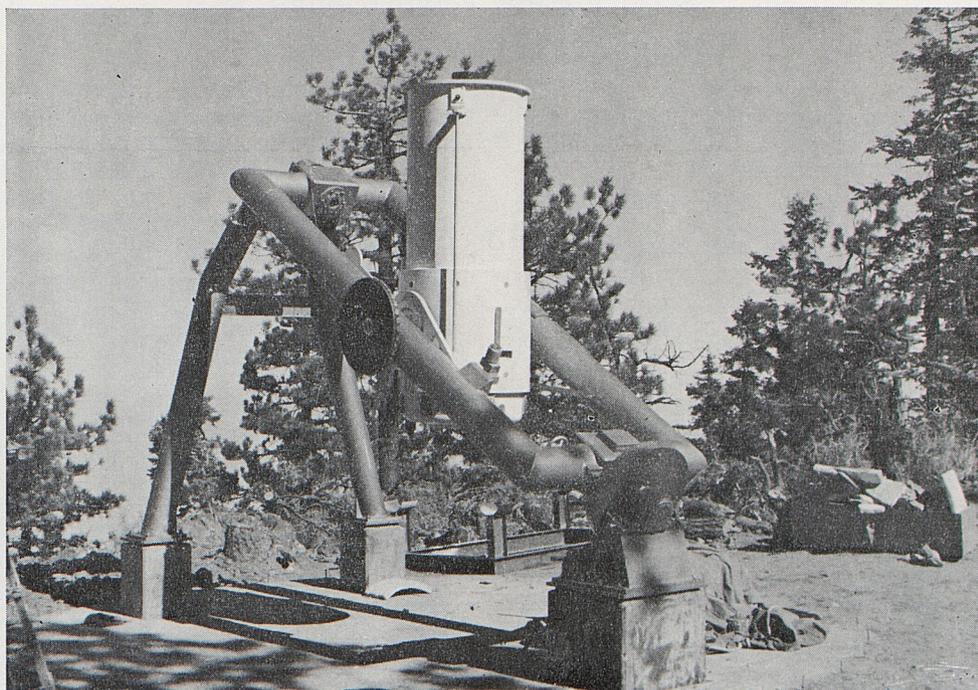
L'endroit jouit de si bonnes conditions atmosphériques que de nombreuses institutions étrangères désirent y installer des télescopes. On examine avec intérêt la possibilité d'installer un télescope français de 3,60 m de diamètre, qui serait le troisième du monde par ses dimensions, l'U.R.S.S. occupant la première place avec un télescope de 6 m et Monte Palomar, la deuxième avec 5 m.

On projette également d'installer un télescope de 2,50 m dont les pièces seraient fabriquées au Mexique.

Plus d'un million de pesos ont été investis jusqu'ici en unités d'habitation, bibliothèque et services pour un minimum de 20 personnes, y compris six astronomes (deux pour le service de chaque télescope).

Les réalisations de l'astronomie mexicaine ont été internationalement reconnues depuis deux décennies. Mais sans aucun doute l'Observatoire de San Pedro Mártir placera l'astronomie mexicaine en un premier plan international.

Montage du télescope de 0,84 m de diamètre



# Le CONACYT met la recherche scientifique au service du développement

par le Dr Gerardo BUENO ZIRIÓ<sup>1</sup>  
Directeur Général du CONACYT

Le Conseil National de Science et de Technologie (CONACYT) (1) n'est pas un organisme de génération spontanée. Sa création (le 29 décembre 1970), constitua l'une des premières décisions du Président Echeverría et, depuis lors, l'organisation a bénéficié de l'appui vigilant du Gouvernement.

Le CONACYT a mis à profit l'expérience de son prédécesseur, l'Institut National de la Recherche Scientifique. La loi définissant les activités du nouvel organisme a conservé certains des aspects de l'I.N.I.C. (2) qui, à l'usage, s'étaient révélés positifs, tout en remédiant aux déficiences qui n'ont pas permis à ce premier organe coordinateur de la recherche scientifique de répondre pleinement aux besoins actuels de notre pays.

Les rédacteurs de la loi instituant le CONACYT ont également tenu compte des recommandations

formulées par la communauté scientifique du pays représentée par plus de 800 universitaires, experts et chercheurs qui, sous le patronage du Gouvernement Fédéral, ont établi un inventaire des réalisations et des besoins du Mexique en matière de science et de technologie.

Le CONACYT est, selon les termes de la loi qui définit son statut, un organisme chargé d'assister le Gouvernement Fédéral en vue de l'élaboration, de l'exécution et du contrôle de la politique nationale de Science et de Technologie. Contrairement à certains organismes similaires établis en d'autres pays, notre Conseil ne se limite pas à ses fonctions consultatives : il intervient aussi de façon directe dans la mise en œuvre du Plan National de Science et de Technologie.

## PLANIFICATION SCIENTIFIQUE ET PLANIFICATION ECONOMIQUE (3)

Le CONACYT soumet un projet de Plan National de Science et de Technologie à l'Exécutif Fédéral et celui-ci décide en dernier ressort en fonction des besoins du pays, car la politique scientifico-technique s'inscrit dans le cadre général du Plan de Développement. De là, l'importance d'un contact permanent entre le CONACYT et les divers organes gouvernementaux. Cette liaison est établie grâce à la présence dans le Comité Directeur du CONACYT des titulaires de divers Ministères : Education Publique, Industrie et Commerce, Finances et Crédit Public, Agriculture et Elevage, Santé et Assistance Publique. Le Secrétaire d'Etat à la Présidence et les Ministres de Relations Extérieures et du Patrimoine National sont également appelés à siéger au Comité Directeur du CONACYT.

Le lien non moins essentiel, entre politique scientifique et développement économique, est assuré grâce à un double mécanisme. Le CONACYT participe à l'élaboration du Plan de Développement en faisant connaître ses avis et ses recommandations au Secrétariat d'Etat à la Présidence, organisme chargé de la préparation du Plan. Mais, par ailleurs, le CONACYT tient compte des objectifs du Plan de Développement en élaborant son programme scientifique et technologique.

La politique scientifico-technologique se traduit, sur le plan concret, par des programmes indicatifs. Etablissant un lien entre le domaine économique-social et celui de la science et de la technique, cette programmation indicative permet d'inclure la recherche dans le cadre des plans de développement élaborés par l'Exécutif Fédéral.

Ces plans n'ont pas uniquement pour objet l'accroissement de la production (agriculture et éle-

(1) En Espagnol : Consejo Nacional de Ciencia y tecnología (CONACYT).

(2) En Espagnol : Instituto Nacional de Investigación científica (INIC).

(3) Sous-titres de la Rédaction.

vage, industrie, exploitation des ressources de la mer et du sous-sol). Ils portent également — et en ceci le CONACYT se distingue des organismes similaires fonctionnant en d'autres pays — sur la distribution des biens en vertu d'un critère de justice sociale. Dans le cadre de la "politique de bien-être et la qualité de la vie", le CONACYT encourage la recherche en matière de nutrition (accroissement de la production de denrées et campagnes d'hygiène alimentaire), de santé (lutte contre la pollution atmosphérique et contre les maladies infectieuses),

et de logement (études sur l'utilisation de matériaux locaux permettant de réduire le coût de la construction de logements populaires en milieu urbain et dans les zones rurales). La démographie et l'emploi figurent également dans les domaines d'application de ces programmes d'études et de recherches qui doivent tendre à préparer la mise en œuvre du plan national de développement dans des secteurs requérant une main-d'œuvre abondante (travaux publics, industries alimentaires, montage d'appareils électroniques, de bicyclettes et de machines à coudre, etc....).

### EXECUTION DES PROGRAMMES ET SERVICES D'APPUI

Au niveau de l'exécution, il convient de rappeler que le CONACYT n'est autorisé à réaliser directement aucun programme de recherche. Il ne peut faire de recherche que sur la recherche elle-même, et cette sorte d'inventaire des réalisations scientifiques du pays, constitue, comme nous le verrons plus loin, l'une des tâches essentielles de l'organisme.

La mission du CONACYT se résume en trois mots : conseiller, aider et orienter. Il assiste de ses conseils les pouvoirs publics (au niveau de l'exécution comme à celui de la planification), il apporte une assistance aux divers organismes scientifiques du pays et il oriente leurs recherches vers les domaines où elles pourront contribuer le plus efficacement au développement du Mexique.

Les avis de l'organisme portent principalement sur l'adoption, le rejet ou la modification des projets

*Le Docteur Ziri6n (troisième au premier plan en partant de la droite), avec un groupe de boursiers français, au cours d'une réception organisée en l'honneur de ces derniers*



scientifiques élaborés par les divers services compétents ou proposés par des particuliers. Les pouvoirs publics doivent obligatoirement consulter le CONACYT dans certains cas, notamment en ce qui concerne la création de nouvelles institutions d'enseignement scientifique et technique et l'établissement de leurs programmes d'études. Outre les crédits qu'il octroie lui-même, le CONACYT est nécessairement appelé à formuler des avis sur l'emploi des crédits accordés par les pouvoirs publics pour des projets de Recherche, d'éducation supérieure ou d'importation de technologie (Répartition entre les secteurs et priorités). La fonction consultative du CONACYT en matière d'importation de technologie, marques, licences et brevets, est si importante que l'on envisage actuellement la création, dans le cadre de l'organisme, d'un Centre d'Information Technologique.

Pour aider les divers services compétents en matière de Recherche, le CONACYT organise un certain nombre de Services d'Appui, en particulier un service de documentation scientifique.

Un autre service divulgue les informations relatives aux progrès de la Recherche dans notre pays. Le CONACYT accomplit également un grand effort en vue de la formation de spécialistes. Dans ce but, près de 2.000 bourses d'études ont déjà été octroyées et l'on espère atteindre en 1976 le chiffre de 5.000.

L'assistance du CONACYT aux organismes scientifiques se manifeste principalement sous la forme d'octroi de crédits pour couvrir diverses dépenses, en particulier l'acquisition et l'entretien des équipements. Depuis décembre 1970, époque de sa fondation, jusqu'à la fin de l'année 1973, c'est-à-dire pendant trois ans, le Conseil a reçu des crédits totalisant 314 millions de pesos. Le budget de 1974 prévoit, pour l'organisme, une augmentation de budget de l'ordre de 45 % par rapport aux chiffres

de 1973. Il convient d'ailleurs de remarquer que les fonds alloués au CONACYT ne représentent qu'une

minime partie (15 %) du total des crédits octroyés pour la Recherche Scientifique.

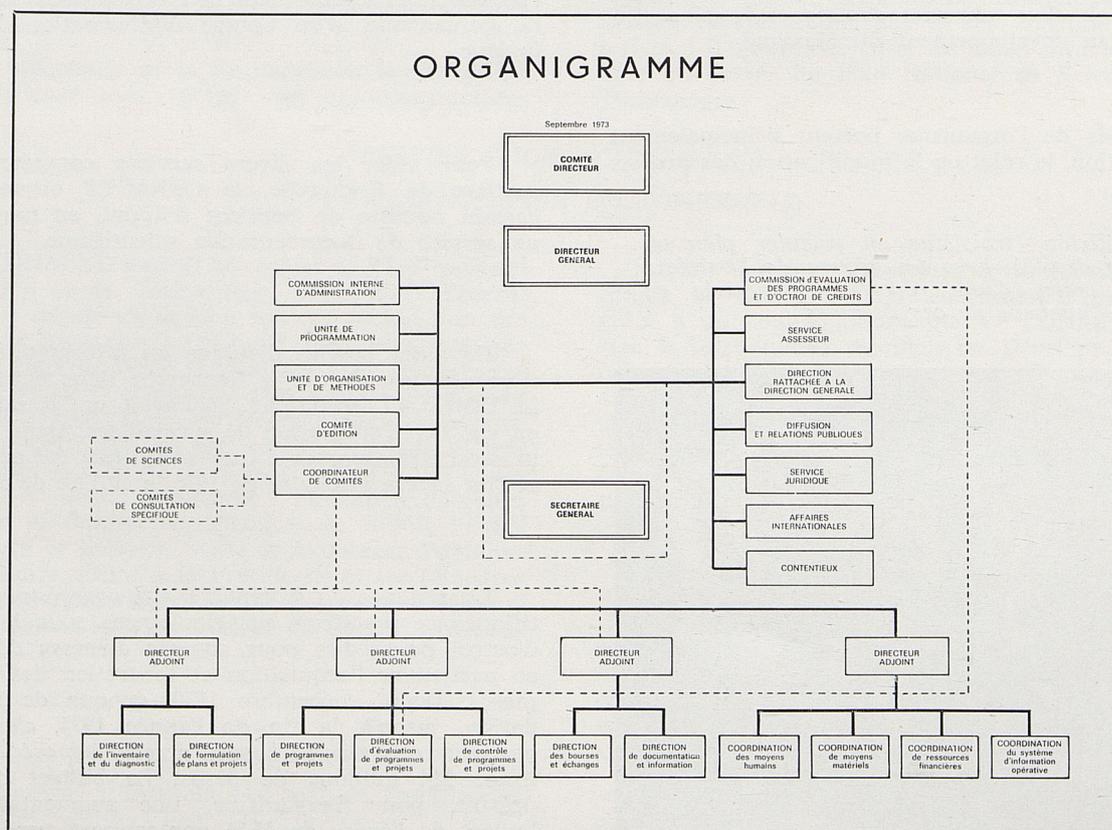
### VERS LA REVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Dans la phase ultime de ses activités, le Conseil dresse un bilan des réalisations de la communauté scientifique mexicaine, tâche qui servira de point de départ pour l'établissement des plans de l'année suivante et pour l'octroi des crédits correspondants.

Il importe de signaler la participation du CONACYT à la réalisation de deux plans importants : l'un concernant l'aide à la petite et moyenne industrie, l'autre relatif au développement de la production d'équipements industriels. Selon une étude réalisée par *Nacional Financiera*, le déséquilibre entre la demande et la production mexicaines en ce domaine, pour la période 1976-1980, exigerait l'importation de machines et d'équipements pour une valeur de 83 milliards de pesos. Les auteurs du rapport de *Nacional Financiera* estiment que des investissements de l'ordre de 4.500 millions de pesos durant la période considérée permettraient à des firmes mexicaines

d'atteindre, en ce domaine, une production annuelle d'une valeur de 4.200 millions de pesos, soit un total de 21 milliards de pesos pour les cinq années envisagées. Ce plan permettrait de diminuer de 25 % la pression que ces importations massives font peser sur la balance du commerce extérieur. Le CONACYT peut contribuer à la mise en œuvre de ce programme en encourageant et en orientant la recherche scientifique en ce domaine, en procédant à une sélection des importations de technologie et en assurant une assistance technique aux producteurs mexicains.

Ces quelques notations montrent que l'effort mexicain en matière scientifique n'est pas circonscrit dans les limites du CONACYT, mais que celui-ci est appelé à être le moteur de la révolution technologique qui constitue la condition première du développement intégral du pays.



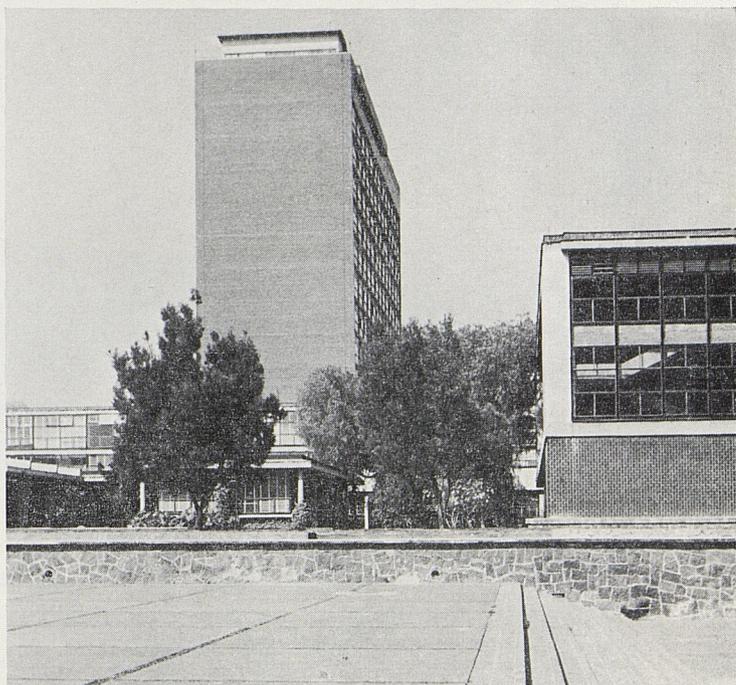
# LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

par le Dr MARCOS MOSHINSKY  
Membre de "El Colegio Nacional"  
du Mexique.

Ces brèves notes n'ont d'autre but que de donner au public de langue française une vue schématique du panorama du développement scientifique au Mexique.

La Révolution mexicaine, déclenchée en 1910, affecta le développement d'institutions telles que l'Observatoire astronomique national, fondé en 1878, et l'Institut de Géologie, créé en 1891, ainsi que la plupart des recherches qui avaient été entreprises dans des écoles supérieures, comme celles de Médecine et d'Ingénierie. Mais nous pouvons affirmer qu'à partir de 1930, les conditions sociales et politiques permettent de reprendre et d'étendre, à un rythme de plus en plus accéléré, la recherche scientifique. Pour comprendre l'évolution dans ce domaine au cours des quatre dernières décennies, il faut avoir présent à l'esprit le développement parallèle du pays. En effet, en 1930, la population du Mexique était de 16 millions d'habitants pour une superficie de 2 millions de kilomètres carrés et la ville de Mexico en comptait moins d'un million. L'industrie était pratiquement inexistante et les voies de communication se bornaient exclusivement au réseau ferroviaire. Dans les années 70, la population du Mexique, avec ses 50 millions d'individus, égale ou dépasse celle de la France et, dans l'aire métropolitaine vivent plus de 10 millions de personnes. Le réseau de routes macadamisées s'étend sur des dizaines de milliers de kilomètres, complété par un réseau d'aéroports. Les liaisons téléphoniques et par télévision utilisent un vaste réseau de micro-ondes et les faubourgs des grandes cités, en particulier ceux de Mexico, sont congestionnés et contaminés par les concentrations industrielles.

Le développement scientifique reflète parfois les besoins imposés par l'évolution du pays et, en d'autres occasions, il représente l'intérêt des institutions éducatives et gouvernementales d'incorporer la nation au courant mondial de la science. Dans le cadre du premier de ces aspects entrent les recherches en matière d'ingénierie et de sciences médicales.



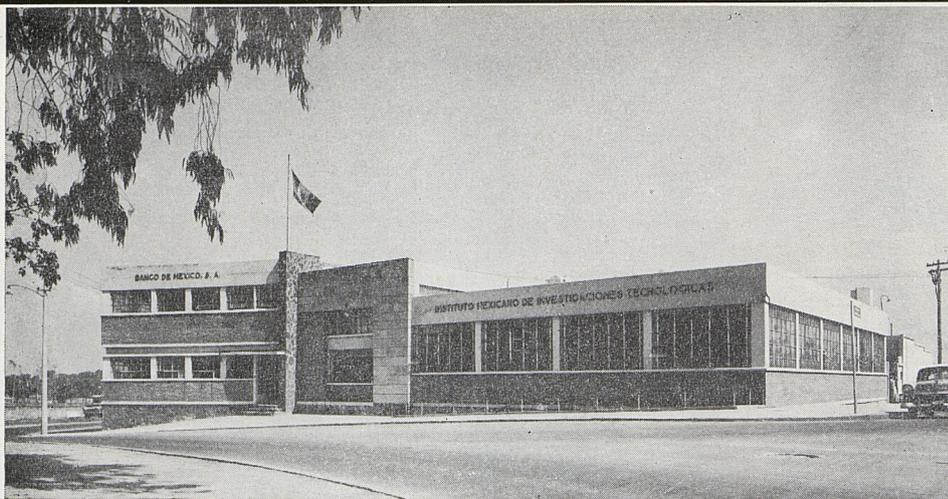
La tour des sciences à la Cité Universitaire  
de Mexico

Depuis la fin des années 20, le gouvernement fédéral a entrepris la planification d'un vaste programme de construction de routes et de barrages. Un de ses buts — pleinement atteint — était de pouvoir exécuter ce programme avec des techniques et des entrepreneurs nationaux.

L'Institut d'ingénierie de l'Université nationale autonome de Mexico — U.N.A.M. — est l'un des centres les plus importants quant à la recherche en matière d'ingénierie. Sa réputation mondiale est solidement assise et ses contributions sont publiées dans les revues internationales les plus lointaines ainsi que dans son organe local.

En ce qui concerne les sciences médicales et, en général, biologiques, il existe un grand nombre de centres de recherche concentrés principalement à Mexico. Parmi ceux qui dépendent de l'U.N.A.M., figurent : l'Institut de recherches biomédicales, qui effectue des travaux de biologie moléculaire, biologie cellulaire, génétique et neurobiologie, et la Division de recherche de la Faculté de médecine, qui analyse des problèmes de biochimie, enzymologie, biomembranes, immunologie, neurophysiologie et pharmacologie. L'Institut de Biologie s'occupe de neurochimie, écologie animale et végétale, flore et faune marines.

En dehors de l'U.N.A.M., l'Institut national de la Nutrition étudie l'alimentation et la santé publique, la biologie de la reproduction, la biosynthèse de protéines et la génétique des populations. L'Institut national de Cardiologie poursuit la recherche en matière de physiologie cardiaque, de pharmacologie diarythmiques, d'immunologie, de lipoprotéines et de biologie rénale ; en tant qu'institution médicale, son niveau est largement reconnu dans le monde entier. L'Institut national de Neurologie se livre à des études sur l'épilepsie expérimentale, les neurotransmetteurs, etc. L'Institut mexicain de la Sécurité sociale, qui assure l'assistance médicale à des mil-



Institut mexicain  
de Recherches  
technologiques  
(Mexico, D. F.)

lions d'affiliés, entretient divers établissements de recherche dans son immense Centre médical.

L'Institut polytechnique national — I.P.N. — est l'une des importantes institutions éducatives et de recherche. En ce qui concerne les sciences biologiques, son Centre de Recherches et d'Etudes avancées — C.R.E.A. — effectue des études en biomembranes, neurochimie, génétique moléculaire, synthèse de protéines, neurophysiologie, etc... A l'Ecole nationale des Sciences biologiques de l'I.P.N., la recherche porte sur des problèmes de biophysique, mécanismes d'action enzymatique, génétique de micro-organismes et pharmaco-biochimie.

Si des sciences médicales et biologiques, nous passons aux sciences chimiques, le nombre d'institutions est assez inférieur. Il existe à l'U.N.A.M. la Division de recherche de la Faculté des Sciences chimiques et l'Institut de Chimie. Dans ces deux établissements l'accent est mis sur la chimie organique et, en particulier, sur l'étude des produits naturels. D'importantes recherches ont été effectuées sur les stéroïdes, alcaloïdes, prostaglandins, etc... Des programmes intéressants quelques domaines de physico-chimie et de chimie quantique commencent à être appliqués tant à la Faculté des Sciences chimiques qu'à l'Institut mexicain du Pétrole — I.M.P. Dans ce dernier établissement un programme de recherches est également appliqué quant à la chimie du pétrole et ses dérivés. A l'Institut technologique de Monterrey, l'on poursuit aussi des recherches sur la chimie des produits naturels.

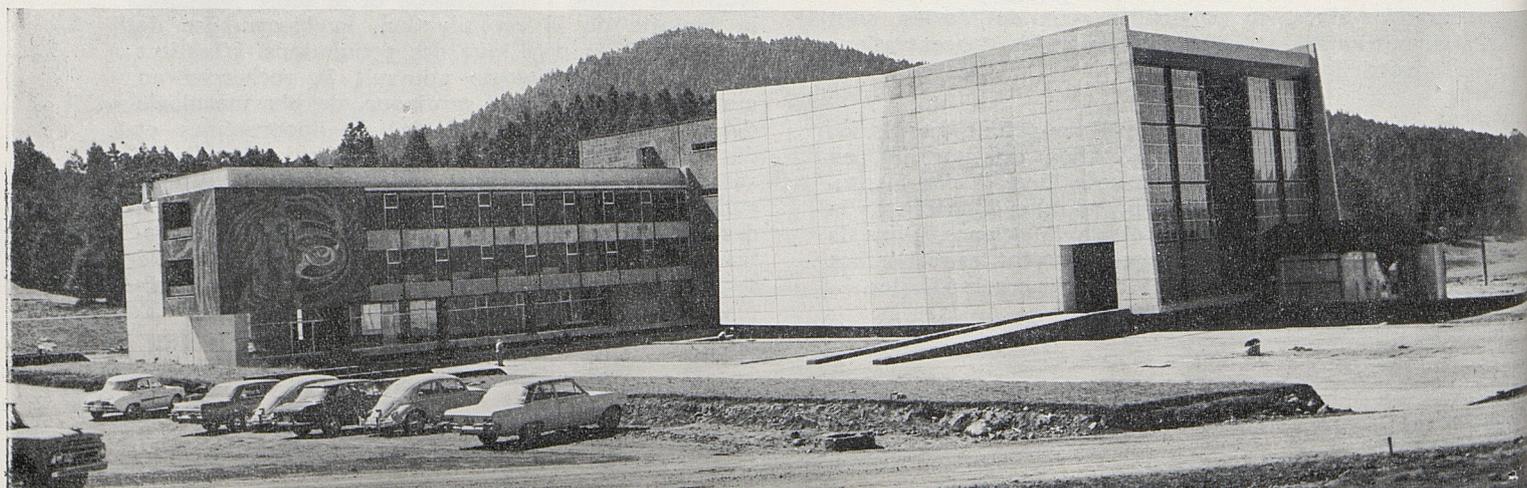
Nous avons mentionné plus haut l'Institut de Géologie, actuellement à l'U.N.A.M., comme l'un des

centres de recherche les plus anciens. Sa tâche présente est axée sur l'établissement d'un inventaire des ressources naturelles non renouvelables. Dans le domaine de la recherche sur les sciences de la terre, on relève également l'Institut de Géophysique de l'U.N.A.M. L'on y effectue des travaux de météorologie et de dynamique de l'atmosphère, de pollution de l'air et de l'eau, d'espace extérieur et radiation cosmique, de sismologie et physique de l'Intérieur de la terre. Un projet important de l'Institut de Géophysique concerne les études océanographiques et géophysiques dans la Péninsule de Basse-Californie. A cet effet, un centre de recherche a été créé à Ensenada, à une centaine de kilomètres au sud de la frontière des Etats-Unis.

De la terre, nous pouvons passer aux autres corps célestes. Il y a, au sein de l'U.N.A.M., un Institut d'Astronomie où sont poursuivies des recherches théoriques sur les résidus de supernovas, l'évolution stellaire, la composition chimique de la matière interstellaire, les noyaux de galaxies, les étoiles jeunes, etc.

Passant à la physique, nous pourrions citer tout d'abord l'Institut de Physique de l'U.N.A.M. L'on y poursuit des recherches expérimentales de résonance paramagnétique électronique, de conductivité électrique dans les solides, de phénomènes de superficie, de physique nucléaire expérimentale, de collisions atomiques et de spectrographie de masses. Dans le domaine théorique, on y travaille sur la structure nucléaire atomique avec des techniques de théorie de groupes, particules élémentaires, problèmes de nombreux corps, réactions nucléaires, équation d'état à hautes pressions et autres thèmes.

Complexe du réacteur du centre nucléaire de Salazar (Etat de Mexico)



Le Centre nucléaire de Salazar de l'Institut national de l'énergie nucléaire occupe un grand terrain à 30 kilomètres de la ville de Mexico. Il possède un accélérateur tandem de 12 MeV, un réacteur nucléaire Triga Mark III et de vastes ateliers mécaniques et électroniques. L'on y effectue des recherches avec faisceaux polarisés, états isobares analogues, "stripping" en tandem et corrélations en liquides, isotopes de vies moyennes courtes et autres travaux sur le réacteur. Une partie du temps de mise en service des appareils est utilisée par des chercheurs de l'U.N.A.M. et de l'I.P.N.

Des recherches en physique théorique sont également poursuivies au Centre de recherches et d'études avancées et à l'École de Sciences physiques et mathématiques de l'I.P.N. Au Centre de Matériaux de l'U.N.A.M., la recherche porte sur la physique à basses températures, les polymères, la métallurgie et la céramique. A l'Institut mexicain du Pétrole — I.M.P. — les études sont orientées vers la mécanique statistique et la physique atomique et moléculaire. A l'Institut technologique de Monterrey, la recherche est axée sur la spectroscopie acoustique et autres branches de la physique.

Passant au domaine des mathématiques, nous commencerons par les mathématiques appliquées. Le Centre de recherches sur les Mathématiques appliquées, Services et Systèmes — C.I.M.A.S.S. — de l'U.N.A.M. possède un ordinateur Burroughs 6700 et effectue des recherches de calculs électroniques et autres branches des mathématiques. Plusieurs autres ordinateurs dotés de mémoires à grande capacité existent également à l'Institut polytechnique national, au Centre nucléaire, à l'Institut mexicain du Pétrole.

Le pourcentage de revenu national brut consacré à la recherche scientifique est très bas, mais il a pour lui que l'on n'alloue pas un centime à des recherches à des fins militaires. Ce ne fut qu'en 1970 que l'investissement a commencé à croître. Au cours de cette dernière année a été fondé le *Conseil national de Science et de Technologie* — C.O.N.A.C.Y.T. —, qui a remplacé divers organismes disposant de fonds rachitiques dans le passé. Il est encore trop tôt pour pouvoir dire si le C.O.N.A.C.Y.T. aura un effet aussi important sur le développement scientifique du Mexique que l'a eu le C.N.R.S. sur le développement de la France d'après-guerre.

Compte tenu de ce que les recherches en question et les institutions qui les exécutent datent, pour la plupart, de 20 à 40 ans seulement, le développement scientifique du Mexique a été important et tout laisse espérer que son rythme s'accroîtra avec le temps.

## LE JUBILÉ D'UN PHYSICIEN MEXICAIN LE DOCTEUR SANDOVAL VALLARTA

La revue "Impacto" et d'autres publications ont consacré des articles et des notices biographiques au savant mexicain Manuel Sandoval Vallarta à la veille de l'hommage national qui lui a été rendu à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire et de ses cinquante ans de magistère.

Né à Mexico le 11 février 1899, il fit ses études à l'École Préparatoire Nationale de l'U.N.A.M. et accomplit un long stage à l'Institut de Technologie de Massachusetts, où il obtint son doctorat ès sciences et où il fut titulaire d'une chaire de physique. De retour à Mexico, chercheur attaché à l'Institut de Physique de l'U.N.A.M. et professeur de ce même institut, il exerça entre autres charges importantes celles de membre du Conseil de l'Université de Mexico, de Président de l'Institut National de la Recherche Scientifique (aujourd'hui remplacé par le CONACYT) et de Directeur de l'Institut National Polytechnique.

Spécialiste de la Physique nucléaire, il se consacra principalement à des recherches sur la physique de l'espace, le magnétisme solaire et les rayons cosmiques. Sa théorie géomagnétique de la radiation cosmique fait autorité.

Le Docteur Sandoval Vallarta fut l'un des premiers savants qui prit conscience des dangers que les découvertes de la Science, particulièrement dans le domaine atomique, pouvaient représenter pour l'Homme et la Société. Depuis près de trente ans, il s'efforce de combattre l'usage de l'énergie nucléaire à des fins belliqueuses. Membre de la Délégation mexicaine au Comité de Contrôle Atomique (New York, 1946), représentant du Mexique à la Commission de l'Energie Atomique de l'O.N.U., puis Président de cet organisme (1947), délégué du Mexique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Congrès de l'O.N.U. sur l'usage pacifique de l'énergie atomique, qui se déroulèrent à Genève respectivement en 1958 et 1964, il exerce depuis de nombreuses années en qualité de délégué du Mexique, une importante activité, orientée vers la paix, au sein de l'Organisation Internationale de l'Energie Atomique, à Vienne.

Prix National des Sciences exactes en 1961, Docteur *honoris causa* de plusieurs universités, le Docteur Sandoval Vallarta, qui a participé à de nombreux congrès scientifiques dans le monde entier, est titulaire de diverses décorations mexicaines et étrangères, notamment de la Légion d'Honneur française.

# LE CENTRE LATINO-AMERICAIN DE CHIMIE

Du 8 au 10 novembre dernier, les délégués de sept pays latino-américains se réunissaient à Mexico, avec la participation de représentants de l'UNESCO, en vue de dresser le bilan des activités du Centre Latino-Américain de Chimie (CLAQ) (1) et d'établir un programme pour les années à venir.

Le CLAQ figure parmi les organismes régionaux qui fonctionnent avec la coopération de l'UNESCO.

Dès 1950, la 5<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'UNESCO, réunie à Florence, décidait d'organiser des centres régionaux de recherches

En application de cette décision, un Centre Latino-Américain de Mathématiques (CLAM) fut créé en Argentine, en 1960. Quelques mois plus tard, le 29 mai 1961, un accord signé entre l'UNESCO et le Brésil fondait dans le pays un Centre Latino-Américain de Physique (CLAF).

Le projet de création d'un Centre Latino-Américain de Chimie fut adopté en 1962, à Paris, où l'Assemblée générale de l'UNESCO célébrait sa 13<sup>e</sup> session. Le Directeur Général de l'Organisme international reçut mandat d'engager à cet effet des négociations avec le Gouvernement mexicain. Et le 28 novembre 1964, un accord signé entre l'UNESCO d'une part, et, de l'autre, le Gouvernement mexicain et l'Université Nationale Autonome de Mexico, donnait naissance au CLAQ.

Le nouvel organisme devait assumer trois tâches principales : coordination des activités des divers pays de la région latino-américaine dans le domaine de la Chimie, création d'un service commun de documentation et formation de personnel qualifié.

L'accord entre les autorités mexicaines et l'UNESCO prévoyait que le CLAQ serait chargé de "*créer des groupes de recherche surtout dans les pays où il n'en existe pas encore*" et d'organiser des "*cours de perfectionnement pour les chercheurs et les professeurs d'Université*". Dans la plupart des cas, l'intervention du CLAQ avait pour objet de permettre à des spécialistes déjà dotés d'une formation très poussée, de passer au stade supérieur.

En définitive, le Centre de Chimie était, comme les autres centres régionaux, le coordinateur d'un effort commun qui devait préparer chacun des pays membres à créer ultérieurement leur propre infrastructure scientifique. Et, comme dans les cas similaires, l'UNESCO apportait une contribution financière et une assistance technique, mais comptait

essentiellement, pour servir de point d'appui aux activités du centre régional, sur la coopération d'un pays possédant déjà une infrastructure assez développée.

De fait, le Centre s'installa à l'Université Nationale Autonome de Mexico, dans les locaux de la faculté de Chimie. L'U.N.A.M. lui fournit non seulement ses salles de cours, ses laboratoires et ses équipements, mais aussi l'enseignement des Professeurs attachés à la Division des Etudes Supérieures de la Faculté de Chimie. Et le Doyen de cette Faculté, le Dr José Herran, fut tout naturellement désigné pour diriger les activités du nouveau centre régional.

L'accord entre le Mexique et l'UNESCO confiait aux autorités mexicaines le soin de la négociation avec les autres pays latino-américains en vue d'établir un plan de coopération. Ces pourparlers aboutirent à la réunion à Mexico, le 15 octobre 1966, d'une conférence à laquelle participèrent les représentants de l'Université de Buenos-Aires, de l'Université San Marcos de Lima, de l'Université de Costa-Rica, de la Faculté de Chimie et Pharmacie de l'Université de Santiago du Chili, de la Faculté des Sciences de l'Université de Saint-Domingue, et de la Faculté des Sciences, Chimie et Pharmacie de l'Université San Carlos de Ciudad Guatemala. Le projet initial prévoyait que le Directeur du Centre serait assisté dans sa tâche par un Conseil présidé par le Recteur de l'UNAM, et composé d'un représentant de chacun des pays participants. Ce conseil à l'échelle régionale a été remplacé, à titre provisoire, par un Comité de Liaison composé du Recteur de l'UNAM, du Directeur du Centre et d'un représentant de l'UNESCO.

Sous ce régime provisoire, les activités du Centre, qui ont débuté dès 1965, se poursuivirent et s'élargirent progressivement. Des cours de chimie, biochimie, chimie nucléaire, pharmacie et chimie inorganique furent organisés par des professeurs de la Division des Etudes Supérieures de la Faculté de Chimie de l'U.N.A.M., parfois avec le concours de spécialistes délégués par l'UNESCO. L'un d'entre eux donna un cours en 1970 et trois de ses collègues participèrent en 1972 aux activités du CLAQ.

Le Centre contribua également à l'organisation d'un certain nombre de rencontres — conférences ou colloques — à l'échelle régionale. La plus importante de ces manifestations fut le 3<sup>e</sup> séminaire latino-américain de Chimie, qui se déroula à Mexico, en 1970.

Un système de bourses fut créé grâce à l'aide financière de l'UNESCO et du Gouvernement mexi-

(1) Le nom de cet organisme en Espagnol est *Centro Latino Americano de Química* (CLAQ).

cain. La première bourse MEXICO-UNESCO fut attribuée dès 1966. Par la suite, l'aide de l'Organisation des Etats Américains (OEA), obtenue en 1966, et celle de la Fondation Ford permirent d'accroître le nombre des boursiers. Au total, 18 bourses d'études, d'une durée moyenne de 2 ou 3 ans, octroyées entre 1966 et 1972 (6 à des Péruviens, 5 à des Chiliens, 2 à des Colombiens, 1 à un Guatemalteque, 1 à un Equatorien, 1 à un Costa-Ricain, 1 à un Dominicain et 1 à un Brésilien) ont permis à des étudiants, des universitaires ou des chercheurs d'obtenir leurs diplômes de maîtrise et de doctorat ou de poursuivre des études de post-doctorat hautement spécialisées.

L'aide de l'UNESCO aurait dû prendre fin en 1970. Cette assistance avait, en effet, été octroyée pour une période de cinq ans. Ce délai initial de mise en route devait permettre au CLAQ de se doter d'une structure inter-latino-américaine et d'obtenir l'assistance financière de la totalité des gouvernements d'Amérique Latine ou du moins d'un grand nombre d'entre eux.

Cet espoir ne s'étant pas réalisé, l'UNESCO décida de maintenir son aide à titre provisoire et de nommer une commission, présidée par le pro-

fesseur C. Tünnermann, pour étudier les mesures qu'il convenait de prendre. Après un séjour à Mexico dans le courant de l'été 1971, la Commission rédigea un rapport qui souligne l'importance de l'œuvre accomplie grâce à l'apport technique et financier des autorités mexicaines, mais constate qu'aucun progrès substantiel n'a été réalisé dans la voie de la coopération inter-américaine en matière de chimie.

En conclusion, la Commission conseilla d'organiser "une réunion de spécialistes en vue d'étudier la manière la plus efficace de promouvoir, dans la région, le développement de cette science".

Ces conclusions ont été vigoureusement soutenues par le CONACYT, le Conseil National de Science et de Technologie créé par le Président Echeverría.

Ces efforts conjoints ont abouti à l'organisation d'une conférence d'experts et d'universitaires, qui se déroula à Mexico du 8 au 10 novembre 1973. Outre le Mexique, six pays étaient représentés : l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Costa-Rica, le Guatemala et le Pérou. A l'issue des débats, les délégués ont soumis à leurs gouvernements respectifs divers projets qui, s'ils étaient approuvés, permettraient au CLAQ d'intensifier la coopération latino-américaine dans ce domaine scientifique.

Cité Universitaire de Mexico : la Faculté de Chimie



# Programme pour le développement des Energétiques

Au mois de janvier 1974, M. Luis Echeverría Alvarez, Président des Etats-Unis du Mexique, a rendu public le Programme pour le Développement des Energétiques, mis au point après un intense labeur par la "Commission Nationale des Energétiques", institution constituée en février 1973 et dont la première tâche a été d'établir la politique de coordination entre les activités des entités productrices d'énergie, particulièrement en ce qui concerne Petróleos Mexicanos, la Commission Fédérale d'Electricité et l'Institut National d'Energie Nucléaire.

A cette occasion, M. Luis Echeverría a déclaré :  
*" Il nous faut accélérer l'étude de tout ce qui est nécessaire, dans un esprit de responsabilité partagée, afin que les secteurs productifs du pays, la force de*

*travail organisée et le Gouvernement de la République adoptent des mesures qui, sans compromettre le développement de nos libertés, permettent d'utiliser des disponibilités plus importantes d'électricité, de dérivés des pétroles et de matières premières pour l'accroissement de la production nationale "*.

De son côté, M. Horacio Flores de la Peña, Ministre du Patrimoine National et Président de la Commission des Energétiques, a signalé que le résultat de la première tâche entreprise par la Commission était satisfaisant, puisque pour la première fois on avait pu établir de façon permanente la communication et la coordination entre les Organismes producteurs d'énergie, et il ajouta qu'on avait apporté une attention renouvelée à l'exploitation et à la découverte de nouvelles sources d'énergie.

## PÉTROLE, GAZ NATUREL et PÉTROCHIMIE

*Petróleos Mexicanos* (PEMEX) (1) est chargé de l'exploration, l'exploitation, le raffinage, le transport, le stockage, la distribution et la vente en gros des pétroles et gaz naturels, des dérivés de gaz naturel et de pétroles, et des différents dérivés et produits pétrochimiques de base. Des Compagnies Privées, à condition que leur capital soit pour 60 % mexicain, ont la possibilité d'obtenir des licences pour la fabrication de produits pétrochimiques dérivés, tels que tétra-éthylène de plomb, mazout, engrais, plastiques, résines synthétiques, détergents, etc...

Dans le domaine du pétrole, le Mexique a exploré et exploité seulement 10 % environ de la zone susceptible d'utilisation, ce qui signifie qu'il existe de grandes possibilités qui pourraient être mises à profit

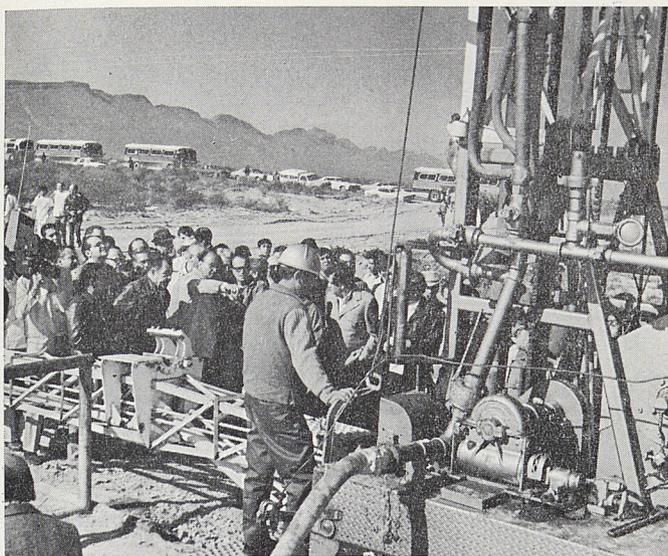
grâce aux ressources techniques et financières dont on dispose actuellement.

Etant donné que la demande nationale d'hydrocarbures a eu un taux de croissance annuel de l'ordre de 10 %, *Petróleos Mexicanos* a l'obligation de garantir une offre adéquate, afin que ne soit pas freiné le développement économique du pays.

Bien que le Mexique soit le 17<sup>e</sup> producteur mondial de pétrole brut, la politique qui a consisté à bloquer les prix des produits pétroliers pendant quinze ans, et, d'autre part, l'augmentation des prix de revient due à l'inflation interne et mondiale, ont déterminé la décroissance, en termes relatifs, des ressources financières de PEMEX, qu'il a été nécessaire de destiner aux investissements les plus urgents.

Les rentrées additionnelles de PEMEX, provenant de la restructuration des prix, récemment accordée, seront destinées à financer un programme d'investissements déjà mûrement étudié. Le but du programme est de récupérer à moyen terme l'autosuffisance nationale dans le sens le plus large du mot, c'est-à-dire utiliser les hydrocarbures extraits du sous-sol, les transformer, les transporter par nos propres moyens, afin d'éviter d'avoir à dépendre de l'extérieur pour les éléments stratégiques d'une aussi grande importance.

(1) *Petróleos Mexicanos* a des succursales à Londres et à Paris, celle de Paris étant le bureau central, établi en France depuis 1959. C'est en 1967 que "*Petróleos Mexicanos*" installe ses bureaux 87, rue de la Boétie, à Paris, où ont lieu toutes les tractations de type financier, commercial et technique que cet organisme réalise sur les marchés européens.



Le Président Echeverría visite les nouvelles installations pétrolières

Pour cela, il nous faut intensifier l'exploration et amplifier les installations de production, de traitement, de raffinage, de pétrochimie et de transport.

L'investissement global nécessité pour la période 1974-1976 s'élève à 36.600 millions de pesos. De cette somme, 17.500 millions seront destinés à des activités primaires d'exploration et exploitation. Durant la période indiquée plus haut, des travaux seront effectués dans 21 Etats de la République et dans les plateformes continentales du Golfe du Mexique et de l'Océan Pacifique. Il est prévu de forer 730 puits d'exploration, comme achèvement des études géologiques et géophysiques en cours.

De même seront forés 1566 puits de développement, qui permettront l'accroissement des réserves probables et la production de pétrole brut et de gaz.

En ce qui concerne ce dernier chapitre, on espère que la production de pétrole brut et de liquides passera de 550.000 barils par jour en 1973 à 767.000 barils en 1976, ce à quoi contribuera considérablement la production des nouveaux gisements découverts dans les Etats de Chiapas et Tabasco, laquelle, à la fin de l'année passée, a atteint les 71.200 barils quotidiens pour 21 puits producteurs (15 % du total actuel de pétrole brut et de liquides d'absorption). On espère, dans le courant de 1974, obtenir 175.000 barils de brut par jour, équivalant à 37 % de la production actuelle.

Enfin, le programme d'activités primaires comprend l'acquisition d'équipements de forage, de séparation, transport et autres, nécessaires pour rééquiper et aménager les nouveaux gisements.

La deuxième partie des investissements globaux comprend les programmes de raffinage ; pétrochimie ; activités commerciales et transports et œuvres sociales et administratives, dans les proportions suivantes :

*Millions de pesos*

Exploration et exploitation .....	17.600
Raffinage .....	5.700
Pétrochimie .....	6.600
Activités commerciales et transports ..	6.000
Œuvres sociales et administratives ....	700
Total .....	36.600

En ce qui concerne le raffinage, les programmes en cours prévoient des augmentations de capacité qui auront pour effet de doubler pratiquement la production au cours des deux années à venir.

Type d'installation	Capacité annuelle	Fin 1976	Augmen.
	(en barils quotidiens)		
Distillation sous vide ..	282 000	382 000	100 000
Désintégration par catalyse .....	109 000	217 000	108 000
Hydro-désulfuration du naphte .....	47 000	142 000	95 000
Traitement catalytique du naphte .....	39 000	133 800	94 000
Hydro-désulfuration de produits distillés intermédiaires ....	72 000	147 000	75 000
Traitement de résidus	41 000	123 000	82 000
	590 000	1 144 800	554 000

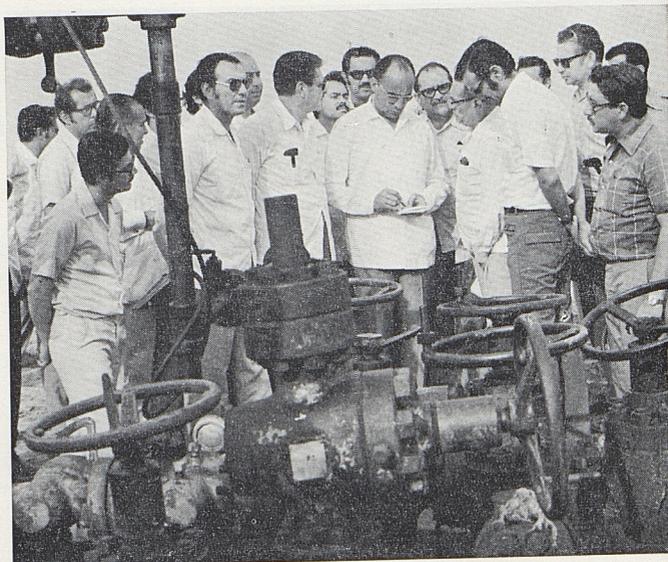
A la fin de 1976, en plus des installations incluses au tableau précédent, celles destinées à l'hydro-désulfuration et à la transformation de naphte dans les

raffineries du Pacifique, de Minatitlan et de Salamanca, ainsi que d'autres unités mineures, seront dans une étape avancée.

Dans le domaine de la pétrochimie, les installations prévues auront pour effet de quadrupler la capacité de production au cours de la période 1974-1976.

Produit final obtenu	Capacité annuelle	En 1976 Augmen.	
		(en tonnes)	
Ammoniaque .....	613 000	2 255 500	1 624 500
Polyéthylène à haute densité .....	—	100 000	100 000
Polyéthylène à basse densité .....	72 600	252 600	180 000
Chlorure de vinyl (monomère) .....	19 500	239 500	220 000
Soufre .....	149 350	371 850	222 500
Acétaldéhyde .....	44 000	132 000	88 000
Acrilonitrile .....	24 000	74 000	50 000
Méthanol .....	21 500	141 500	120 000
Oxyde d'éthylène ....	28 000	128 000	100 000
Aromates .....	222 400	722 400	500 000
Estirène .....	30 000	130 000	100 000
Butadiène .....	—	50 000	50 000
	1 224 350	4 597 350	3 355 000

PEMEX projette par ailleurs un investissement considérable dans le système de transport et de distribution dans toute la République, consistant en



Le Chef de l'Etat écoute les explications des techniciens

oléoducs, gazoducs, polyducs, transports terrestres (routes et voies ferrées) et maritimes (navires pétroliers). Ce système doit être maintenu en état de développement continu afin de répondre aux besoins de l'Entreprise.

Les programmes en cours d'exécution prévoient également le développement et la modernisation des services généraux (télécommunications, services aériens, magasins, immeubles de bureaux, écoles, hôpitaux, cliniques et terrains de sport pour le personnel de l'Entreprise). On s'efforcera par ailleurs de développer certaines activités de protection de l'environnement, non incluses dans le secteur de production.

## ÉLECTRICITÉ

La direction du système électrique mexicain est assumée par la Commission Fédérale d'Electricité. La structure de ce service électrique se compose de six grands systèmes et de cinq systèmes de moindre importance. Ces derniers opèrent indépendamment, alors que les premiers sont reliés entre eux, suivant des zones géographiques définies : Nord et Nord-Est (Système dénommé "Noine") et Occidental et Oriental (complexe "Orioc").

D'après des études spécialisées, il est prévu que de 1962 à 1977 le nombre des consommateurs d'énergie électrique passera de 2.450.000 à 9.625.000 ; la consom-

mation s'élèvera de 8.606 millions de Kw/h à 47.603 millions de Kw/h, dont 27.150 millions seront destinés à l'industrie, 6.235 millions au commerce, 8.120 millions à la consommation domestique, 2.675 millions à l'agriculture et 3.345 millions à d'autres services.

Pour satisfaire une telle demande il sera nécessaire de produire, en 1977, 57.925 millions de Kw/h, ce qui exigera un investissement approximatif, au cours des trois prochaines années, de 32.400 millions de pesos.

Par conséquent et compte tenu de ce que les rentrées obtenues sous le régime des tarifs en vigueur jusqu'à octobre 1973 ne couvraient pas le montant de l'investissement nécessaire, la Commission Fédérale d'Electricité a procédé à une restructuration, inspirée par une évaluation plus juste de la distribution du revenu national, et visant essentiellement à couvrir le déficit.

Le programme d'investissement du secteur électrique pour 1974 s'élève à la somme de 8.000 millions de pesos et couvre les chapitres suivants : installations à vapeur, installations Diesel, géothermoélec-

triques, hydroélectriques et nucléoélectriques, changement de fréquence en vue d'augmenter la réserve en capacité génératrice et d'obtenir une meilleure utilisation de celle déjà installée, installation de lignes de transmission et construction de sous-stations.

De même, et à l'intérieur du programme d'investissements, on projette d'amener l'électricité jusqu'aux régions les plus reculées de la République afin de répondre à des nécessités sociales urgentes et l'on installera des lignes électriques et des transformateurs qui permettront de couvrir la demande de nouveaux quartiers dans des centres urbains.

## L'INSTITUT NATIONAL D'ENERGIE NUCLEAIRE

L'une des tâches prioritaires de l'Institut National d'Energie Nucléaire (I.N.E.N.) est le développement de la production d'uranium en tant que ressource énergétique. Dans ce but, l'Institut s'efforce de découvrir de nouveaux gisements d'uranium, afin de constituer des réserves permettant de faire face à la croissante demande de ce minerai au cours des prochaines années.

Un groupe hautement qualifié de géophysiciens et de géologues a été constitué et il travaille activement en vue de déceler de nouveaux gisements de minerais radioactifs et de préparer de nouvelles équipes de chercheurs.

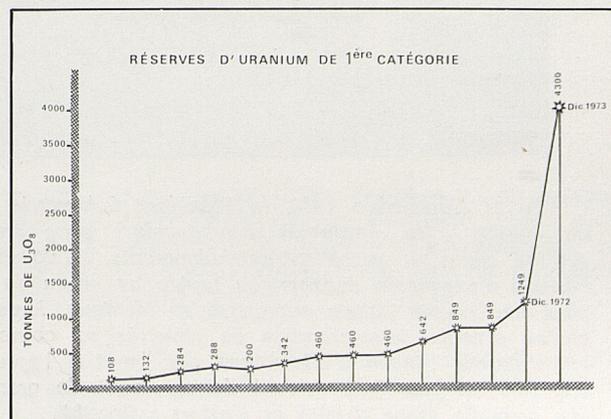
Grâce à ces activités, les réserves prouvées sont passées de 750 tonnes d'oxyde d'uranium, en septembre 1972, à plus de 4 000 tonnes à la fin de l'année 1973.

Parmi les projets immédiats de l'Institut National de l'Energie Nucléaire figure la construction, au cours de la présente année, de la première installation à des fins industrielles de minerais d'uranium, d'une capacité de production annuelle de 140 tonnes de concentrés de ce minerai, dans la zone de "El Nopal" (Etat de Chihuahua). Les travaux relatifs à son traitement à l'échelle de laboratoire pilote et semi-industriel sont déjà terminés, et ont permis de conclure que le procédé le plus économique et adéquat est celui de la lixiviation statique qui permettra de récupérer plus de 80 % de l'uranium à très bas prix. La plus grande partie de l'équipement de cette installation sera construite au Centre Nucléaire de l'Institut et le système utilisé offre l'avantage de permettre le transport des

installations et leur réutilisation pour l'exploitation d'autres gisements d'uranium qui, selon les indices géologiques, est peut-être la ressource énergétique la plus abondante au Mexique.

L'I.N.E.N. a prévu un processus en plusieurs étapes pour la fabrication de combustibles nucléaires, ce qui implique des années d'intense labeur. Pour le raffinage des concentrés d'uranium, le projet d'une installation pilote qui le transformera en d'autres produits hautement purifiés est déjà très avancé. Suivant le calendrier de travail, ces installations devront commencer à produire dans un délai de cinq ans.

Une autre étape cruciale est constituée par l'assimilation et le développement de la technologie, devant permettre que les réacteurs du présent et de l'avenir soient construits partiellement ou totalement au Mexique, ainsi que par la formation du personnel qui en assumera la charge.



# III<sup>e</sup> RAPPORT AU CONGRÈS

de M. Luis ECHEVERRÍA ALVAREZ

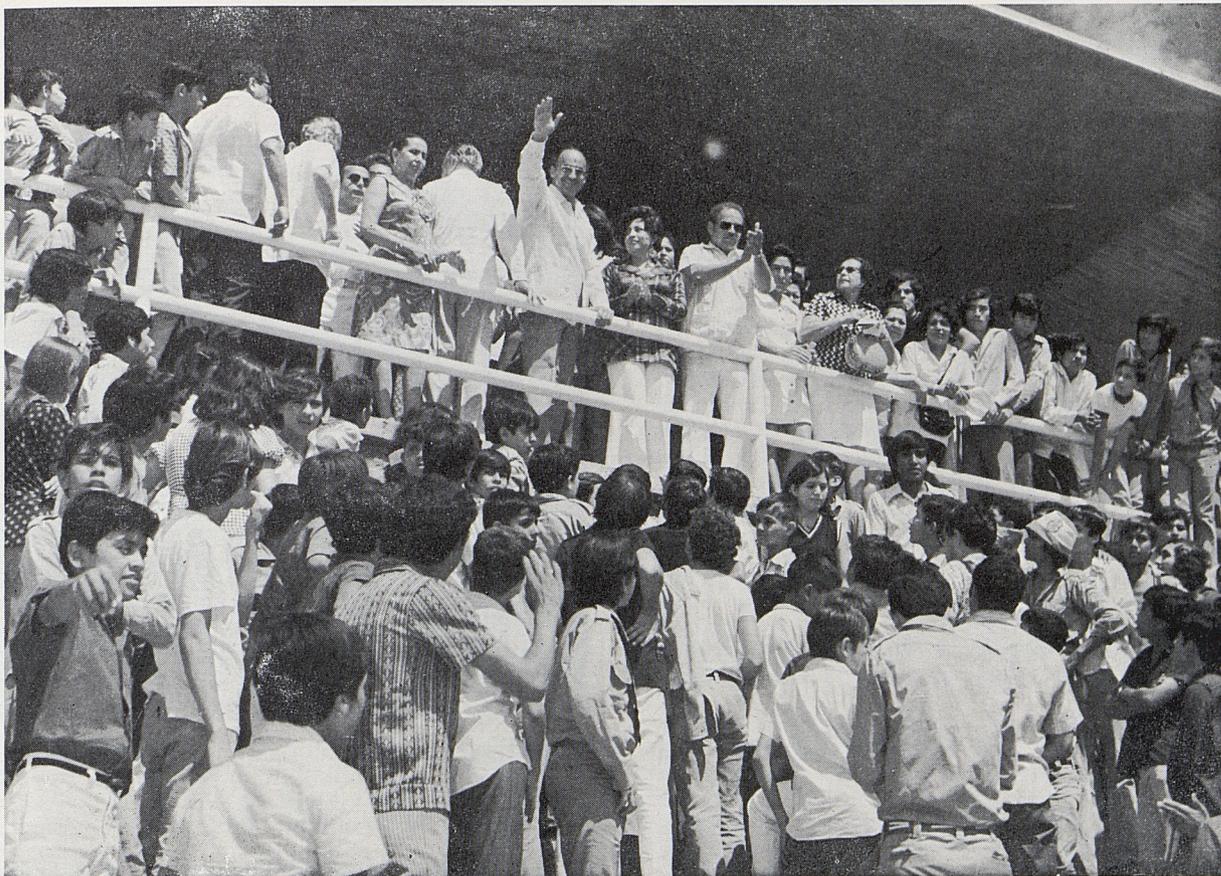
PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

— 1<sup>er</sup> Septembre 1973 —

(Extraits)



Le 1<sup>er</sup> Septembre 1973, le Président Echeverría comparaisait devant le Congrès National "à la moitié du voyage" (la moitié de son mandat) pour dresser le bilan de l'exercice 1972-1973. Période d'intense activité qui a vu, entre autres événements, le voyage du Chef de l'Etat à travers les pays de trois continents. Période d'expansion économique rapide au cours de laquelle les réserves d'or et de devises ont atteint le plus haut niveau jamais enregistré au Mexique. Mais période de cataclysmes naturels marquée par "une chaîne presque ininterrompue de sinistres au cours de laquelle la sécheresse alterne avec les séismes et les cyclones". Face à l'infortune qui "met à l'épreuve la vigueur des peuples forts", le Mexique, démontrant une fois de plus "sa volonté de survie et de grandeur" renonce "à de vaines lamentations et entreprend une nouvelle étape d'unité et d'effort collectif".



Notre taux de croissance de 3,5 % par an est l'un des plus élevés du monde. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, 135 millions de Mexicains exigeront alimentation, logement, éducation.

## Politique intérieure

La réforme constitutionnelle qui a réduit le pourcentage de votes nécessaires à l'élection de députés de partis et a porté leur nombre à 25, a permis aux partis minoritaires d'avoir une meilleure représentation parlementaire (1).

Plus de 15 millions de citoyens ont voté le 1<sup>er</sup> juillet, non seulement en faveur de candidats et de partis, mais en faveur de notre régime de libertés civiques. Le pays a ratifié sa décision de vivre dans le cadre de la démocratie (2).

Le Mexique possède actuellement plus de 56 millions d'habitants, chiffre qui a doublé en vingt ans seulement. Notre taux de croissance de 3,5 % par an est l'un des plus élevés du monde et le plus élevé, sans doute, parmi les pays ayant une popu-

lation égale ou supérieure à la nôtre. Ce taux de fécondité et la diminution de la mortalité marquent une réalité démographique impressionnante. D'après les tendances actuelles nous atteindrons, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, 135 millions de mexicains qui exigeront alimentation, logement, éducation, emplois et toutes sortes de services.

Nous repoussons la théorie suivant laquelle un simple critère démographique tendant à réduire la natalité puisse se substituer à l'entreprise complexe du développement. Mais nous commettrions une grave erreur si nous ne prenions pas conscience du grave problème que représente l'accroissement de la population et des besoins qui en découlent.

## Politique extérieure

Diversifier nos contacts extérieurs et les doter d'un contenu pratique, tels sont, actuellement, quelques-uns des objectifs centraux de la diplomatie mexicaine.

Au cours de la XVI<sup>e</sup> Conférence de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, nous avons réitéré notre refus de quelque essai nucléaire que ce soit. Nous avons demandé, de plus, la destruction des dépôts existants.

Nous n'admettons pas les interprétations abusives des traités qui masquent des thèses interventionnistes.

(1) et (2) Cf. "Nouvelles du Mexique", n<sup>os</sup> 72-73 (janvier à juin 1973, pp. 48-49).

Nous avons accepté, après autorisation du Congrès, les invitations formulées par les gouvernements du Canada, du Royaume Uni, de Belgique, de France, de l'U.R.S.S. et de la République Populaire de Chine. Au cours de notre voyage, nous avons visité le siège de la Communauté européenne et celui de l'UNESCO.

Comme résultat des conversations qui ont eu lieu avec les Chefs d'Etat de la France et de la Chine, l'un et l'autre pays ont pris l'engagement, lors de la signature du Protocole du Traité de Tlatelolco, de ne pas utiliser d'armes nucléaires contre les Etats signataires dudit traité.

Précédemment, les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni avaient pris le même engagement.

Avec tous les pays visités, nous avons établi d'importantes opérations financières et commerciales, lesquelles se sont traduites par une augmentation tangible des transactions.

Nous avons commencé à Bruxelles des négociations tendant à signer une Convention avec la Com-

munauté Economique Européenne dont font partie des pays avec lesquels nous entretenons de solides relations d'amitié et de commerce.

Les Nations que nous avons visitées représentent une synthèse de l'expérience politique et économique contemporaine. Nous n'avons ni préjugés ni crainte de soi-disant influences. Nous acceptons le pluralisme idéologique comme caractéristique évidente de cette étape historique. Sur le fond d'une ample perspective, nous réaffirmons notre confiance en nous-mêmes et dans la voie que nous avons choisie.

Au cours du premier semestre de 1974, le Mexique recevra les eaux du Rio Colorado en quantité et qualité que nous réclamons depuis 12 ans. L'Acte 242 de la Commission Internationale des Eaux et Limites, signé le 30 août avec le Gouvernement des Etats-Unis, assure une solution permanente et définitive du problème de la salinité dans la vallée de Mexicali.

Le Mexique réaffirme sa confiance dans la valeur des normes juridiques comme base de la coexistence internationale.

## Politique du Développement

En dépit des graves inondations et sécheresses, le montant total de la production agricole, d'élevage et forestale a été de l'ordre de 68 milliards de pesos. Le volume d'exportation des principaux biens agricoles en 1973, a augmenté de 52 % par rapport à l'année précédente. Les exportations de viande et de bétail vivant ont été momentanément restreintes

afin de pouvoir répondre à la demande intérieure.

Pour la récolte 1972-73, la plus grande production connue dans l'histoire sucrière a été atteinte avec 2 millions 600 mille tonnes de sucre de canne, 230 000 de plus qu'au cours du cycle antérieur, équivalant à une augmentation nette de 10 %.

La plus grande production connue dans l'histoire sucrière.





Un programme de construction de routes de 2 milliards 702 millions de pesos.

Par suite de la fondation de "Tabamex", le revenu des cultivateurs a augmenté de 184 % par rapport à la période antérieure.

Le Mexique occupe actuellement la deuxième place continentale dans la pêche du thon. En à peine plus de deux ans, la flotte destinée à la capture de cette espèce a augmenté de 238 %.

Dix millions de Mexicains vivent de la culture du maïs et du haricot.

Afin d'éviter les interventions spéculatives, 1 600 centres d'achat ont été mis en fonctionnement et le système d'entrepôts et de magasins ruraux est constamment développé.

Etant donné l'importance que nous accordons aux voies de communications en tant qu'élément de développement, nous avons investi dans des programmes de construction et d'entretien des routes un total de 2 702 millions de pesos. La capacité de transports par voie ferrée a été considérablement étendue par l'achat de 71 locomotrices et de 1 233 wagons.

Le Ministère de la Marine modernise les principaux ports du pays et a été autorisé à coordonner les activités techniques et opérationnelles des chantiers para-nationaux, mesure qui constitue un pas décisif dans l'intégration de cette industrie. Les huit ports dans lesquels a été établie la franchise dou-

#### Pluralisme idéologique

Le pluralisme idéologique est une réalité qui doit être reconnue comme fondement de la coexistence continentale.

nière ont pu réduire de 90 % les formalités pour l'envoi de marchandises et abaisser les droits correspondants d'environ 72 %.

Au cours de la dernière année, nous avons consacré 385 millions de pesos à la construction et à la modernisation d'aérodromes.

Une fois conclue la mexicanisation de l'industrie minière — puisque 795 entreprises à capital majoritaire national administrent les 98 % de la production — il est nécessaire de développer et renforcer celle-ci. La valeur des principaux produits miniers a été de 7 683 millions de pesos. Cela implique une augmentation de 12 % par rapport à la période antérieure.

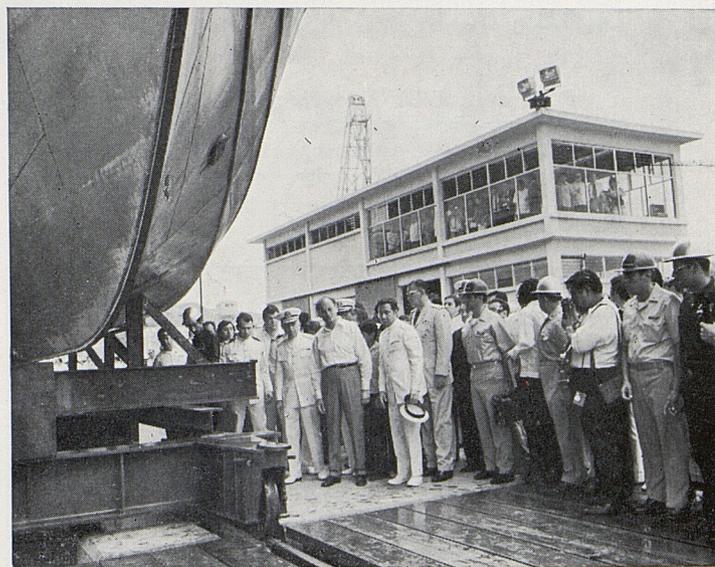
L'investissement national de l'industrie pétrochimique atteint 9 113 millions de pesos, dont 4 948 à "Petróleos mexicanos", 775 à "Guanos y fertilizantes" et 3 390 à des entreprises privées. On construit actuellement 23 nouvelles usines pour un montant de 1 078 millions de pesos.

Nous avons augmenté de 10 % la production nette d'énergie électrique pour le service public au bénéfice de deux nouveaux millions d'usagers. La capacité installée est de 7 millions 532 518 kw et les projets en cours d'exécution l'augmenteront de 5 millions.

"Altos Hornos de México" continue ses programmes d'expansion en vue de produire 2 millions et demi de tonnes d'acier en 1975.

Des cités industrielles au nombre de 14 sont en cours de construction.

La loi sur la promotion de l'investissement mexicain et la réglementation de l'investissement



Inauguration d'un synchro-élévateur dans le port de Salina Cruz (Etat d'Oaxaca).

étranger tend, avant tout, à consolider notre indépendance vis-à-vis de l'étranger, et à éviter les interférences dans l'adoption des décisions nationales.

Nous voulons que la technique soit uniquement

un instrument de coopération et non un lien d'assujettissement. La loi qui crée l'enregistrement du transfert de technologie et utilisation et exploitation de brevets et marques répond à ces objectifs.

## Education

Il est nécessaire d'introduire dans le système éducatif national des possibilités qui offrent à nos jeunes la certitude d'être socialement utiles.

Les livres de texte gratuits — éléments décisifs d'une authentique éducation démocratique — ont été l'objet de modifications substantielles. 80 millions d'exemplaires en ont été distribués aux maîtres et aux élèves.

Nous avons établi de nouvelles écoles technologiques pour l'agriculture et l'élevage, dans lesquelles est donné, en plus des connaissances de l'enseignement secondaire général, un enseignement utile aux tâches de la campagne. Sur les 331 écoles existantes, 262 ont été construites au cours de cette administration. La capacité des écoles technologiques industrielles a également été amplifiée.

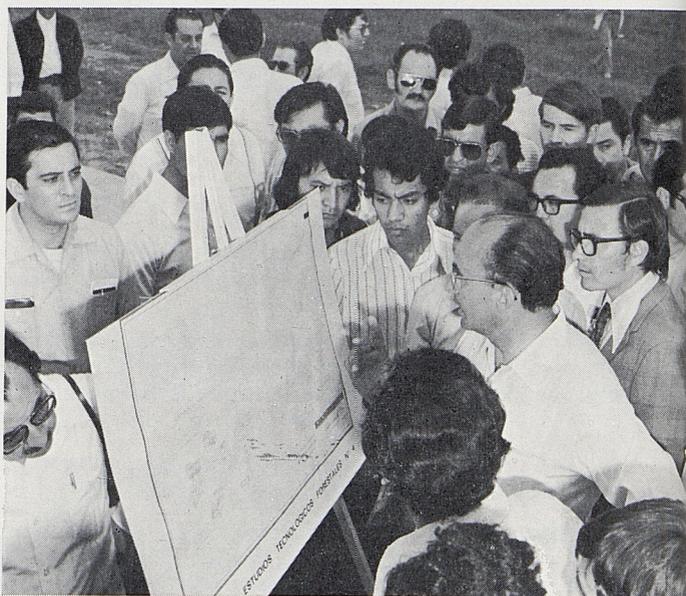
Au cours de la présente administration, nous avons fondé 17 centres d'études technologiques pour l'agriculture et l'élevage et 45 centres d'études scientifiques et technologiques.

Le Gouvernement fédéral a investi, au cours du présent cycle, 3 255 millions de pesos pour l'éducation supérieure. Cette attribution triple celle faite en 1970.

Pour consolider le système d'enseignement technique nous avons construit, sous cette Présidence, 12 nouveaux instituts technologiques régionaux et, au cours du mois d'octobre prochain, les premiers

instituts technologiques pour l'agriculture et l'élevage commenceront à fonctionner.

La somme de 938 millions de pesos a été assignée à l'Institut Polytechnique national qui compte 112 000 étudiants.



262 nouvelles écoles technologiques pour l'agriculture. Sur notre document : le Président Echeverría avec les élèves d'un cours de techniques forestières.

De son côté, l'Université Nationale Autonome de Mexico, qui compte une population de 220 000 étudiants, a reçu un subside de 1 179 millions de pesos.

Pour mener à bien le processus de décentralisation éducative, nous avons soutenu et renforcé toutes les universités de province.

La nécessité d'acquérir une technologie qui corresponde au développement industriel du Mexique nous oblige à accorder une grande importance à la formation professionnelle de jeunes scientifiques et techniciens. Dans ce but, nous avons signé de nouveaux accords de coopération technique et nous utilisons différentes ressources pour qu'un nombre

### La Charte des Droits et Devoirs Economiques des Etats

*La Déclaration universelle des droits de l'homme doit être complétée par un document organique qui rende possible la coexistence économique et le progrès de toutes les nations. Pour cette raison, nous considérons de plus en plus nécessaire l'adoption d'une Charte des droits et devoirs économiques des Etats, qui mette en évidence la volonté collective de préserver la stabilité et la paix universelles.*

approximatif de 2 000 Mexicains diplômés fassent des études spécialisées à l'étranger. Ce chiffre double celui de l'année passée.

Le budget de l'éducation a atteint 15 100 millions de pesos ; il est supérieur de 44 % à celui de l'année passée et de 91 % à celui de 1970.

## Politique du Bien-être

Nous avons autorisé la création d'un Fonds National de Développement et de Garantie pour la Consommation des Travailleurs, qui permettra à ceux-ci de recourir au crédit pour l'acquisition de biens de consommation durable et pour l'obtention des services essentiels. Ce fonds financera également l'établissement de magasins syndicaux prévus par la Loi Fédérale du Travail et de centres d'offre et de vente permettant de réduire les prix.

Cette institution est le complément indispensable de celles qui permettent aux travailleurs de disposer d'un logement décent.

La population générale couverte par l'Institut de la Sécurité Sociale s'est accrue d'un million 500 000 ayants-droit, ce qui équivaut à un accroissement de 14 %.

## Politique du Logement

Il faut souligner que les travailleurs inscrits à l'INFONAVIT (Institut du Fonds National de Logement du Travailleur) sont déjà au nombre de 3 millions, et qu'actuellement, les 97 % des entreprises qui cotisent occupent moins de 100 travailleurs.

Moins d'un an et demi après son installation, l'Institut gère des ressources équivalant à 9 % de l'investissement total.

Avec un budget de 3 540 millions de pesos, il construit 54 725 logements dans 45 localités du pays.

Il a également accordé 44 000 prêts individuels pour un montant de 2 200 millions de pesos.

L'année passée, nous nous sommes engagés envers les employés de l'Etat et les membres des Forces Armées à promouvoir les réformes légales nécessaires pour les faire bénéficier de prestations

Le programme fédéral de construction d'écoles suit de façon satisfaisante ses plans d'expansion.

Le budget autorisé à cet effet s'est élevé à 2 302 millions de pesos, chiffre qui triple l'investissement réalisé en 1971.

Voici quelques jours seulement, la Sécurité Sociale a accepté d'incorporer au régime de solidarité sociale les paysans des zones saisonnières.

De son côté, l'Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'Etat (ISSSTE), couvre désormais dix nouvelles et importantes catégories de travailleurs et il a continué à établir des contrats avec les différentes autorités de diverses entités fédératives en vue de couvrir les employés de l'Etat.

De la sorte le nombre des assurés s'est élevé à deux millions, chiffre qui représente une augmentation de 45 % sur celui enregistré au début de la présente administration.

L'Institut National de Protection à l'Enfance et l'Institut Mexicain d'Assistance à l'Enfance accomplissent avec une efficacité toujours plus grande leur délicate mission.

semblables. Après approbation des réformes, les fonds correspondants ont commencé à fonctionner et s'élèvent actuellement à 948 millions de pesos. Pour ces serviteurs publics, plus de 10 000 maisons sont en cours de construction.

La construction d'habitations dans la ville de Mexico atteint des taux exceptionnels. Le Département du District Fédéral a construit, dans cette période, 7 000 logements, et le "Banco Nacional de Obras y Servicios Públicos" en a construit 4 100.

Prochainement, 42 000 maisons seront terminées.

Le FOVI (Fonds du Logement) a octroyé des ressources pour l'édification de 16 400 logements dans différentes villes du pays. De son côté, le Fonds de garantie et de Soutien aux Crédits pour le Logement a approuvé, pour le présent exercice, 7 443 demandes de crédit dans cette branche.

## Economie

Durant les premiers huit mois de cette année, les rentrées budgétaires effectives du Gouvernement

fédéral ont enregistré une augmentation de 20 % alors que les dépenses s'élevaient également de 28 %.

Ces dernières ont été hiérarchisées afin d'atteindre plus d'équilibre entre la dépense productive immédiate, celle d'infrastructure et celle à caractère social.

Le produit brut intérieur a augmenté de 7,5 % au cours de l'année 1972.

D'après les estimations préliminaires effectuées entre septembre 1972 et août 1973, les exportations ont atteint un chiffre approximatif de 23 200 millions de pesos, 18,6 % de plus qu'au cours de la même période de l'année précédente.

La vente d'articles manufacturés a représenté 43 % du total, ce qui confirme la capacité compétitive de l'industrie mexicaine.

Le tourisme a conservé son rythme de croissance élevé. Le courant de voyageurs a augmenté de 11,9 % et nos rentrées dans ce domaine de 22,7 %.

Nous maintiendrons sans aucune modification le type de change de 12,5 pesos pour un dollar et nous n'établirons pas de contrôle de change sur les transactions de marchandises ou de capitaux. Cette politique invariablement pratiquée est, dans les circonstances actuelles, un facteur de base de con-

fiance pour l'épargne du peuple et le réinvestissement de la part des hommes d'affaires.

Nos buts financiers s'appuient sur la réserve totale de 25 137 millions de pesos que possède le "Banco de México", ce qui correspond à 16 059 millions de la réserve brute en or, argent et devises et 9 078 millions de réserves secondaires en divers organismes financiers de l'étranger.

### Nouveaux gisements pétrolifères

*Le pétrole constitue toujours notre principale source d'énergie. Les dernières découvertes faites dans les Etats de Chiapas et Tabasco, sont les plus importantes de la dernière décennie. Cette région produit une moyenne de 3.000 barils quotidiens par puits contre les 120 de la moyenne nationale. Actuellement, ils contribuent déjà pour 10 % à la production de pétrole brut du pays.*

### Message

Les circonstances internationales sont difficiles pour les pays en voie de développement.

Nous agissons dans la réalité, non dans un univers simplifié.

Presque trois ans après avoir assumé le Mandat présidentiel, notre Gouvernement appuie son action sur une vaste et solide alliance populaire, sans renoncer à aucun de ses propos originels.

Le Chef de l'Etat préside une séance de travail de l'INFONAVIT



# LES CENT CINQUANTE ANS de l'Héroïque Collège Militaire

Les fêtes commémoratives du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Collège Militaire se sont déroulées à Mexico, le 11 octobre 1973 et les jours suivants, sous la présidence du Chef de l'Etat et avec la participation des délégations de vingt-cinq écoles militaires des pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Les débuts de l'école furent difficiles. Un premier projet de réunion des cadets dans un établissement d'enseignement, présenté en 1798 par le général García Conde, fut mis en sommeil par l'administration viceroyale. Après la proclamation de l'Indépendance, l'idée fut reprise par le général Iturbide — Empereur du Mexique pour quelques mois sous le nom d'Augustin I<sup>er</sup> — et García Conde put installer ses cadets dans l'ancien édifice de l'Inquisition. Une première promotion de 16 cadets passa ses examens de sortie de l'école à la fin du premier semestre de 1823.

Le 11 octobre suivant, un décret du Ministre de la Guerre instituait le Collège Militaire et lui assignait comme résidence la forteresse de Pérote, dans l'Etat de Veracruz. Le gouvernement comprit, en mars 1828, qu'il était nécessaire de réorganiser le Collège et de le ramener dans la capitale. Les cours reprirent le 7 juillet 1828 à Mexico, avec 32 élèves.

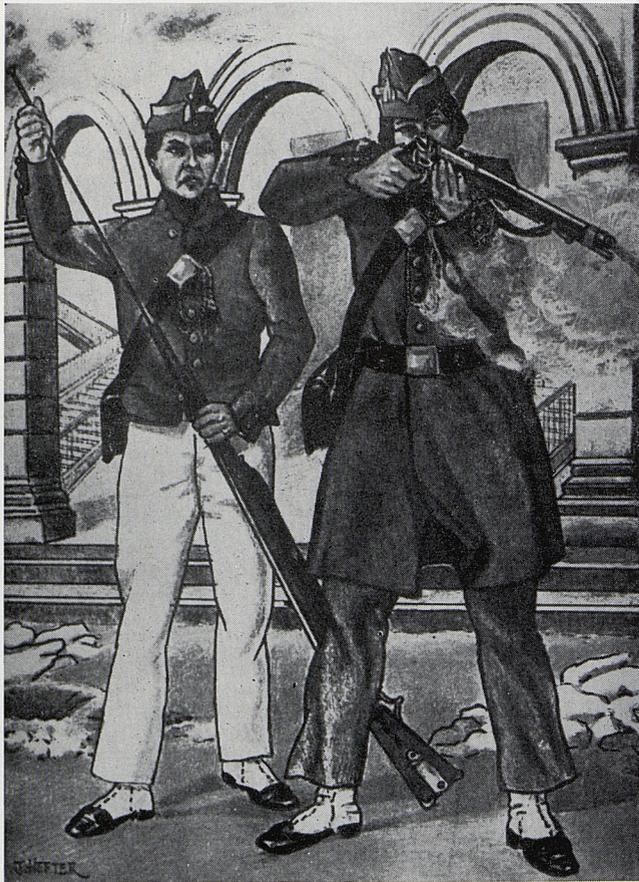
Devenu Chef de l'Etat, le général Santa Anna prit des mesures pour accélérer le recrutement et la formation des jeunes officiers. Et, de fait, dès 1839, le Collège comptait 76 élèves, dont 56 obtinrent, cette année-là, leur brevet de sous-lieutenant. Santa Anna avait également ordonné le transfert de l'école au Château de Chapultepec ; mais ce projet ne put être réalisé que dans la seconde quinzaine de novembre 1841. A partir de ce moment, le nombre des cadets allait s'accroître très rapidement. On comptait déjà 140 inscrits divisés en deux compagnies (élèves et cadets) en 1845, à la veille de la guerre contre les Etats-Unis.

## Le geste des enfants héroïques

La guerre entre les deux pays éclata à propos du Texas, vaste territoire qui s'était séparé du Mexique en 1836 et que le gouvernement de Washington décida d'annexer (29 décembre 1845). Trois colonnes d'invasion venues du Nord progressèrent lentement, au cours de



l'année 1846, en dépit de leur supériorité en armement. Mais une quatrième colonne aux ordres du Général Scott débarqua à Veracruz. Suivant la route classique des invasions, elle arriva en vue de Mexico au début de septembre 1847.



Les cadets participant en septembre 1847 à la défense du Château de Chapultepec.

Situé sur une colline boisée, à l'intersection de la route Mexico-Chapultepec et de la chaussée de Tacubaya, le Château de Chapultepec constituait une position-clé vers laquelle convergèrent trois divisions américaines et une brigade d'infanterie, au total 7 000 hommes et douze bouches à feu de gros calibre.

Les cadets étaient considérés comme non combattants. Mais l'un de leurs aînés, Juan de La Barrera, 19 ans, qui avait obtenu quelques semaines plus tôt, à l'examen de sortie du collège, son grade de sous-lieutenant du Génie, fut chargé de commander petit poste avancé au pied du Château, au croisement des routes de Mexico-Chapultepec et de Tacubaya. Après avoir longtemps contenu les avant-gardes de la 4<sup>e</sup> division américaine, il devait être tué sur place au moment où les envahisseurs lancèrent l'assaut final.

Le Château avait été soumis à un intense bombardement d'artillerie pendant la nuit du 12 au 13 sep-

tembre 1847. Les canons se turent à l'aube et les colonnes des 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions américaines commencèrent à faire mouvement vers le Château. Voyant que la garnison (qui ne comptait que 832 fantassins et gardes nationaux) avait subi des pertes sévères et que la position était sur le point d'être emportée, le capitaine Domingo Alvarado, Commandant du Collège, donna à ses cadets l'ordre de se préparer à entrer en ligne. Comme l'on procédait à la distribution des fusils, un aide de camp du commandant en chef transmit l'ordre d'évacuer les cadets, trop jeunes et insuffisamment préparés pour prendre part à l'action. Mais le sergent-chef des cadets, Ignacio Molina, demanda que lui-même et ceux de ses camarades qui se porteraient volontaires fussent autorisés à combattre. Tandis qu'un certain nombre de jeunes gens prenaient position dans le jardin botanique, à l'Est du palais, d'autres, demeurés à l'étage supérieur, se postèrent aux fenêtres d'un corridor donnant vers le Sud et ouvrirent le feu sur une colonne américaine en marche vers le Château par la route de Tacubaya.

Mais les éléments de la 3<sup>e</sup> division américaine, qui avaient submergé, à l'Ouest, toutes les défenses extérieures, réussirent à s'introduire dans le Château et à gagner les terrasses.

Placé en sentinelle, l'élève Vicente Suarez, 15 ans, qui ne disposait que d'un fusil à un coup, tira sur les assaillants, mais tomba aussitôt. Le cadet Agustín Melgar, 18 ans, se posta au pied d'un petit escalier et tenta d'arrêter à lui seul un peloton d'envahisseurs. Obligé de battre en retraite vers un dortoir, il poursuivit le tir, à l'abri d'une pile de matelas, derrière laquelle on retrouva, le lendemain, son corps criblé de balles. Un autre cadet, Juan Escutia, 20 ans, voyant que les Nord-Américains étaient sur le point de s'emparer du drapeau qui flottait sur la terrasse du Château, s'en saisit et se précipita avec lui dans le ravin.

Un autre cadet, Francisco Montes de Oca, 18 ans, qui s'était fait remarquer par la justesse de son tir, fut atteint, sur les terrasses, de plusieurs balles et tomba à son tour dans le ravin. Un de leurs camarades, âgé de 13 ans seulement, l'élève Francisco Márquez, qui combattait à l'extérieur du château, s'illustra lui aussi par le courage avec lequel il fit face, presque seul, à une colonne nord-américaine. Blessé de plusieurs balles, il se traîna sur les pentes de la colline où l'on retrouva son cadavre non loin de celui de Juan Escutia.

La chute de la position de Chapultepec obligea les autorités à abandonner Mexico. Cinq mois plus tard, le 2 février 1848, fut signé le traité de Guadalupe Hidalgo par lequel le Mexique cédait aux Etats-Unis, outre le Texas (déjà annexé en fait), la Californie, l'Arizona et le Nouveau-Mexique, au total un territoire de 1 650 000 km<sup>2</sup> peuplé de 108 000 habitants et qui recelait d'importantes richesses minérales (or de Californie, pétrole du Texas), tous éléments qui allaient permettre aux Etats-Unis d'accéder au rang de super-puissance mondiale.

En apparence, le sacrifice des "Enfants Héroïques" de Chapultepec avait été stérile. Mais ils avaient légué au Collège Militaire un exemple auquel les futures promotions de cadets devaient rester obstinément fidèles.

Fermé au lendemain de la guerre contre les Etats-Unis, le Collège reprit ses activités dès 1849 dans le Château de Chapultepec restauré. Après une nouvelle période d'éclipse, pendant la lutte contre Maximilien, le Collège rouvrit ses portes le 7 décembre 1867 et put se consacrer, pendant 43 ans, à sa tâche de formation des jeunes officiers.

### La marche de la Loyauté

Pendant la Révolution, les cadets donnèrent une nouvelle preuve d'attachement aux institutions légitimes, en escortant le Président Madero de Chapultepec au Palais National, où ils le réinstallèrent après en avoir chassé les insurgés militaires. Mais cette "Marche de la Loyauté" devait entraîner la dissolution du Collège, après la victoire des rebelles. Après la réouverture du Collège, en 1920, les cadets, encore une fois fidèles au pouvoir constitutionnel, escortèrent le Président Venustiano Carranza, chassé de Mexico par une insurrection.

Le Collège s'était installé en 1920 dans les bâtiments de l'ancienne Ecole Normale de San Jacinto, qui devaient être modernisés en 1926. En 1949, un décret du Président Miguel Alemán confère au Collège Militaire, en souvenir de la geste des cadets de 1847, l'épithète d'héroïque, également octroyée par le même décret à l'Ecole Navale pour sa participation à la défense de Veracruz contre les Américains en 1914. Trois ans plus tard, en 1952, les cendres des "Enfants Héroïques" étaient solennellement transférées dans la crypte du vaste monument élevé à leur mémoire dans le bois de Chapultepec.

Aujourd'hui, après un demi-siècle de paix studieuse, l'Héroïque Collège est, avec ses 54 salles de cours, ses dortoirs pour 1 200 cadets, ses laboratoires de physique



L'uniforme des cadets de 1854. On distingue nettement à l'arrière-plan le Château de Chapultepec, la colline et l'aqueduc, théâtres des combats de septembre 1847.

et de chimie et ses installations sportives (équitation, gymnastique, football...), l'une des écoles militaires les plus importantes d'Amérique Latine.

Les nouveaux bâtiments en construction à Talpan, au sud de Mexico, compteront parmi les plus modernes du monde. Le souvenir des "Enfants Héroïques" y sera aussi vivant que dans le vieil édifice de San Jacinto, où les noms de Juan de La Barrera et Escutia, Melgar et Suárez, Montes de Oca et Márquez, donnés aux salles de cours, rappellent constamment aux nouvelles promotions de cadets la grande tradition de patriotisme et de fidélité aux autorités constitutionnelles dont ils sont les héritiers (1).

(1) Cf. "Nouvelles du Mexique" N° 16 (janvier 1959), pp. 20-22.



CORVETTE (1)

L'ensemble des textes de langue française, imprimés et documents, permet sans doute de reconstituer le schéma traditionnel de l'histoire du mouvement d'indépendance du Mexique. Ce schéma serait alors un résumé, plus ou moins bien réussi, de tout ce qui a été écrit en France depuis plus de cent cinquante ans ; mais il est certain que cette reconstitution devrait beaucoup à l'historiographie mexicaine, hispano-américaine, et nord-américaine et présenterait un caractère général et international. Une telle étude pourrait commencer par l'exposé bien connu des causes de l'indépendance : vices internes du régime colonial, prétendu monopole économique, inégalités et oppressions dont sont victimes les créoles, les métis et les indiens, unité factice de l'empire espagnol, influence des philosophes français du XVIII<sup>e</sup> siècle, participation de l'Amérique latine aux Lumières, exemples de l'indépendance des Etats-Unis, de la Révolution française, des événements d'Haïti et enfin l'invasion napoléonienne en Espagne. Quelques chapitres pourraient ensuite être consacrés à Hidalgo, à Morelos, à Iturbide, à Guerrero et à Guadalupe Victoria avant de terminer sur la proclamation triomphante de l'indépendance d'un Mexique enfin libre mais en fait toujours enfermé dans des structures sociales anciennes et dans l'univers morcelé et impuissant d'un demi-continent sous-développé.

Ce schéma qui contient certes une très grande part de vérité mérite d'être démystifié, nuancé, enrichi et dépassé sans pour cela être aboli. M. Pierre Chaunu, dans un article très suggestif a posé les jalons de cet utile dépassement (2). Nous n'avons pas eu dans notre travail la prétention d'apporter

## Le MOUVEMENT d'Indépendance du MEXIQUE

dans les textes de langue française

par Jacques PENOT

Assistant à l'Université de Paris X  
Lauréat de la bourse "Hidalgo" 1973

une contribution à ce dépassement ni même un enrichissement au schéma traditionnel. Le thème de recherches choisi par MM. les Membres du Jury de la bourse "Hidalgo" et la consultation de sources uniquement françaises nous ont conduit à adopter un tout autre schéma : simple, sensible aux articulations temporelles et spatiales, mais tout à fait particulier à notre étude qui n'est pas consacrée à l'histoire proprement dite de l'indépendance du Mexique, mais à la représentation que les Français entre 1808 et 1830 ont pu se faire de celle-ci d'après les sources d'informations qu'ils possédaient.

Nous avons cherché ces sources d'informations dans les nombreuses séries des documents manuscrits des Archives des ministères des Affaires étrangères, de la Marine et des Colonies, de la Défense Nationale, de la Section Moderne des Archives Nationales, mais aussi dans les ouvrages imprimés et dans les journaux français parus jusqu'en 1830. C'est l'analyse du contenu de ces sources qui nous a amené à adopter le schéma suivi dans notre étude. Nous avons en effet constaté que la France à l'égard du mouvement d'indépendance du Mexique était passée par trois étapes successives : la période de la Méconnaissance (1808-1821), faite d'incertitude politique et d'ignorance ; la période de la Connaissance (1821-1825), pendant laquelle le gouvernement français a besoin de recueillir des informations précises afin d'acquiescer des certitudes susceptibles de mettre fin à une politique particulièrement hésitante ; la période de la Reconnaissance (1825-1830), marquée d'abord par l'établissement de relations officieuses destinées essentiellement à protéger les intérêts du commerce français, intérêts qui conduiront enfin la France à reconnaître officiellement l'indépendance du Mexique en 1830. C'est pourquoi nous avons intitulé notre mémoire "Méconnaissance, Connaissance et Reconnaissance de l'Indépendance du Mexique par la France".

(1) Dessin de Charles Albert Gezequel.

(2) Pierre Chaunu, *Interprétation de l'Indépendance de l'Amérique latine*, Tils III (Travaux de l'Institut d'études latino-américaines de l'Université de Strasbourg), mai-juin 1963, pp. 403-421.





Forteresse de San Juan de Ulúa, à l'entrée du port de Veracruz.

la parole aux marins français qui nous ont aidé à écrire ces quelques pages.

Nous avons essayé de montrer dans cette étude non seulement comment la France a méconnu, connu et reconnu l'indépendance du Mexique, mais encore comment, entre 1808 et 1830, elle a tenté plusieurs fois d'intervenir dans l'histoire de ce pays : vaine tentative de ralliement des colonies espagnoles à la couronne de Joseph Bonaparte (1808); envoi d'émissaires de Napoléon pour favoriser l'indépendance (1810-1813); neutralité bienveillante des navires de guerre français à l'égard des corsaires du golfe du Mexique (1817-1821); velléité de Villèle d'aider Ferdinand VII à reconquérir ses colonies perdues (1823); essai de médiation entre l'Espagne et le Mexique (1824); menaces de blocus des côtes du Mexique dès 1829.

La Marine française, de 1808 à 1830, ne s'est pas contentée d'obéir aux ordres gouvernementaux, elle a aussi favorisé dans d'autres parties de l'Amérique latine, notamment au Chili et au Pérou, la cause des Indépendants. Les officiers de marine français, fils de la Révolution et de l'Empire, ont préféré maintes fois suivre leurs propres convictions plutôt que d'obéir à des instructions qu'ils recevaient trop tard. Ces marins n'avaient pas oublié que l'Espagne, insurgée contre Napoléon en 1808, s'était alliée avec l'Angleterre, et bien souvent ils n'ont pas caché leur sympathie pour la cause de l'indépendance et leur hostilité au régime de Ferdinand VII.

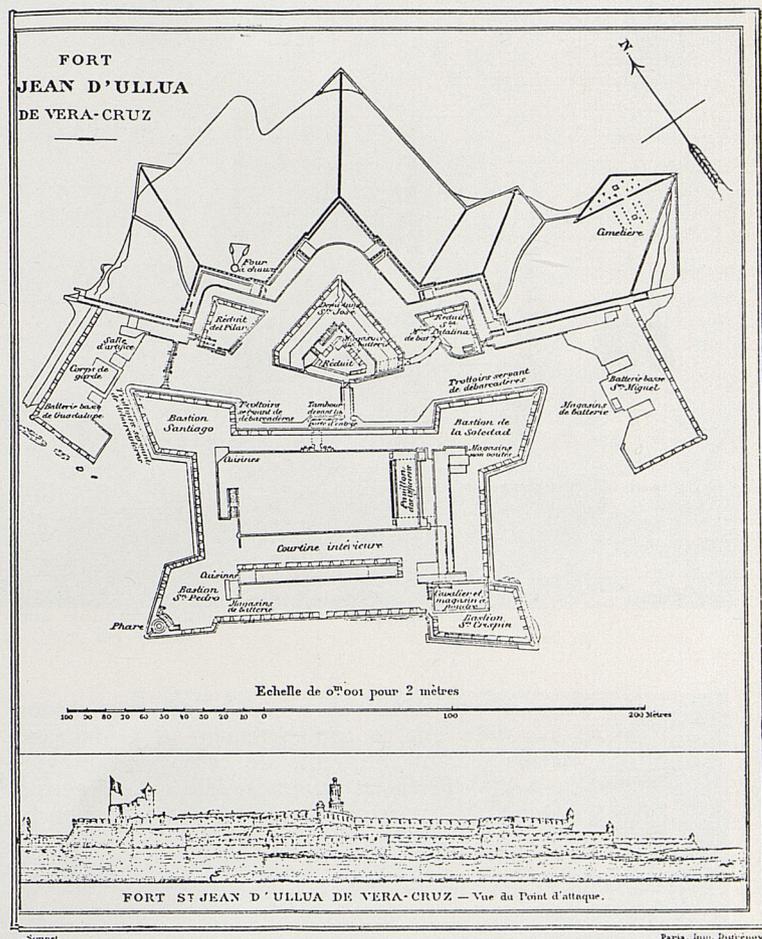
Entre 1823 et 1827, la Marine Royale a joué un

Governando Esta N.º. España.  
 El Ex. S. Duque D Alburquerque.  
 Como su VIREY Gov. Y Cap. Gene.  
 Por su Orden Y Mandato se hizo  
 Este Valuarte Nombrado N.º. S.  
 D la Soledad Esta Cortina Y una  
 Y otra Uaterias Donde estan  
 Puestos los Morteros De las  
 Bonbas Este Aljive Y las  
 Demas Obras Ynteriores  
 D esta fabrica q. seacabo este  
 AÑO De 1707.

Inscription placée à San Juan de Ulúa sur le parapet du bastion de N.-D. de la Soledad, rappelant que cet ouvrage a été construit en 1707 sur l'ordre du Duc de Albuquerque, Vice-Roi de la Nouvelle Espagne.

rôle essentiel dans l'établissement des premières relations entre le Mexique et la France. Elle ne s'est pas limitée au difficile transport des premiers agents de renseignements dans les nouveaux Etats indépendants, mais elle a été, elle-même, la meilleure informatrice du gouvernement français. Les officiers de la marine française ont observé l'état du Mexique et n'ont cessé de plaider la cause de la reconnaissance de son indépendance auprès des différents Cabinets français qui la mettaient en doute. Ils ont vu immédiatement que l'Espagne n'avait plus aucune chance au Mexique et que la politique de la France à l'égard de la jeune république devait être amicale et commerciale. Ils ont ainsi amené le Roi à autoriser les premiers contacts entre les deux pays. Le lieutenant de vaisseau Samouel, en 1824 et le capitaine de vaisseau Cuvillier, en 1826, ont été les deux premiers Français reçus publiquement par le gouvernement mexicain. Ils ont permis l'établissement des premières relations diplomatiques entre les deux pays et l'installation à Mexico d'Alexandre Martin, le premier représentant de la France au Mexique.

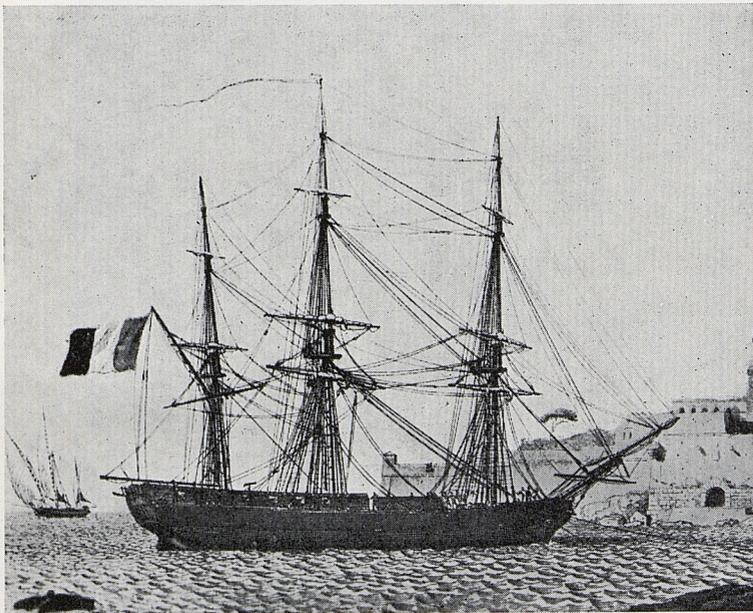
Grâce aux efforts de sa marine de guerre et au développement de sa flotte de commerce, la France, en quelques années, allait ravir aux Etats-Unis la deuxième place sur le plan des échanges commer-



Plan de la forteresse de San Juan de Ulúa au XIX<sup>e</sup> siècle.

← Les remparts de la forteresse de San Juan de Ulúa.

ciaux avec le Mexique, la première place étant solidement occupée par l'Angleterre. Vers 1830, le Mexique était devenu le quatrième client mondial de la France. C'est cette prospérité du commerce français au Mexique qui allait être la cause profonde de la reconnaissance officielle. La France reconnaissait l'indépendance du Mexique afin de signer un traité de commerce et de navigation qu'elle ne pourra d'ailleurs pas obtenir par la voie des négociations diplomatiques. Après 1830, les intérêts commerciaux de la France au Mexique et la volonté d'obtenir des garanties définitives pour les protéger expliqueront l'attitude intransigeante du gouvernement français. Celui-ci, en 1838, demandera à sa marine d'exiger du Mexique, par des voies de rigueur, non seulement des réparations qui n'étaient que prétextes, mais aussi et surtout un traité de commerce avantageux. C'est ainsi que la marine française, après avoir tant fait pour faire connaître la réalité de l'indépendance mexicaine et pour établir des relations d'amitié et de commerce entre les deux pays, recevra l'ordre de faire parler ses canons.



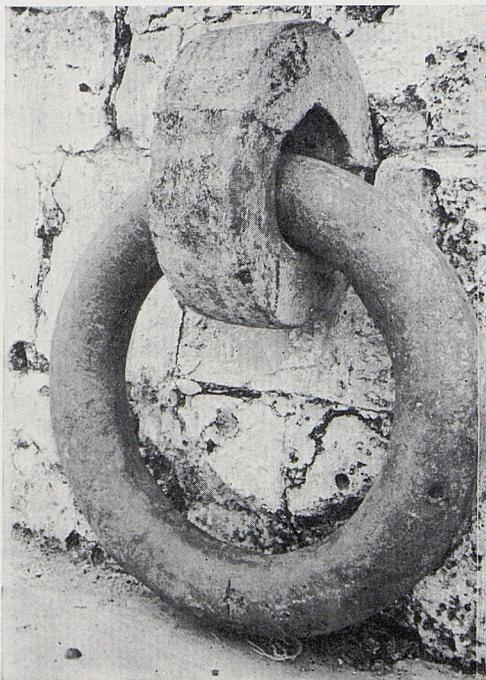
Une corvette française mouillée devant un port de la mer des Antilles. Photographie du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais même dans les périodes de crise, nous avons constaté que le comportement et le langage des marins étaient différents de ceux, souvent violents, des diplomates et hommes politiques français de l'époque. Nous avons trouvé dans les rapports

de ces officiers de marine de nombreux témoignages de sympathie et d'estime à l'égard du peuple mexicain et de ses nouveaux dirigeants : Rincón, Barragán, Lucas Alamán, Guadalupe Victoria, Guerrero et même Santa Anna dans ses jeunes années, pour ne citer que quelques noms.

Ces contacts humains, ces sympathies personnelles ont sans doute joué un grand rôle dans l'attitude de ces marins à l'égard de la cause de l'indépendance. Les officiers de la Marine Royale ont en effet souvent reçu un excellent accueil des nouvelles autorités du Mexique indépendant qui leur ont manifesté maintes fois de l'estime et de l'amitié.

L'auteur de cette étude, en donnant cette orientation maritime à son travail, a voulu rendre hommage à ces pionniers des relations franco-mexicaines. Il a eu lui-même ces dernières années l'honneur d'avoir de nombreux contacts avec des représentants des marines mexicaine et sud-américaines et il tient à affirmer, pour conclure, que chez les gens de mer comme chez les historiens et les universitaires des deux pays, ces sentiments d'estime et d'amitié sont réciproques et existent toujours.



San Juan de Ulúa  
Anneaux du XVII<sup>e</sup> siècle  
auxquels les navires  
étaient amarrés.

# actualités

## AU MEXIQUE

### *Alliance Populaire pour soutenir les réformes du Président Echeverría*

Une foule de plus d'un demi-million de travailleurs — cultivateurs, ouvriers, artisans, petits commerçants, membres des professions libérales et des services publics — s'est concentrée le 14 octobre 1973 sur la Place de la Constitution (El Zocalo), à l'appel des organisations syndicales, afin d'apporter

son soutien aux réformes structurelles mises en œuvre par le Président Echeverría.

Ce dernier présidait la manifestation du haut d'une gigantesque tribune élevée devant le Palais National. Prenant la parole au nom de la Confédération Nationale des Organisations

Populaires (C N O P), le sénateur O. Flores Tapia, secrétaire général de cette organisation, a déclaré : " L'Alliance populaire, patriotique et révolutionnaire de tous les secteurs de la communauté mexicaine doit constituer une base sociale active pour les transformations que la nation

Un demi-million de Mexicains massés devant le Palais National témoignent de l'adhésion populaire à la politique du Chef de l'Etat





Le Président Echeverría témoigne sa confiance "à ceux qui représentent légitimement les aspirations des classes laborieuses"

demande". De son côté, Antonio J. Hernández exprima le point de vue du Congrès du Travail : "Nous venons aujourd'hui — dit-il — renouveler le pacte historique entre les ouvriers et le régime de la révolution". Au nom de la C.N.C. (Confédération nationale des cultivateurs), Celestino Salcedo Montéon rappela que les paysans ont toujours soutenu avec fidélité les institutions nationales. Enfin Gilberto Aceves Alcocer, de la F.S.T.S.E., exprima la volonté des travailleurs du secteur public de participer à "cette grande alliance populaire".

S'adressant à la foule, le Président de la République — dont les paroles furent retransmises par la radio et la TV — exprima sa confiance "à ceux qui représentent légitimement les aspirations des classes laborieuses"; et souligna la participation symbolique des militaires à cette manifestation de masse; participation "qui rappelle les origines populaires des forces armées et le signe révolutionnaire sous lequel leur mission est placée".

## Fête Commémorative de la Révolution sous le signe du Sport et de la Jeunesse

Le LXIII<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution de 1910 a été célébré le 20 novembre à Mexico sous le signe de la jeunesse. Après un discours du Chancelier Rabasa réaffirmant la vocation de liberté des Mexicains et la volonté du Gouvernement de rester fidèle au message des Constituants de 1917 en luttant contre les inégalités sociales et économiques, le Président Echeverría procéda à la remise de décorations à des membres des forces armées et déposa des gerbes de fleurs au Monument de la Révolution, sur les tombes de Madero, de Venustiano Carranza, de Plutarco Elias Calles et de Lázaro Cárdenas.

Regagnant alors la place de la Constitution, le Chef de l'Etat remit des drapeaux à 11.500 jeunes cultivateurs représentant chacun le groupement sportif de leur *ejido* (collectivité paysanne exploitant en commun un domaine). La décision de doter d'un stade sportif chacun des 23.000 *ejidos*

que compte le Mexique a, en effet, été adoptée en 1972, à l'instigation de la C.N.C. (Confédération Nationale des Cultivateurs) et 50 % des stades prévus sont déjà achevés.

Le Chef de l'Etat assista ensuite du haut du balcon du Palais National au traditionnel défilé des associations sportives des divers groupements professionnels (de cultivateurs, d'ouvriers, d'étudiants, de travailleurs du secteur public, etc...). A l'issue de cette manifestation civico-sportive, à laquelle prirent part 90.000 jeunes gens et qui dura quatre heures et demie, le Président déclara aux journalistes qu'une loi destinée à encourager les sports était actuellement à l'étude. Le Chef de l'Etat ajouta que le sport devait être réglementé, en laissant toutefois une large place à l'initiative, afin que la jeunesse puisse participer à toutes les activités sportives "avec enthousiasme et avec joie".

## Hommage à Madero

Un hommage solennel a été rendu le 30 octobre au Président Madero, initiateur de la Révolution de 1910, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Les cérémonies se sont déroulées au gymnase de Parras de la Fuente (Etat de Coahuila), en présence du Président Echeverría, entouré de plusieurs ministres, du Président de la Cour suprême de Justice et d'importantes délégations du Sénat et de la Chambre des Députés. Madame Dorotea de la Fuente, mem-

bre de la Chambre des Députés, lut le décret 366 déclarant l'année 1974 "Année Madero".

"S'il y a dans notre Histoire un héros moral, c'est bien Madero — déclara le Ministre de l'Intérieur, M. Moya Palencia, principal orateur de la journée. La vie et la mort de ce leader civil, président à 38 ans, martyr à 40, demeurent des exemples pour les nouvelles générations". Affirmant que la Révolution mexicaine continue sur sa ligne originelle, le Ministre

ajouta : "La nouvelle stratégie du développement économique, la diffusion du bien-être social, la création d'organismes scientifiques et technologiques, la réglementation des investissements étrangers, l'essor et la décentralisation de l'industrie et la proposition de Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats constituent autant de preuves de la fidélité du Mexique aux sources de la Révolution de 1910".



Entrée de Francisco I Madero dans la ville de Mexico, 7 juillet 1911  
(Gravure sur linoléum, 1950, par Leopoldo Méndez Coll, Institut National des Beaux-Arts)

## *Le Président Echeverría précise au cours d'une conférence de presse les grandes lignes de la politique mexicaine*

A l'occasion d'un déjeuner offert le 26 novembre 1973 aux correspondants de la presse étrangère, le Président Echeverría dressa le bilan des trois premières années de son mandat et précisa les grandes lignes de la politique mexicaine.

### AUGMENTATIONS DE SALAIRES

En vue de compenser la hausse des prix, le Président Echeverría décida, le 28 août 1973, d'octroyer aux 600 000 fonctionnaires et employés du gouvernement fédéral et des divers Etats de l'Union des augmentations de traitements de l'ordre de 12 à 15 %.

Des augmentations similaires furent octroyées à dater du 6 septembre aux 110 000 employés de banques. Dans les deux cas, les pourcentages de 12 à 15 % sont inversement proportionnels à l'importance du traitement : les augmentations les plus élevées s'appliquent aux traitements les plus modestes.

La Commission Nationale du Salaire minimum a également décidé d'octroyer aux travailleurs des campagnes et des villes une augmentation de salaire de 18 %, soit 6,84 pesos par jour (1,73 F). Cette mesure, qui s'applique à quatre millions et demi de travailleurs, est valable pour la période du 17 septembre - 31 décembre 1973. Les salaires feront ensuite l'objet de révisions périodiques.

En outre, les représentants de la Confédération des Travailleurs du Mexique (C.T.M.) et des organismes patronaux ont signé le 25 septembre 1973, en présence de M. Porfirio Muñoz Ledo, Ministre du Travail, un accord recommandant la révision des contrats collectifs en vue d'octroyer aux salariés des augmentations de l'ordre de 20 %. Cette mesure, qui concerne les trois millions et demi de salariés régis par des contrats collectifs, est indépendante de l'augmentation de 18 % décidée par le Chef de l'Etat. Ces recommandations ont été appliquées en particulier, dès le début d'octobre aux travailleurs des Chemins de Fer, de la Sidérurgie et de l'Industrie Sucrière. Des révisions de contrats accordent à ces catégories professionnelles le rajustement de salaires de 20 % prévu par l'accord général du 25 septembre.

Le Chef de l'Etat affirma que les efforts de son Gouvernement tendaient à "assurer le développement économique du pays dans le respect des libertés et dans la recherche de la justice sociale. Des processus de réforme sont en cours dans tous les aspects de la vie interne". Le Président cita, à titre d'exemples, la réforme éducative, la décentralisation industrielle, le rajeunissement des équipes dirigeantes, la création de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur, la modernisation des installations portuaires et l'élargissement du réseau routier (route de Basse-Californie en particulier).

### QUE CHACUN EXPRIME SA VERITE

Le Chef de l'Etat prit énergiquement position en faveur de la liberté d'expression : "Nous pensons que l'esprit humain a besoin d'opinions contradictoires. Il faut que les problèmes apparaissent à la surface, que l'on écoute les intellectuels, les artistes, les poètes, que l'on n'ait pas peur des idées et que nul ne soit persécuté pour les opinions exprimées. Notre capitale compte plus de vingt quotidiens et un grand nombre de chaînes de télévision. Nous continuerons à veiller à ce que chacun puisse exprimer sa vérité".

"Au cours de ces trois dernières années — poursuit le Président — les nouvelles générations, et en particulier le mouvement estudiantin, ont manifesté, dans notre pays, une perméabilité, une capillarité qui nous ont permis d'assimiler leurs inquiétudes et de les canaliser".

Le Président Echeverría déclara que son gouvernement s'efforçait de combattre les tendances négatives en ouvrant la voie à la jeunesse, en établissant, à tous les échelons de la vie collective, un dialogue avec les jeunes.

### ECONOMIE

Abordant les problèmes économiques, le Président souligna les progrès accomplis en 1973 et affirma que les perspectives étaient bonnes pour l'année 1974. Remarquant que la croissance économique exige des impor-

tations d'équipements qui grèvent de plus en plus lourdement la balance commerciale, le Président annonça pour la fin du premier semestre 1974 une grande exposition de tous les produits importés par le Mexique, "afin d'inciter les industriels, petits, moyens et grands, à produire les mêmes articles".

### LA CHARTE DES DROITS ET DES DEVOIRS ECONOMIQUES DES ETATS

Sur le plan de la politique extérieure, le Mexique "rompant avec les vieux schémas orthodoxes de la politique interaméricaine" a créé "une multitude de liens nouveaux qui commencent déjà à porter des fruits en matière de commerce extérieur". Poursuivant ses efforts en faveur de l'intégration latino-américaine, le Mexique s'efforce tout particulièrement de développer ses échanges avec l'Amérique Centrale et les pays du Pacte Andin. En Europe, des négociations ont été engagées avec la Commission de la C.E.E. en vue d'obtenir en faveur des produits mexicains un abaissement des tarifs douaniers extérieurs du Marché Commun Européen.

Au moment où la crise pétrolière mondiale oblige nombre de pays à réduire leur production industrielle, il est de plus en plus nécessaire d'établir dans le monde un nouveau *modus vivendi*. "Pourquoi ceux qui possèdent des réserves de capitaux et une technologie avancée ne pourraient-ils travailler sur un plan équilibré avec les pays possesseurs de matières premières? De leur côté, les pays en voie de développement, producteurs de denrées alimentaires et de matières premières, ont un besoin urgent de capitaux et de technologie. Que les capitaux et la technologie de l'étranger soient les bienvenus, à condition qu'il y ait une alliance avec les intérêts nationaux en vue du développement".

"Les conséquences d'un manque de coopération affecteraient — ajoute le Président — les pays les plus pauvres et les plus faibles, comme les plus

forts et les plus riches. Les attitudes arrogantes ne sont plus de mise, car les grands pays eux-mêmes souffrent de carences. Les plus riches ont besoin de pétrole; les plus puissants manquent de blé, de gaz ou de sucre. Ou l'on établira un système de coopération sur des bases équitables, ou l'on aboutira à de très graves tensions internationales. Notre projet de Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats a précisément pour objet d'établir cette coopération. Nous nous demandons si vraiment le monde ne peut faire un pas en avant sur la voie de la coopération, de la solidarité. Ne sommes-nous pas las de tant d'expériences tragiques — dont l'Histoire porte le témoignage —, de tant d'angoisses récentes? Tous risquent de perdre, si la coopération échoue".

#### ON N'EXPORTE PAS LES REVOLUTIONS

Le Président Echeverría rappelle que le Mexique a établi des échanges culturels et économiques avec un grand nombre de pays sans aucune préoccupation d'ordre idéologique. Le Mexique ne redoute nullement les influences étrangères, car sa doctrine politique est très ferme et très enracinée dans l'esprit populaire : "Nous avons connu une révolution profonde qui permet à l'esprit humain de se mouvoir en un large espace dans sa quête de solutions".

Et le Président Echeverría conclut : "On ne peut exporter ni systèmes politiques ni révolutions. Chaque pays doit engendrer son propre progrès".

#### Activités de l'Institut National de la Jeunesse

Au cours d'une cérémonie qui se déroula le 7 décembre au polyforum David Alfaro Siqueiros, sous la présidence de M. Victor Bravo Ahuja, Ministre de l'Education Publique, les 1 300 lauréats des concours culturels organisés par l'Institut National de la Jeunesse (I.N.J.U.V.E.) reçurent leurs prix des mains de M. Enrique Soto Izquierdo, Directeur général de cet organisme.

Vingt mille jeunes gens et jeunes filles de 15 à 25 ans ont participé à ces concours d'une ampleur exceptionnelle, qui se sont déroulés dans toutes les régions du pays. M. Soto Izquierdo a, en effet, déclaré que l'un des objectifs de ces épreuves était la lutte contre la centralisation de la culture : "La culture, dit-il, ne doit pas être encouragée uniquement dans les capitales des Etats, mais aussi dans les petites villes". Aucun diplôme n'était exigé pour participer à cette compétition, qui était ouverte à des jeunes gens de toutes les professions : ouvriers, employés, cultivateurs... "Nous voulons", déclara M. Soto Izquierdo, que les jeunes comprennent que la culture, la participation active à la vie culturelle, est à la portée de tous". Les épreuves portaient sur tous les aspects de l'activité culturelle : danse régionale, déclamation, culture générale, interprétation théâtrale, chant, pein-

ture, sculpture, photographie, affiches, journalisme mural, art oratoire, guitare, contes, essais, romans, œuvres de théâtre, poésies, ciné expérimental, programmes radiophoniques...

Ces concours se déroulaient pour la première fois, mais l'I.N.J.U.V.E., créé en 1950 pour préparer, diriger et orienter la jeunesse mexicaine, exerce une action culturelle permanente dans le cadre de ses Centres de Jeunesse disséminés dans toutes les régions du Mexique. Ces organismes, au nombre de 280 (22 dans le District Fédéral et 258 dans les divers Etats) organisent des groupes de théâtre ou de danse, des orchestres et des chorales, des expositions artistiques et artisanales, etc...

Les activités sociales de l'I.N.J.U.V.E. ne sont pas moins importantes. M. Soto Izquierdo déclara à cet égard qu'il convenait "d'éduquer politiquement les jeunes, ce qui ne signifie pas les endoctriner, mais leur apprendre à connaître leur pays et ses problèmes, et à débattre des diverses solutions possibles, en toute liberté et dans un esprit de respect mutuel". Les Centres de Jeunesse organisent, en effet, des cours sur l'histoire du Mexique et des conférences au cours desquelles quelques données élémentaires d'ordre politique et sociologique sont fournies aux

#### Conseils de tutelle pour mineurs délinquants

L'Exécutif fédéral a soumis au Parlement, le 26 novembre dernier, un projet de loi destiné à favoriser la réadaptation sociale des jeunes délinquants de moins de 18 ans. En vertu de ce texte, le Tribunal pour Enfants sera remplacé par des Conseils de Tutelle composés de spécialistes — médecins, psychologues, pédagogues. Une femme devra figurer obligatoirement dans chacun de ces conseils. Dans le District Fédéral, des représentants des Comités de Voisins (comités de quartiers) siégeront dans ces conseils, dont le rôle consistera à étudier la personnalité du mineur délinquant, provisoirement interné dans un centre d'observation, afin de déterminer les mesures rééducatives, sociales ou médicales qui devront lui être appliquées.

La publication de l'identité et de la photographie des jeunes délinquants sera désormais interdite. Le remboursement des dommages causés à des tiers par les agissements délictueux des enfants et adolescents, incombera à leurs familles.

Un procureur des Mineurs sera chargé de défendre les intérêts des jeunes délinquants et de veiller à la régularité de la procédure qui leur sera appliquée. Les Conseils de Tutelle auront également un rôle préventif : ils pourront intervenir dans les cas de prédélinquance, fuite, vagabondage...

jeunes auditeurs. L'I.N.J.U.V.E. s'attache également à combattre le chômage juvénile dans ses centres de placement et d'orientation professionnelle, mais aussi en créant des ateliers et des coopératives.

Avec la participation d'étudiants des universités et des grandes écoles, astreints, en tant que tels, au Service Social, et des jeunes volontaires de toutes les professions, l'I.N.J.U.V.E. organise des Brigades de Service Social en milieu urbain et des Campements de Travail Volontaire et Service Social dans les communautés rurales. Ces activités, qui permettent aux populations des faubourgs et des campagnes de recevoir une assistance médicale, odontologique, technique et juridique, offrent, en outre, l'avantage de placer les jeunes participants en contact direct avec les problèmes réels de la société dans laquelle ils vivent.

## Paternité responsable

Le Congrès a voté le 27 novembre 1973 une loi générale de population (1), qui, selon la formule employée par M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, a pour objet de "rationnaliser le processus démographique".

Les raisons qui ont conduit l'Exécutif Fédéral à déposer ce projet de loi ont été expliquées le 16 novembre au Congrès de l'Union par M. Moya Palencia, qui précisa que le taux d'accroissement démographique du Mexique est actuellement l'un des plus élevés du monde. Le nombre des naissances est de 6850 par jour, soit près de 2 millions et demi par an. Pour chaque fraction de 1000 habitants, on compte 44 naissances et 9 décès. D'où un rajeunissement rapide de la population, qui compte actuellement 50 % de moins de 15 ans, et une diminution constante du pourcentage de population active : 15 millions d'actifs subviennent aujourd'hui aux besoins de 40 millions de passifs, ce qui diminue la capacité d'épargne. L'espérance de vie, qui était de 41 ans en 1940, atteint actuellement 73 ans. La population double chaque vingt ans, et le Mexique, en l'an 2000, comptera 135 millions d'habitants.

Il n'est pas question de mettre en œuvre une politique malthusianiste tendant à diminuer la population et les besoins au lieu de développer les ressources, mais il faut "planifier l'accroissement démographique de façon à ce qu'il n'ait pas pour effet de diluer notre effort de transfor-

### 10.000 Kms de route en 3 ans

Le programme routier du Ministère des Travaux Publics pour la période 1973-1976 porte sur 10 000 kilomètres de routes (achèvement de travaux en cours, revêtements, routes nouvelles). Les frais seront couverts dans la proportion de 85 % par des ressources internes et pour le surplus par des crédits extérieurs. Une étude publiée par le Ministère des Travaux Publics souligne que le réseau routier mexicain qui était passé, entre 1930 et 1940, de 1 500 à 10 000 km, a, depuis lors, pratiquement doublé chaque dix ans : 23 000 km en 1950, 45 000 km en 1960 et 71 500 km en 1970.

mation. Une politique démographique rationnelle et authentiquement humaine doit être englobée dans la politique de développement économique" (1). Cette politique dynamique devra harmoniser les données démographiques et socio-économiques. C'est à ce prix et à ce prix seulement que "nous pourrions assurer une vie harmonieuse à nos enfants et petits-enfants". La nouvelle loi, qui a pour but de "protéger la qualité de la vie" est indicative et non compulsive. En dernière analyse, "le couple mexicain, formé de citoyens libres, est seul qualifié pour régler sa propre fécondité". Mais il importe que le rythme d'accroissement familial ne prive pas les parents des moyens d'assurer à chacun des enfants le maximum de possibilités. La paternité, la maternité doivent être volontaires et acceptées avec pleine conscience des devoirs et des responsabilités qu'elles impliquent. M. Moya Palencia présente la nouvelle loi comme un premier pas vers "une véritable révolution démographique, accomplie à partir de la conscience de chaque couple et qui fasse de notre corps social un organisme équilibré, sain et vigoureux".

La loi qui, après un débat prolongé et l'adoption de divers amendements, présentés pour la plupart, par les partis d'opposition, a été votée à l'unanimité par le Congrès, confie au Ministère de l'Intérieur le soin de "mettre en œuvre, par l'entremise des services d'éducation et de santé, des programmes de planning familial, en vue de régler de façon rationnelle et de stabiliser la croissance de la population". Le Ministère de l'Intérieur devra veiller à ce que ces programmes et ceux qui incombent à des organismes privés soient mis en œuvre "dans le respect des droits fondamentaux de l'homme et en préservant la dignité des familles" (Art. 3, II).

Il appartient également au Ministère de l'Intérieur de mettre les programmes de développement économique en harmonie avec les besoins des populations et de modifier la répartition géographique de ces dernières en fonction des possibilités économiques régionales. Des mesures seront prises pour incorporer les groupes marginaux dans la communauté nationale, pour favoriser le regroupement dans des villages, d'îlots



M. Moya Palencia : "Protéger la qualité de la vie".

dispersés de populations et pour faciliter l'établissement d'importants contingents de populations dans des régions en voie de développement, en particulier dans les zones frontalières jusqu'à ce jour peu peuplées. D'autres articles réglementent l'émigration et l'immigration, en octroyant de nouvelles facilités aux réfugiés politiques de tous pays, désireux de s'établir au Mexique.

La nouvelle législation a été favorablement accueillie par la presse mexicaine. *El Nacional*, en particulier, constata avec satisfaction, le 28 novembre 1973, que les pouvoirs publics avaient abordé le problème démographique "de la seule façon compatible avec nos traditions et notre régime de respect absolu du libre arbitre des personnes, c'est-à-dire sous l'angle de la paternité responsable. L'Etat met à la portée des citoyens les moyens scientifiques qu'implique le planning familial, il les informe et les conseille, mais en laissant l'ultime décision à la libre volonté des intéressés".

(1) Diario Oficial, 7 de Enero, pp. 1-10. Revista "Tiempo", n° 1642, 22 octobre 1973, pp. 7-9.

## Réforme éducative intégrale



M. Bravo Ahuja : " Assurer à tous les jeunes Mexicains les mêmes possibilités de promotion sociale ".

Soumis le 27 septembre 1973 à l'approbation du Parlement, le projet de loi d'éducation a été voté le 9 novembre par la Chambre des Députés et le 27 novembre par le Sénat.

Expliquant aux députés la portée du nouveau projet de loi, le Ministre de l'Éducation, M. Victor Bravo Ahuja a déclaré que la principale préoccupation de l'Exécutif fédéral est d'assurer aux jeunes Mexicains de toutes les classes, les mêmes possibilités de promotion sociale. Le nombre des enfants en âge scolaire s'élevait à 10 800 000 au cours de l'année scolaire 1972-1973. Les établissements scolaires du Gouvernement Fédéral, des Gouvernements régionaux et des particuliers ont pu accueillir 92 % d'entre eux (10 100 000 enfants). On prévoit, dans les dix années à venir, une augmentation de la population scolaire de l'ordre de 400 000 élèves. Les pouvoirs publics ont engagé, pour l'année scolaire 1973-1974, 15 000 instituteurs supplémentaires, ce qui permettra d'accueillir 600 000 nouveaux écoliers. Cet effort devra être poursuivi car la nouvelle loi d'éducation affirme le droit des enfants à l'instruction

(Art. 50) et celui des parents à faire inscrire leurs enfants dans des établissements éducatifs (Art. 53).

La nouvelle législation s'efforce de concilier les attributions de l'État et la liberté des particuliers. L'autonomie des Universités est garantie (Art. 31), dans les conditions définies par les règlements en vigueur. Les particuliers pourront être autorisés à ouvrir des établissements d'enseignement.

Dans tous les cas, l'enseignement donné par des établissements publics ou privés devra, conformément à l'article 3 de la Constitution, être totalement étranger à toute doctrine religieuse.

Considérant la communauté linguistique comme la condition de base de l'assimilation des populations marginales, le législateur prend des mesures en vue de diffuser l'Espagnol, sans porter atteinte aux langues vernaculaires (Art. 5, III).

Destinée à assurer l'épanouissement de la personnalité humaine dans la société moderne, la réforme éducative se propose également d'adapter l'homme aux nouvelles conditions de vie, en développant son sens critique, ses facultés d'observation, d'analyse, de coordination, de déduction et de synthèse, en harmonisant les aspects théoriques et pratiques de l'éducation et en préparant l'écolier à accomplir une tâche " socialement utile " (Art. 46).

La réforme tend également à adapter l'enseignement aux impératifs du développement économique et à assurer au Mexique — comme le déclara le Ministre de l'Éducation — " une science et une technique indépendantes ". La recherche scientifique et l'enseignement technique seront favorisés. Les livres scolaires, que le Ministère de l'Éducation édite et distribue gratuitement (Art. 25 V), doivent éveiller dans l'esprit des enfants une vocation scientifique, en même temps qu'un vif intérêt pour les problèmes sociaux.

Enfin la nouvelle loi introduit dans l'enseignement une flexibilité permettant aux étudiants de s'incorporer à la vie économique et aux travailleurs manuels d'entreprendre et de poursuivre des études. Ceux d'entre eux qui auront acquis des connaissances dans leurs usines et leurs centres de travail, grâce aux moyens de communication de masses ou de toute autre manière, pourront passer des examens et obtenir les diplômes correspondants.

### Création de l'Université autonome métropolitaine

Le Sénat a approuvé le 29 novembre 1973 le projet de loi créant l'Université Autonome Métropolitaine (U.A.M.).

En présentant le projet aux Sénateurs, le 21 novembre, le Ministre de l'Éducation Publique, M. Victor Bravo Ahuja, précisa que l'institution d'un nouveau centre universitaire répondait en premier lieu à une exigence démographique qui se fait particulièrement sentir dans la zone métropolitaine de la Vallée de Mexico. Dans cette région qui attire des populations rurales et urbaines venues de tous les États de l'Union, le nombre d'inscrits de première année dans les divers centres d'enseignement supérieur fut, en 1973, de 48 200 ; et l'on prévoit que ce chiffre doublera pratiquement d'ici 1980.

La nouvelle université est également conçue — précise M. Bravo Ahuja — pour répondre à " l'explosion du savoir qui provoque la révolution scientifique et technologique ". " L'Université métropolitaine se propose d'être en conséquence une institution attentive aux

changements qui se produiront dans notre société, une institution dynamique, qui, grâce à une organisation flexible, sera en mesure d'intégrer ces changements à ses programmes d'enseignement et de recherche ".

L'autonomie de la nouvelle université est reconnue par le projet de loi, car, comme le remarque le Ministre de l'Éducation : " Ni l'esprit de recherche, dans les sciences, ni l'expression des émotions, dans l'art, ne trouvent un champ propice à leur épanouissement lorsque le scientifique et l'artiste sont obligés de suivre les lignes d'un credo ".

Après un long débat au cours duquel des amendements furent introduits dans les articles II, III, VI, XIII et XXVI, le projet présenté par l'Exécutif Fédéral fut voté à l'unanimité.

L'architecte Pedro Ramírez Vázquez, bien connu pour ses créations nationales et internationales, a été nommé Recteur de l'Université Autonome métropolitaine.



La route de Tijuana, en Basse-Californie du Nord

## *Inauguration de la route transpéninsulaire de Basse Californie*

Au cours d'un voyage de travail à travers l'Etat et le territoire de Basse-Californie, le Président Echeverría inaugura la nouvelle route transpéninsulaire, le samedi 1<sup>er</sup> décembre, jour qui marquait le troisième anniversaire de son arrivée au pouvoir et la moitié de son sexennat.

La route transpéninsulaire, dont la construction était projetée depuis 1933, s'étend sur 1708 km, de Cabo San Lucas, à l'extrémité sud de la presqu'île de Basse-Californie, jusqu'à Tijuana, à

la frontière des Etats-Unis d'Amérique du Nord.

La nouvelle route permettra d'intégrer la Basse-Californie à l'ensemble du territoire mexicain. Lorsque les tronçons de route du Michoacan et d'Oaxaca seront terminés, il sera, en effet, possible d'aller du sud de la Basse-Californie à la frontière nord-américaine puis de redescendre vers le sud jusqu'à la frontière du Guatemala (des transbordeurs relient également la côte occidentale à la Basse-Californie).

D'importantes possibilités de développement sont ainsi offertes aux habitants de la Basse-Californie, en ce qui concerne, d'une part, l'écoulement des produits de l'agriculture et de la pêche vers les régions centrales mexicaines et vers les Etats-Unis, et, d'autre part, la circulation des touristes. A cet égard, la première tranche du plan d'équipement de la Basse-Californie prévoit la construction d'un certain nombre d'hôtels, de paradores et de pistes d'atterrissage pour avionnettes de tourisme.

## Vingt millions d'assurés sociaux en 1976

" Nous devons maintenant presser le pas pour combler la brèche ouverte par l'accroissement de la population " : ces mots du Président Echeverría résument les conclusions de la XXXIV<sup>e</sup> Assemblée annuelle de l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale (I.M.S.S.), qui s'est réunie à Mexico le 13 décembre 1973.

Dans son rapport annuel, M. Carlos Gálvez Betancourt, Directeur Général de l'I.M.S.S., a déclaré que grâce aux dispositions de la nouvelle loi promulguée le 1<sup>er</sup> avril 1973, le nombre des assurés sociaux s'est accru de 1 183 956 en 1973, atteignant, en fin d'année, le total de 12 787 539. Parmi les nouveaux bénéficiaires, M. Gálvez Betancourt a signalé les travailleurs ruraux — salariés, ejidatarios, comuneros, colons, petits propriétaires et travailleurs temporaires des plantations de riz — dont la situation a été précisée par le décret présidentiel du 23 août 1973. Les assurés sociaux des zones rurales bénéfi-

cièrent d'un programme de construction de cliniques et dispensaires, dont la première tranche sera exécutée en 1974. Le Directeur Général de l'I.M.S.S. a également signalé parmi les réalisations les plus intéressantes de son administration le programme de construction de garderies infantiles dans les zones rurales et urbaines, en précisant que les 115 premières unités prévues par ce plan commenceront à fonctionner en 1974.

De nouvelles ressources, dues au développement économique du pays, à l'augmentation du nombre des assurés sociaux et au relèvement des salaires, permettent de porter le budget de l'I.M.S.S. pour 1974 à 18 900 millions de pesos.

M. Gálvez Betancourt appela également l'attention sur la clause de la nouvelle loi de sécurité sociale qui accorde une assistance médicale, pharmaceutique et hospitalière à des per-

sonnes nécessiteuses n'ayant versé aucune cotisation.

Qualifiant de " très encourageants " les progrès réalisés au cours de l'exercice antérieur, le Chef de l'Etat invita les trois secteurs représentés dans les Commissions Tripartites — le secteur gouvernemental, le patronat et les syndicats ouvriers — à redoubler d'efforts en vue de relever le déficit démographique. Pour 1976 — année où la population mexicaine atteindra le chiffre de 61 millions — les programmes en cours visent à porter à 20 millions le nombre des assurés sociaux.

### Plan d'utilisation rationnelle des ressources de la mer

La première Foire Nationale de la pêche a été inaugurée le 30 novembre 1973 à Mexico par le Ministre du Commerce M. Torres Manzo, le Chef du Département Fédéral M. Octavio Senties et le Sous-Secrétaire d'Etat à la Pêche M. Medina Neri.

Les objectifs de cette manifestation étaient multiples : souligner les progrès réalisés, stimuler les investissements dans ce domaine et développer la consommation de poissons et de fruits de mer en vue d'améliorer le régime alimentaire de la population.

Le produit de la pêche (0,16 % du P.N.B.) est encore très faible par rapport à l'importance des ressources dont dispose le pays au long de ses 10 000 kilomètres de côtes. Des progrès ont toutefois été réalisés grâce à la mise en œuvre du Programme National de Pêche. De 1970 à 1973, la produc-

tion augmenta de 76 000 tonnes ; et l'on espère atteindre en 1976 une production totale de 500 000 tonnes (double de celle de 1970 qui fut de 254 000 T.). Un crédit de 100 000 000 de dollars a été demandé à la B.I.D. pour mener à bien ce Programme National de Pêche qui prévoit d'importants travaux d'aménagements portuaires, la création de 70 centres distributeurs et la construction de 335 embarcations, dont 12 navires thoniers. Un contrat signé le 27 novembre 1973 entre la Banque Nationale du Commerce Extérieur et la firme polonaise Centromotor prévoit la construction de six navires thoniers pour un montant global de 185 millions de pesos. Le premier navire sera achevé en mai 1975, et les cinq autres seront lancés de deux en deux mois entre juillet 1975 et mai 1976. Cette commande portera la flotte thonière mexicaine à vingt-cinq unités totalisant 11 000 tonnes.

### Trente-Trois mille écoles en Trois ans

Un porte-parole du Ministère de l'Education a fait savoir qu'au cours des trois premières années du sexennat en cours, 33 000 écoles avaient été construites, alors qu'au cours des années antérieures, le rythme de construction était de 4 500 écoles par an. Un autre porte-parole du Ministère de l'Education déclare qu'au cours de la prochaine année scolaire, 80 000 000 de livres seront distribués gratuitement aux écoliers.

Dans le but de favoriser une exploitation rationnelle des ressources maritimes, le Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, le Professeur Guillermo Soberón a décidé de créer un Centre des Sciences de la Mer qui coordonnera les recherches en ce domaine et contribuera à la formation d'un personnel spécialisé. Ce Centre, qui sera dirigé par le Docteur Alfredo Laguarda, fonctionnera avec la coopération d'enseignants et de chercheurs qui relevaient jusqu'alors des Instituts de Biologie, Géophysique et Géologie.

## LE MEXIQUE DANS LE MONDE

---

 LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES  
 DU MEXIQUE A LA CONFÉRENCE  
 DES PAYS NON ALIGNÉS
 

---



Le Chancelier Rabasa : " Un néo-colonialisme économique que nous devons liquider ".

Le Mexique participa, en qualité d'observateur actif, à la quatrième conférence au sommet des pays non alignés, qui se déroula à Alger du 5 au 9 septembre 1973, en présence des Chefs d'Etat et des délégués de plus de 80 nations du Tiers Monde. Le Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, M. Emilio O. Rabasa, qui représentait personnellement le Président Echeverría, intervint pour défendre avec énergie le droit des observateurs actifs à prendre la parole devant l'Assemblée, et il réussit à faire triompher son point de vue, ce qui constitue un précédent important pour les conférences futures.

Dans son discours, prononcé le 9 septembre, le Chancelier déclara : " Si bon nombre de pays en voie de développement, en sont arrivés au stade de l'autonomie politique, il n'en est pas moins vrai que la plupart d'entre eux sont encore assujettis à un néo-colonialisme économique, auquel nous devons nous opposer et que nous devons liquider ".

Rappelant que le maintien de la paix et de la sécurité internationales figurent parmi les objectifs essentiels du Gouvernement mexicain, le Ministre se félicita de la signature par la France et la Chine Populaire du Protocole II du Traité de Tlatelolco prohi-

bant l'usage des armes nucléaires en Amérique Latine. " La signature de ces deux nations — ajouta le Chancelier — porte à quatre, avec le Royaume-Uni et les Etats-Unis, le nombre des puissances nucléaires qui ont pris cet engagement, auquel manque uniquement aujourd'hui la signature de l'Union Soviétique. Je saisis cette occasion pour inviter à nouveau les dirigeants de ce pays à modifier leur attitude négative et à appuyer cette initiative de l'Amérique Latine, qui contribue de façon considérable aux efforts en vue d'aboutir au désarmement général et complet sous un contrôle efficace ".

Remarquant ensuite que le maintien de la paix dépend dans une large mesure de la solution des problèmes économiques, M. Emilio O. Rabasa appela l'attention sur les facteurs qui menacent actuellement l'économie mondiale : l'instabilité monétaire, l'inflation, l'utilisation irrationnelle des richesses naturelles, la pénurie de denrées alimentaires, l'augmentation des prix des produits importés dans les pays en voie de développement et la détérioration progressive des niveaux de vie dans ces mêmes pays.

Mettant l'accent sur le droit permanent des Etats à disposer souveraine-

ment de leurs ressources naturelles, le Ministre réaffirma le droit des Etats riverains à exercer une juridiction exclusive sur une zone située au-delà de leurs eaux territoriales, " jusqu'à une distance de 200 milles de la côte, sans que ceci implique une limitation à la liberté de navigation, au survol et à l'installation de câbles sous-marins par d'autres pays, thèse qui est mieux connue sous le nom de " Mer Patrimoniale ".

Le Chancelier dénonça par ailleurs les effets perturbateurs de l'intervention des sociétés transnationales sur l'évolution économique des pays du Tiers Monde. " Par bonheur — poursuivit M. Rabasa — il existe un remède à ce mal. Nous devons rappeler à ce sujet que l'un des principaux objectifs de la Charte des Droits et des Devoirs Economique des Etats, proposée par le Président Echeverría à la III<sup>e</sup> Réunion de la C.N.U.C.E.D., consiste précisément à réaffirmer sous une forme juridique, le droit des Etats à réglementer les activités des sociétés transnationales et le devoir de chacun d'eux de garantir que ses ressortissants respectent les lois des pays où ils investissent ".

Cette Charte devra inclure entre autres concepts fondamentaux " le

droit des Etats à participer au processus international de prise de décisions pour la solution des problèmes économiques et monétaires mondiaux, à avoir une part aux bénéfices qui en découlent et à participer à un commerce juste et équilibré".

"La conjoncture — conclut le Chancelier Rabasa — est propice pour satisfaire l'impatience et l'irritation justifiées de millions d'êtres. Le lieu : les Nations Unies. Le moment : la prochaine assemblée générale. L'in-

strument : la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats".

Adoptant cette conclusion, la résolution finale de la conférence déclare (Point XIII) que "les pays non alignés estiment que l'Assemblée générale des Nations Unies, lors de sa XXVIII<sup>e</sup> session, devra s'atteler en priorité à l'élaboration de la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats. Ce document devra refléter les aspirations économiques des Etats qui luttent pour atteindre leur développement total".

### L'Amérique Latine à la conférence du Fonds Monétaire International

Dans un discours prononcé le 26 septembre 1973 à Nairobi (Kenya) devant l'Assemblée des Gouverneurs du Fonds Monétaire International, M. López Portillo, ministre mexicain des Finances, affirma avec force que la réforme monétaire mondiale doit être menée à bien avec la participation de toutes les nations.

Outre son propre pays, M. López Portillo représentait à la conférence d'autres nations de la région : Argentine, Bolivie, Brésil, Costa-Rica, Colombie, Chili, Equateur, El Salvador, Guatemala, Guyane, Haïti, Honduras, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République Dominicaine, Uruguay et Venezuela.

Rappelant les conditions dans lesquelles fut créé en 1971, le "Comité des Vingt" en vue d'élaborer un projet de réforme du système monétaire mondial, le Ministre ajoute : "Nous rejetons l'idée qu'un groupe, mino-

ritaire à l'intérieur même du Comité, soit seul habilité à participer au débat, à prendre des décisions sur certains aspects essentiels de la réforme. Ceci impliquerait un recul funeste et injustifiable pour ceux qui ont nettement affirmé que les problèmes monétaires doivent être débattus par un groupe représentatif de tous les pays, dans le cadre de l'organisme international concerné. Au XX<sup>e</sup> siècle, et au niveau des organismes appelés à diriger l'économie mondiale, il importe de donner une réponse nette à une vieille question : les pays puissants appartiennent à l'Humanité et non l'Humanité aux pays puissants".

M. López Portillo ajoute que la réforme envisagée "doit inclure l'obligation pour chaque pays de ne pas exporter ses problèmes et de les résoudre sans adopter de mesures susceptibles de causer un préjudice à la Communauté Internationale".

### La Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats devant l'O.N.U.

L'Assemblée Générale de l'O.N.U. a voté à l'unanimité une résolution prorogeant le mandat du groupe de travail de 40 pays chargé de rédiger la Charte des Droits et Devoirs Economiques des Etats.

Ce groupe de travail, créé par la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (C.N.U.C.E.D. III, Santiago du Chili, avril 1972), se composait à l'origine de 31 pays. Le nombre des participants fut porté à 40 par une décision de l'Assemblée Générale des Nations Unies (Résolution 3035, XXVII<sup>e</sup> session de l'O.N.U., sep-

tembre-octobre 1972).

La motion proposant la prorogation du mandat du groupe de travail a été présentée, le 30 octobre, par 15 pays : Algérie, Argentine, Canada, Colombie, Egypte, Ethiopie, Iran, Népal, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Roumanie, Venezuela, Yougoslavie, Zambie.

On pense que les travaux du groupe de travail seront assez avancés pour que le projet de Charte soit soumis à l'approbation de l'Assemblée Générale au cours de la XXIX<sup>e</sup> période de sessions de l'O.N.U. en septembre-octobre 1974.

### M. KISSINGER A MEXICO

M. Henry Kissinger, qui venait d'être appelé au poste de Secrétaire d'Etat du Gouvernement de Washington (sa nomination ne devait être officiellement confirmée que le 3 septembre) séjourna du 24 au 26 août à Mexico et eut, dès le jour de son arrivée, un long entretien avec le Président Echeverría. Le Chancelier Rabasa, qui accompagnait M. Kissinger, déclara aux journalistes que ce dernier avait voulu que sa première visite en qualité de Secrétaire d'Etat, fut pour le Mexique, afin de souligner l'importance que le Gouvernement de Washington accorde aux relations avec les pays ibéro-américains.

Le Secrétaire d'Etat nord-américain déclara pour sa part : "Le Président Nixon m'a demandé de venir à Mexico afin que cette visite soit le symbole de l'importance que nous attachons à l'Amérique Latine et de notre désir de vivre en bons termes avec elle. Nous nous proposons d'adopter une politique d'amitié avec l'Amérique Latine, de respect de son indépendance et de coopération totale". M. Kissinger ajouta que le Gouvernement des Etats-Unis était disposé à étudier avec soin le projet de Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats, proposée par le Président Echeverría, à la III<sup>e</sup> C.N.U. C.E.D. en avril 1972.

Critiquant le projet de réforme présenté à la Conférence par le Comité des Vingt, projet qui "ne couvre pas les aspects principaux de la réforme", le Ministre précise que l'Amérique Latine ne considère pas celle-ci comme une mesure isolée, mais comme l'un des éléments d'un processus intégral tripartite, comprenant, outre la réforme monétaire, une libéralisation du commerce mondial ouvrant aux marchandises des pays en voie de développement un plus large accès aux marchés des pays industrialisés et, enfin, un mécanisme de transfert de ressources réelles vers les pays moins développés. "Pour l'Amérique Latine — conclut M. López Portillo — une réforme monétaire qui n'implique pas un transfert réel de ressources aux pays en voie de développement est inacceptable."

M. López Portillo a terminé son discours en offrant la coopération de l'Amérique Latine à la construction d'une nouvelle structure économique, fondement d'un monde meilleur pour tous les hommes.

*les Etats-Unis font droit aux revendications  
mexicaines dans le litige sur la salinité  
du Río Colorado*

Les gouvernements du Mexique et des Etats d'Amérique du Nord ont signé le 30 août 1973 au siège du Ministère des Affaires Etrangères, à Tlatelolco, Mexico, un accord donnant une solution au problème de la salinité du Río Colorado, qui constituait, pendant douze ans, une source de difficultés entre les deux pays.

Le traité du 3 février 1944, qui réglait le partage des eaux du fleuve entre les deux nations, garantissant au Mexique un volume de 1.850.234.000 m<sup>3</sup>, ne contenait aucune clause relative à la qualité de ces eaux. Celles-ci présentèrent, à partir de 1961, à leur arrivée à la frontière mexicaine, un haut degré de salinité, motivé principalement par le rejet dans le fleuve des eaux de drainage du district nord-américain de Wellton-Mohawk. Les cultivateurs mexicains de la zone frontalière, en particulier ceux de la vallée du Mexicali, subirent de ce fait un grave préjudice.

Les dispositions adoptées depuis lors, en particulier l'Acte 218, signé en 1965 entre les deux pays, n'ayant apporté au problème qu'une solution partielle (puisque la baisse du degré de salinité n'avait été obtenue que par la déviation d'une partie du volume des eaux garanti au Mexique par l'Accord de 1944), le Président Echeverría, à l'occasion de sa visite officielle à Washington, en juin 1972, appela l'attention du Président Nixon sur la nécessité de trouver une solution à ce problème dans le plus bref délai.

Les négociations qui se déroulèrent en juin, juillet et août, entre l'Ambassadeur Herbert Brownell, d'une part, et, de l'autre, le Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, M. Emilio O. Rabasa, assisté de M. Rovirosa Wade, Ministre des Ressources Hydrauliques, aboutirent le 30 août à la signature de l'Acte 242 qui donne pleine et entière satisfaction aux revendications mexicaines.

Cet accord prévoit trois phases. Dès le premier semestre 1974, les Etats-Unis s'engagent à prendre des mesures en vue d'assurer au Mexique le volume d'eau prévu par l'Accord de 1944 à un taux de salinité acceptable pour les cultivateurs de la vallée du Mexicali. Au cours d'une seconde phase (1974-1978), le gouvernement nord-américain fera prolonger, sur son territoire, le canal d'évacuation des eaux hautement salinisées provenant de Wellton-Mohawk, jusqu'à la frontière de l'Arizona (Etats-Unis) et du Sonora (Mexique). Pour compléter cet ouvrage, les autorités mexicaines feront construire sur leur territoire, aux frais du gouvernement des Etats-Unis, un canal d'évacuation, également maçonné, depuis la frontière Arizona-Sonora jusqu'à l'estuaire de Santa Clara.

Enfin, les Etats-Unis s'engagent à mettre en service, en 1978, une usine de désalinisation. Le canal prévu au paragraphe précédent sera dès lors utilisé pour l'évacuation des déchets provenant des opérations de désalinisation.

**Etroite coopération  
entre le Mexique  
et le Vénézuéla**

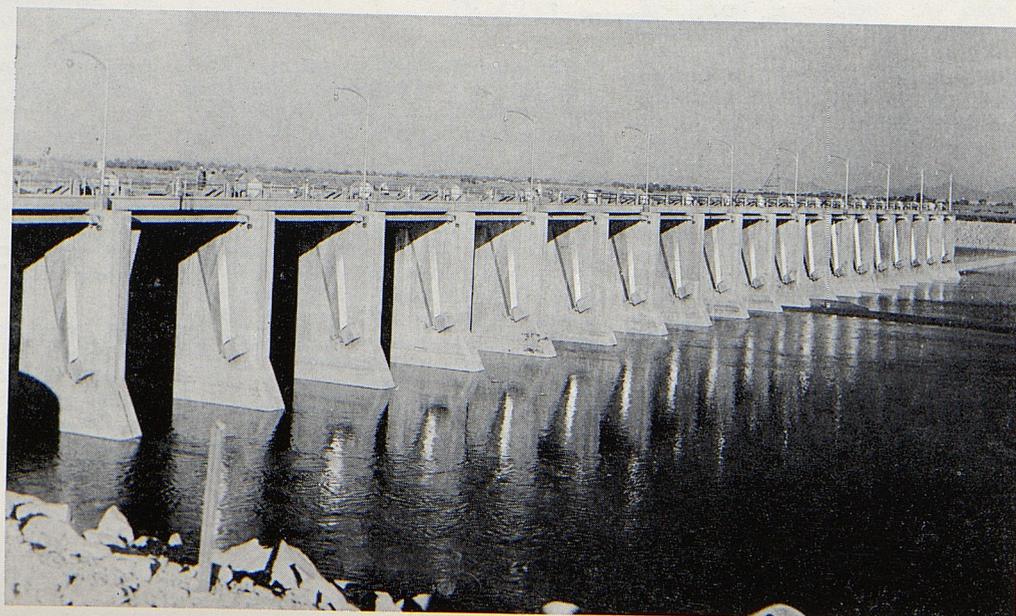
M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, et le Chancelier du Vénézuéla, M. Aristides Calvani, ont signé le 28 août 1973, à Mexico, quatre accords établissant une étroite coopération entre les deux pays dans les domaines technique et culturel et dans ceux des transports aériens et maritimes.

L'accord culturel crée une commission chargée d'établir chaque année des programmes d'échanges. En matière technique, le nouvel accord prévoit une coopération et un échange d'informations entre organismes spécialisés des deux pays. Enfin l'accord maritime établit un mécanisme de consultation entre les organismes compétents des deux nations, tandis que l'accord aérien détermine le nombre de vols hebdomadaires et les routes à suivre pour les avions des compagnies de navigation aériennes du Mexique et du Vénézuéla.

Deux autres accords ont été conclus le même jour. Le premier, signé par des représentants de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (IMCE) et l'Institut du Commerce Extérieur du Vénézuéla (ICEV), a pour objet d'intensifier les relations commerciales entre les deux nations.

En vertu d'un autre accord, conclu entre Petróleos Mexicanos (PEMEX) et la Corporation Vénézuélienne du Pétrole (CVP), ces deux organismes gouvernementaux s'offrent mutuellement les excédents dont ils disposent, et établissent un système de coopération technique.

Le barrage Morelos sur le Río Colorado.



## LE MEXIQUE à l'O.N.U.

Au cours de la XXVIII<sup>e</sup> période de session de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, M. Emilio O. Rabasa, a prononcé, le 3 octobre 1973, un discours qui débuta par un hommage à la mémoire du Président chilien Salvador Allende "mort pour la défense de la liberté et de la justice sociale".

### LA LIBERTE EST INDIVISIBLE

Rappelant les paroles prononcées à cette occasion par le Président Echeverría — "Toute action contre un peuple libre amoindrit la liberté totale et, dans cette mesure, nous affecte indirectement", — le Chancelier poursuivit en ces termes : "Nous avons toujours respecté scrupuleusement le droit d'asile — noble institution latino-américaine par excellence — quelle que soit la tendance politique ou idéologique du persécuté. Pour cette raison, l'Ambassade du Mexique à Santiago du Chili a largement ouvert ses portes à toutes les personnes qui se sentaient sérieusement menacées."

Le Chancelier se préoccupe également de la situation des populations de couleur en Afrique du Sud : "Comme la paix — dit-il — la liberté est indivisible. Tant que des peuples resteront soumis au colonialisme et à la discrimination raciale, les hommes de bonne volonté ne pourront se sentir ni tranquilles ni satisfaits. Notre Organisation devra poursuivre la lutte en vue de l'élimination complète et définitive du colonialisme sous toutes ses formes, directes et indirectes, politiques et économiques".

### LA MER PATRIMONIALE

Abordant les thèmes inscrits à l'ordre du jour de l'Assemblée générale, M. Emilio O. Rabasa regrette que la Commission préparatoire de la III<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer, réunie à Genève, se soit séparée sans avoir obtenu un accord complet sur tous les points ; mais il constate avec satisfaction une certaine convergence de points de vue, qui permet d'espérer que le concept de la Mer Patrimoniale devienne "la thèse commune d'un grand nombre de pays". Le Chancelier rappelle à ce propos que la notion de la Mer Patrimoniale comprend deux éléments indissolubles : d'une part les eaux territoriales, zone de pleine souve-

raineté d'une étendue maxima de 12 milles ; et, d'autre part, une zone adjacente de 200 milles, dans laquelle l'Etat riverain devra respecter les droits des autres pays — navigation, survol, établissement de câbles —, mais jouira de droits souverains sur les ressources, renouvelables ou non, des eaux et du socle sous-marin.

### LA COURSE AUX ARMEMENTS

En ce qui concerne le désarmement, le Chancelier souligne que la dénucléarisation de l'Amérique Latine a reçu de nouvelles garanties du fait de la signature par la France et la Chine Populaire du II<sup>e</sup> Protocole additionnel du Traité de Tlatelolco. Le Chancelier Rabasa déplore, par contre, qu'à l'échelon mondial, les travaux du Comité de Désarmement aient marqué de si faibles progrès. Les arsenaux nucléaires existants constituent une menace "qui suffirait pour éteindre, non seulement une fois mais un grand nombre de fois, tout signe de vie sur la planète"; et cependant "nous assistons à une course effrénée aux armements en vue d'accroître encore ce terrifiant pouvoir destructeur. Les sommes gaspillées chaque année en armements s'élèvent à 220 millions de dollars, soit un total 30 fois supérieur à celui que les pays industrialisés consacrent à l'assistance officielle au développement". Pour mettre fin à cette inquiétante situation, le Mexique considère la destruction des stocks nucléaires existants, l'interdiction de produire à nouveau des armes atomiques et l'interruption des essais nucléaires, comme des étapes en vue d'aboutir au désarmement général et complet, "but final de tous les efforts de la communauté internationale". Ces objectifs ne pourront être atteints que par une réforme profonde de la structure du Comité du Désarmement et par la réunion d'une Conférence Mondiale du Désarmement.

### LA CHARTE DES DROITS ET DES DEVOIRS ECONOMIQUES DES ETATS

Faisant allusion aux problèmes qui se posent à l'échelle mondiale — carences alimentaires, déséquilibre monétaire, inflation, pollution du milieu ambiant et influence perturbatrice des sociétés multinationales — le Ministre rappelle que la prise de conscience de ces périls incita le Président Echeverría à proposer aux Nations Unies

la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats. "L'heure de l'action est venue — déclare le Chancelier. Des millions d'êtres angoissés se débattent dans la misère. La proposition du Président du Mexique n'appartient plus exclusivement à mon pays. Elle constitue une généreuse et noble entreprise de l'Humanité tout entière. Ne permettons pas à la routine de retarder la mise en œuvre de cette initiative et d'en altérer le sens. Approuvons le plus tôt possible cet indispensable document. Mettons fin une fois pour toutes aux discriminations économiques. Qu'il n'y ait plus d'APARTHEID dans la répartition des biens ; et que la pauvreté cesse d'être le stimulant permanent des révolutions et des guerres".

Rappelant que chaque génération a apporté sa contribution au progrès de l'Humanité, le Chancelier conclut : "Signalons notre passage en ce monde non par la violence et les agressions, mais par la naissance et la construction d'une société plus juste et plus prospère".

### PARTICIPATION DU MEXIQUE A LA RECONSTRUCTION DE MANAGUA

Le Général Anastasio Somoza Debayle, commandant suprême des forces armées nicaraguayennes, a effectué une visite officielle à Mexico du 13 au 15 décembre 1973, afin d'exprimer au Président Echeverría et au peuple mexicain, la gratitude du Nicaragua, pour l'aide qu'ils prodiguèrent à la ville de Managua, dévastée par le séisme du 23 décembre 1972.

Le Général Somoza a remis le grand collier de l'Ordre de Rubén Darío au Président Echeverría.

A l'occasion de cette cérémonie, M. Luis E. Bracamontes, Ministre des Travaux Publics, fit le point des activités des architectes et techniciens mexicains qui, sur la demande des autorités nicaraguayennes, se sont rendus à Managua pour établir un plan de reconstruction de la ville. Soumis le 30 septembre 1973 aux autorités de Managua, le plan mexicain, dans sa version "A", a été approuvé, au début de novembre.

M. Bracamontes a déclaré que les auteurs du plan avaient été guidés par le souci de transformer Managua en une ville moderne et fonctionnelle et d'offrir aux habitants des demeures plus sûres que celles qui ont été détruites par le tremblement de terre du 23 décembre 1972.

## La conférence de Bogota

Au mois d'octobre 1973, le Secrétaire d'Etat nord-américain, M. Henry Kissinger, invita les délégués latino-américains présents à la XXVIII<sup>e</sup> période de sessions de l'Assemblée Générale de l'O.N.U., à une réunion en vue d'engager, dans l'égalité et dans le respect de la dignité de chacun, un nouveau dialogue.

En vue d'étudier en commun les

principes de base sur lesquels il conviendrait de fonder ce nouveau dialogue, le Gouvernement de Colombie organisa une conférence à laquelle furent invités les Ministres des Affaires Etrangères d'Amérique Latine et de la région des Caraïbes. Cette réunion eut lieu à Bogota du 14 au 16 novembre 1973 avec la participation des Ministres des Affaires Etrangères des pays sui-

vants : Barbade, Chili, Colombie, Costa-Rica, El Salvador, Equateur, Guatemala, Guyane, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Pérou, République Dominicaine, Trinité-Tobago et Venezuela. Les Chanceliers de sept autres pays — Argentine, Bolivie, Brésil, Haïti, Jamaïque, Paraguay et Uruguay — avaient délégué à la Conférence des représentants spéciaux.

Les Ministres et Représentants spéciaux conclurent qu'il serait souhaitable que le dialogue avec les Etats-Unis portât en priorité sur les huit points suivants :

- 1) coopération pour le développement,
- 2) mesures coercitives de caractère économique,
- 3) restructuration du système inter-américain,
- 4) solution de la question du canal de Panama,
- 5) structure du commerce international et système monétaire,
- 6) entreprises transnationales,
- 7) transferts de technologie,
- 8) panorama général des relations entre l'Amérique Latine et les Etats-Unis.

Ces huit points furent exposés dans le document connu sous le nom de "Principes pour le nouveau dialogue entre l'Amérique Latine et les Etats-Unis". Texte qui, à l'issue de la Conférence, fut remis à M. Kissinger par le Docteur Alfredo Vásquez Carrizosa, Ministre des Affaires Etrangères de Colombie.

M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, prononça, au nom de tous les participants, le discours de clôture, dans lequel il déclara notamment : "Nous ne voulons plus de Secrétaires d'Etat américains qui soient sourdement interventionnistes ou bien ouvertement abstentionnistes. Nous souhaitons un fil permanent de communication. Nous sommes disposés à la coopération, mais nous n'accepterons jamais la subordination".

Les participants à la Conférence de Bogota décidèrent également que la réunion avec le Secrétaire d'Etat nord-américain aurait lieu à Mexico du 21 au 23 février 1974, dans la Salle des Conférences du Ministère des Affaires Etrangères. M. Kissinger soumit deux thèmes additionnels qui furent inscrits à l'ordre du jour de la Conférence de Mexico :

- a) examen de la situation internationale ;
- b) crise des énergétiques.

### Le Mexique et l'Amérique Latine

#### LE MEXIQUE A LA REUNION DE LA C.E.C.L.A.

Le Sous-Secrétaire d'Etat mexicain au Commerce, M. Eliseo Mendoza Berrueto fut élu à l'unanimité premier vice-président de la XVI<sup>e</sup> Réunion de la Commission Spéciale de Coordination d'Amérique Latine (C.E.C.L.A.), qui inaugura ses travaux le 20 août 1973 à Brasilia. Trois thèmes principaux à l'ordre du jour : position de l'Amérique Latine dans les négociations du G.A.T.T., efforts en vue d'harmoniser les points de vue afin d'engager une négociation en commun avec la Communauté Economique Européenne et mesures à adopter vis à vis des grands consortiums qui dominent les transports maritimes mondiaux.

#### RENCONTRE AU MEXIQUE DES REPRESENTANTS DE EL SALVADOR ET LE HONDURAS

M. Emilio O. Rabasa, Chancelier du Mexique, a présidé le 15 septembre 1973, au siège du Ministère des Affaires Etrangères, à Tlatelolco, Mexico, la session inaugurale des travaux de la commission chargée d'élaborer un traité entre El Salvador et le Honduras.

Les deux gouvernements intéressés avaient choisi Mexico comme siège de la commission de paix, le 21 août 1973, à l'issue de la XIII<sup>e</sup> Réunion de Consultation des Ministres des Affaires Etrangères de l'O.E.A., convoquée pour examiner les suites du litige survenu entre El Salvador et le Honduras, en juin 1969. Les gouvernements de ces deux pays demandèrent également au gouvernement mexicain de désigner un coordinateur des débats de la commission. Le Dr Gómez Robledo, conseiller juridique du Ministère des Affaires Etrangères, fut nommé à cet effet.

Les chanceliers de El Salvador et du Honduras, venus spécialement à Mexico, assistaient, aux côtés du Chancelier Rabasa, le 15 septembre, à la réunion inaugurale des travaux de la commission de paix.

#### SEMINAIRE ANDINO-MEXICAIN

Le séminaire andino-mexicain qui se déroula à Mexico, au siège du Ministère des Affaires Etrangères, du 27 au 31 août 1973, réunissait pour la première fois au plus haut niveau les dirigeants de la Commission andino-mexicaine et de la Commission de l'Accord de Carthagène. Des représentants de la Bolivie, du Chili, de la Colombie, de l'Equateur, du Mexique, du Pérou et du Venezuela analysèrent conjointement les mécanismes de coopération économique et constatèrent que l'objectif commun de leurs nations n'était pas seulement l'accroissement de la production, mais une transformation profonde des structures économiques en vue de relever le niveau de vie des populations. Dans ce but, les délégués des sept pays ont étudié la mise en œuvre d'une action commune, andino-mexicaine.

#### L'AMBASSADEUR D'ARGENTINE A MEXICO

Le nouvel Ambassadeur de la République Argentine, le Docteur Héctor J. Cámpora, a remis ses lettres de créances au Président Etcheverría au cours d'une cérémonie qui se déroula le 20 décembre au Palais National. Le Président Juan Domingo Perón, qui a démontré l'importance qu'il attache au resserrement des liens traditionnels avec le Mexique, en désignant, pour le représenter, un ancien Président de la République, a chargé ce dernier de remettre au Président Etcheverría un message personnel.

## LE MEXIQUE EN CHIFFRES

## BUDGET POUR 1974

Présenté au Congrès de l'Union par le Président de la République le 11 décembre 1973, le budget de 1974 obéit — comme le plan de lutte anti-inflationniste adopté pour le second

semestre de 1973 — à deux objectifs fondamentaux : contrôler l'inflation tout en poursuivant le programme de développement dans la justice et la liberté.

mation et à la totalité des dépenses du secteur public.

Des augmentations très substantielles sont prévues dans le domaine des dépenses sociales — éducation, santé et sécurité sociale —, tant il est vrai que "pour le système mexicain, le processus productif est inséparable du processus de distribution".

Le secteur agricole recevra au total — en comptant les crédits du Ministère de l'agriculture et de l'élevage, les Affaires Agraires et Colonisation, les ressources hydrauliques, les investissements et dépenses additionnelles —, 14,4 % du budget, le secteur

PLAN DE LUTTE  
CONTRE L'INFLATION

A l'occasion d'une conférence de presse organisée à la résidence présidentielle de *Los Pinos*, M. José López Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public, entouré de M. José Campillo Sainz, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce, et de M. Ernesto Fernández Hurtado, Directeur de la Banque du Mexique, expliqua aux journalistes le programme anti-inflation en 16 points approuvé par le Chef de l'Etat pour le second semestre 1973.

Après avoir remarqué que "nous nous trouvons dans une époque d'inflation généralisée", le Ministre constate que la hausse des prix au Mexique s'explique principalement par la hausse des cours des matières premières, denrées agricoles et biens d'équipement sur le marché mondial : "Chaque produit que nous importons — dit-il — transfère à notre économie les hausses de prix des pays vendeurs".

Il n'est cependant pas question d'adopter des mesures d'austérité qui seraient susceptibles de freiner le développement et de diminuer le pouvoir d'achat des classes laborieuses. Le Ministre rappelle que les objectifs constants du gouvernement du Président Echeverría sont : l'accélération du développement, l'augmentation de l'emploi et la redistribution du revenu. Les mesures anti-inflation n'excluent pas les relèvements de salaires. Il ne s'agit pas de juguler la demande, mais d'agir sur l'offre, en particulier par une restructuration des dépenses publiques tendant à orienter les crédits vers les secteurs immédiatement productifs, en particulier vers l'agriculture et l'élevage.

Le plan anti-inflation prévoit en outre un contrôle des prix plus strict, le raccourcissement des circuits commerciaux et la lutte contre l'accaparement et la spéculation.

Ces aspects ont été mis en lumière par M. López Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public, au cours de son exposé devant la Chambre des Députés, le 20 décembre 1973. Le Ministre souligna que le budget de cette année ne se réfère pas seulement au Gouvernement fédéral, mais aussi au total des opérations et des investissements de 25 organismes et entreprises du secteur public.

## BUDGET FEDERAL DES DEPENSES (en Pesos)

ANNÉES	1973	1974
Pouvoir législatif .....	119 854,000	121 131,000
Présidence de la République .....	91 663,000	106 754,000
Secrétariat général de la Présidence .....	218 783,000	290 741,000
Pouvoir judiciaire .....	164 457,000	172 881,000
Ministère de l'Intérieur .....	299 149,000	437 667,000
Affaires étrangères .....	459 347,000	448 287,000
Finances et crédit public .....	2 830 467,000	2 829 442,000
Défense nationale .....	2 742 456,000	3 120 712,000
Agriculture et élevage .....	2 002 400,000	2 006 294,000
Communications et transports .....	2 830 947,000	3 347 811,000
Industrie et Commerce .....	483 052,000	513 742,000
Education Publique .....	15 112 492,000	19 113 240,000
Santé et assistance .....	3 294 287,000	3 705 675,000
Marine .....	1 534 406,000	2 018 966,000
Travail et Prévoyance Sociale .....	168 379,000	197 983,000
Affaires agraires et colonisation .....	670 126,000	705 147,000
Ressources hydrauliques .....	7 000 181,000	7 865 000,000
Parquet général de la République .....	126 559,000	144 746,000
Patrimoine national .....	1 252 521,000	992 888,000
Industrie militaire .....	134 736,000	152 170,000
Travaux publics .....	6 229 042,000	5 703 900,000
Tourisme .....	167 702,000	218 451,000
<b>TOTAL</b> .....	<b>47 933 006,000</b>	<b>54 213 628,000</b>
Investissements .....	7 318 140,000	8 358 167,000
Crédits additionnels .....	25 528 270,000	27 810 482,000
Dette publique .....	22 050 584,000	23 746 157,000
<b>TOTAL</b> .....	<b>102 830 000,000</b>	<b>114 128 434,000</b>
Assignations de fonds complémentaires destinés aux organismes décentralisés et aux entreprises appartenant au Gouvernement fédéral .....	99 792 900,000	116 832 149,000
<b>TOTAL GENERAL</b> .....	<b>202 622 900,000</b>	<b>230 960 583,000</b>

Le budget est calculé très strictement de façon à réduire la circulation fiduciaire tout en maintenant celle-ci à un niveau suffisant pour pouvoir faire face aux besoins de la consom-

industriel 32 %, les transports 12 % et les dépenses sociales (éducation, santé et sécurité sociale), 22,8 %.

Au total, les dépenses du secteur public s'élèveront à 230 960 millions de

pesos, au lieu de 202 622 millions en 1973.

Au cours de la discussion budgétaire, M. López Portillo, répondant aux questions de certains députés, affirma que la parité du Peso serait inflexiblement maintenue. Il ajouta que la possibilité de maintenir le change actuel était garantie par le montant de la réserve or et devises et des lignes secondaires d'appui dont

dispose la Banque du Mexique. Les réserves or et devises qui se montaient à 1 284 millions de dollars en décembre 1972, ont atteint 1 406 millions de dollars le 16 décembre 1973. Par ailleurs, les lignes secondaires d'appui ont passé de 600 millions de dollars à 826 millions. Le total des ressources qui garantissent la parité du peso s'élève donc au chiffre sans précédent de 2 232 millions de dollars.

AUGMENTATION DE 7,5 %  
DU PRODUIT INTERNE BRUT

Les bilans publiés aux derniers jours de 1973 — en attendant les chiffres définitifs de la Banque du Mexique — montrent que l'économie mexicaine a soutenu en 1973 le rythme de croissance enregistré l'année précédente.

D'après le rapport de la Banque Nationale du Commerce extérieur, le taux d'accroissement du PNB en 1973 s'est élevé à 7,5 %, taux légèrement supérieur à la moyenne des dix dernières années.

L'industrie a manifesté un dynamisme notable. Des chiffres portant sur les onze premiers mois de 1973

révèlent des progrès particulièrement sensibles dans l'industrie de la construction (ciment 12,8 %, verre plat 35,4 %, tôle ondulée 17,7 %), dans l'industrie automobile (autos 20,4 %, camions 21,9 %, autocars 113,1 %, moteurs 26 %), dans les articles électro-ménagers (fers à repasser 28 %, mixers 26,7 %, appareils de télévision : 19,1 %, réfrigérateurs : 17,3 %, machines à laver : 14,4 %), dans la construction de wagons de chemins de fer (59,3 %) et dans l'industrie chimique.

Les exportations ont augmenté de 29,2 %. Leur structure s'est également modifiée dans un sens satisfaisant. Les ventes à l'étranger de denrées agricoles et produits miniers, qui, en 1972, représentaient respectivement 46,9 % et 6,1 % du total, sont tombées à 41,7 % et 4,1 %. Par contre les exportations d'articles industriels sont passées de 47 % à 54,2 %. La revue *Panorama económico*, publication mensuelle des Banques de Commerce, estime que ces progrès sont dus, en partie du moins, aux accords souscrits par le Président de la République au cours de son voyage au Canada, en Grande-Bretagne, en Belgique, en France, en U.R.S.S. et en Chine Populaire, au printemps 1973.

Les importations se sont accrues plus rapidement encore (39,4 %) en raison de la hausse des prix extérieurs, en particulier dans le secteur des énergétiques, de l'accroissement notable des importations de matières premières et biens d'équipement par suite du développement de l'industrie mexicaine, et enfin du gonflement des importations alimentaires. Celle-ci a été imposée par un fléchissement de la production agricole motivé par des circonstances climatologiques défavorables (sécheresse dans certaines régions, pluies excessives et inondations dans d'autres). Mais les experts estiment que le niveau sans précédent des réserves d'eau dans les barrages



M. José López Portillo :  
" La parité du peso sera inflexiblement maintenue ".

(12 % de plus qu'en 1972) favorisera, en 1974, des récoltes particulièrement abondantes.

" MEXICANISATION " D'UNE FIRME  
PRODUCTRICE DE MANGANESE

Un accord en vue de "mexicaniser" la Compagnie minière Autlán, la plus grande firme productrice de manganèse du Mexique, a été conclu le 13 septembre à Washington entre la *Firts National City Bank*, d'une part, et, de l'autre, les directeurs généraux de la *Nacional Financiera* et de la Société Autlán.

En vertu de cet accord, la *First National City Bank* accorde un crédit de 15 millions et demi de dollars en vue de la réorganisation de la Société Autlán. La *Nacional Financiera* possède désormais 51 % des actions de "Série A", ce qui lui assure le contrôle de l'entreprise.

" MEXICANISATION " D'UNE FABRIQUE  
DE TABAC NORD-AMERICAINE

La *Tabacalera Mexicana*, S. A. (TMSA), l'une des plus grandes fabriques de tabac du Mexique, qui appartenait au groupe nord-américain *Liggett and Myers, Inc.*, a été "mexicanisée" à la suite de l'achat de 723 000 actions de la société par la *Nacional Financiera*.

Le contrat de transfert a été signé à Mexico le 16 novembre 1973.

NOUVEAUX CREDITS A PEMEX

Deux importants crédits ont été octroyés à *Petróleos Mexicanos* (PEMEX) au cours du second semestre 1973.

Le premier d'entre eux, d'un montant de cinquante millions de dollars, fut accordé à PEMEX par la Banque Européenne de Tokyo, S.A., *Bank of Tokyo Ltd* et *Industrial Bank of Japan*, avec la participation de diverses banques européennes, parmi lesquelles une banque française : le Crédit Commercial.

L'accord fixant les modalités de ce crédit fut signé à Paris, le 7 septembre 1973.

Le second crédit, qui s'élève à 25 millions de dollars, a été octroyé à Pemex par le Crédit Lyonnais et autres banques associées. L'accord a été signé à Paris le 21 décembre 1973.

CREDIT DE 70 MILLIONS  
DE DOLLARS  
AU COMPLEXE SIDERURGIQUE  
DE LAS TRUCHAS

La Banque Internationale de Reconstruction et de Développement (BIRF) a octroyé à la *Nacional Financiera* un crédit de 70 millions de dollars pour financer la première étape de construction du complexe sidérurgique Lázaro Cárdenas - Las Truchas, le plus grand du pays, à la limite des Etats de Michoacan et de Guerrero.

## NÉCROLOGIE

### L'ancien Président RUIZ CORTINEZ

M. Adolfo Ruíz Cortinez était né à Veracruz le 30 décembre 1890. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il gagna la capitale et, entre 1913 et 1914, se lia à des personnalités de la Révolution mexicaine, s'incorporant aux forces du Général Jara. A la mort de Madero, il adhéra au Constitutionnalisme, abandonna la carrière des armes avec le grade de Commandant, et s'établit dans la ville de Mexico où il remplit différentes charges à la Municipalité.

En 1937, il fut élu député fédéral de Tuxpan (Etat de Veracruz) et cette élection marqua le point de départ d'une longue et vigoureuse carrière politique, qui inclut les charges de Secrétaire du Gouvernement de l'Etat de Veracruz, de Secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur, de Gouverneur de son Etat natal et de Ministre de l'Intérieur.

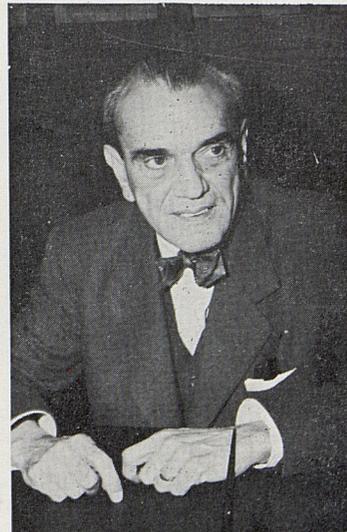
Le 14 octobre 1951, il prêta serment en qualité de candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel à la Présidence de la République et le 1<sup>er</sup> décembre 1952, succédant à Miguel Alemán Valdés, il assumait la plus haute magistrature de la Nation.

Sous son mandat, la femme obtint le droit de vote. C'est aussi au cours de son mandat que fut construit le Centre Médical National, devenu depuis le siège de l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale, et que le régime d'assurances sociales fut étendu.

Au terme de son mandat présidentiel, en 1958, il renonça à toute activité politique. Après être resté quelque

temps dans la ville de Mexico, il s'établit à Veracruz où il menait une vie austère jusqu'à ce que la mort le surprit, le 3 décembre 1973.

"Nouvelles du Mexique" est née durant la période présidentielle de M. Adolfo Ruíz Cortinez, et alors que M. Jaime Torres Bodet était Ambassadeur en France. Cette revue s'associe au deuil national pour la perte de cet éminent citoyen.



M. RUIZ CORTINEZ

### MARTE R. GOMEZ

Marte R. Gómez est décédé à Mexico le 16 décembre 1973.

Originaire de l'Etat de Tamaulipas, il naquit le 4 juillet 1896. Il rejoignit, en 1914, le Mouvement révolutionnaire. Servant sous les ordres de Zapata, il fit partie des Commissions Agraires chargées de la répartition des terres dans l'Etat de Morelos.

Il obtint en 1917 son diplôme d'ingénieur agronome spécialisé dans les questions hydrauliques. Nommé Directeur de l'Ecole Nationale d'Agriculture en 1923, il présida en 1924 à son transfert à Chapingo (Etat de Mexico) et à l'organisation de ce centre qui devait acquérir un renom international. Marte R. Gómez fut appelé, sous la présidence de M. Portes Gil, à exercer les fonctions de Ministre de l'Agriculture et du Développement (1928-1930).

Sénateur de son Etat natal de 1930 à 1934, il exerça tour à tour, entre 1933 et 1936, les fonctions de Ministre

des Finances, Ministre plénipotentiaire en France, puis en Autriche et Ambassadeur auprès de la Société des Nations. Gouverneur de l'Etat de Tamaulipas (1937-1940), il occupa pour la seconde fois le poste de Ministre de l'Agriculture et du Développement de 1940 à 1946.

Marte R. Gómez, à l'époque où il était Directeur de l'Ecole Nationale d'Agriculture (1923-1924), fit la connaissance de Diego Rivera, auquel il commanda les fresques célèbres qui ornent aujourd'hui l'édifice de l'Ecole à Chapingo. Marte R. Gómez acquit peu à peu une importante collection de peintures de Diego Rivera, qui, en 1973, fut acquise par l'Institut National des Beaux Arts et de Littérature.

### ENRIQUE F. GUAL

Le critique d'Art Enrique F. Gual, décédé à Mexico en juillet 1973, était né en 1907 à Barcelone (Espagne). Arrivé au Mexique après la guerre civile espagnole, il obtint la nationalité mexicaine. Ses nombreux articles publiés dans les principaux journaux du pays et ses ouvrages sur l'Histoire de l'Art lui valurent une grande renommée. Appelé en 1958 à la direction du Musée de San Carlos, il déploya, dans l'accomplissement de sa tâche, une intense activité. Il s'attacha à reclasser méthodiquement les collections du musée et à les enrichir au moyen d'achats et de legs.

Enrique Gual publia dans "Nouvelles du Mexique" un long article sur le Musée de San Carlos, son histoire et ses richesses (1).

(1) Cf. "Nouvelles du Mexique", n° 70-71, juillet-décembre 1972, pp. 17-23.

### LUIS GARRIDO

Décédé à Paris d'une crise cardiaque le 19 octobre 1973, l'ex-Recteur Luis Garrido était né à Mexico le 15 mai 1898. Elève du collège San Ildefonso, bachelier en 1916, il entra à l'Ecole Nationale de Jurisprudence, et obtint son diplôme de Licencié en Droit (1922), puis son Doctorat. Professeur, puis Doyen de la Faculté de Droit et enfin Recteur par intérim de l'Université de Morelia (Michoacán), il fut, à partir de 1929, Professeur titulaire de la chaire de Droit Pénal de l'Université Nationale Autonome de Mexico (U.N.A.M.). Il fit partie en 1931 de la Commission chargée de rédiger le Code pénal actuellement en vigueur.

Economiste, il fut professeur d'Histoire des Doctrines Economiques à l'U.N.A.M. et conseiller d'importantes

institutions bancaires, Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico à partir de 1948, puis réélu en 1952 pour une seconde période de quatre ans, il accomplit une œuvre particulièrement importante, marquée surtout par la construction de la Cité Universitaire de Mexico (1951-1953), la fondation de l'Ecole Nationale des Sciences Politiques et Sociales et la création du Pavillon du Mexique à la Cité Universitaire de Paris (1952-1953). Docteur honoris causa de l'Université de Veracruz, le Recteur Garrido était titulaire de nombreuses décorations mexicaines et étrangères, en particulier de la Légion d'Honneur. Il avait d'ailleurs consacré à la culture française trois de ses ouvrages : *El Espíritu de Francia* (1947), *Voces de Francia* (1957) et *La Sonrisa de Paris* (1962).

## La vie culturelle au Mexique

### Prix Nationaux 1973 pour les Sciences, les Lettres et les Arts

Au cours d'un déjeuner servi, le 22 novembre 1973, dans la salle principale du Musée National d'Anthropologie et d'Histoire, le Président Echeverría a procédé à la remise des Prix Nationaux pour les Sciences, les Lettres et les Arts aux trois lauréats de l'année 1973 : le Docteur Carlos Casas Campillo, M. Agustín Yáñez et l'Architecte Pedro Ramírez Vázquez.

Prenant la parole au nom du Président de la République, M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, déclara qu'au Mexique, les intellectuels, loin d'être coupés des masses populaires, exercent une fonction représentative, et que, de ce fait, "le libre exercice de la pensée a toujours été lié aux plus grandes, aux plus vigoureuses causes nationales". Le Ministre affirme que "la science, la littérature, les arts, la philosophie et la culture en général

ne peuvent s'épanouir que dans un climat de liberté".

De son côté, le Ministre de l'Éducation Publique, M. Victor Bravo Ahuja, a souligné le parallélisme entre l'évolution culturelle et l'évolution sociopolitique du Mexique. "A partir du triomphe du mouvement révolutionnaire de 1910, dit-il, le peuple, avec ses inquiétudes et ses espérances, devient le thème par excellence de la création artistique, et celle-ci, en accomplissant une fonction critique, se charge d'un contenu pédagogique, dans la plus large acception du mot".

Titulaire du Prix National pour les Sciences, le Docteur Carlos Casas Campillo est un ancien élève de l'Institut Polytechnique National où il obtint en 1944 son diplôme de chimie bactériologique. Il a contribué de façon décisive aux progrès de la micro-

#### BORGES A MEXICO

Le Ministre mexicain de l'Éducation Publique, M. Bravo Ahuja, remit le Prix International Alfonso Reyes à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, au cours d'une cérémonie très simple qui se déroula le 7 décembre 1973 à la Chapelle Alfonsine.

M. Bravo Ahuja affirma que la visite de Borges constituait pour le Mexique et tout particulièrement pour la jeunesse intellectuelle, un grand événement. Borges, dans sa réponse, évoqua son amitié avec Alfonso Reyes dont il fit la connaissance en 1927, à Buenos Aires, chez Victoria Ocampo.

À l'issue de la cérémonie, Jorge Luis Borges se rendit à la résidence de Los Pinos, où le Président et Madame Echeverría offraient un dîner en son honneur.

biologie appliquée à l'agriculture et à l'industrie ; et il est considéré, au Mexique et à l'étranger, comme l'un des pionniers de cette discipline. On lui doit des études sur *Les aspects microbiologiques et chimiques du Nitrogène, Synthèse d'hormones stéroïdales et Biosynthèse microbienne des protéines alimentaires*. Le Docteur Casas Campillo, qui a mené de front de façon ininterrompue, depuis 1940, ses activités de chercheur et ses tâches d'enseignant, est titulaire du Prix Banamex 1970 et du Prix National de Chimie 1971.

M. Agustín Yáñez, lauréat du Prix National 1973 pour les Lettres, est né en 1904 à Guadalajara (État de Jalisco). Licencié en Droit puis en Philosophie, il enseigne la Littérature et l'Histoire dans divers établissements d'enseignement de Guadalajara et de Mexico, puis à l'Université Nationale Autonome de Mexico. Membre de El Colegio Nacional, il représenta le Mexique dans divers congrès internationaux. Il fut gouverneur de l'État de Jalisco de 1953 à 1959, puis Ministre de l'Éducation Publique de 1964 à 1970. Il exerce actuellement les fonctions de Président de l'Académie mexicaine de la langue.

Essayiste et critique, il a consacré des études au Père Las Casas, *Le Conquistador conquis* (1942), à *Justo Sierra, sa vie, ses idées et son œuvre* (1950) et à *Fernández de Lizardi*. Mais il est surtout connu comme romancier. Après *Genio y figuras de Guadalajara* (1941), *Flor de Juegos antiguos* (1941),

#### Une page d'Agustín Yáñez

##### LES TERRES ARIDES

Harmonieux, rigoureux, serrés, les escadrons d'hirondelles dilataient les jours dans les longues courbes de leur vol. La longue oisiveté de la sécheresse s'éloignait. Les gens la secouaient de leurs épaules. Les hommes se hâtaient aux travaux qu'ils avaient différés : réparer les toits et les gouttières des maisons, redresser les clôtures et les portes, remettre en état les instruments de labour, marteler la pierre des metates et des nixtamales, ravauder les harnais, faire provision de bois, préparer les semences et les animaux. Hommes, femmes, enfants et bêtes aiguisaient leur regard dans la contemplation du ciel, des horizons, de leur propre cœur, guettant un signe. Les vols d'hirondelles allaient et venaient en des cercles vastes comme des arcs-en-ciel. La chaleur étouffante aux cent et une teintes apaisait les bruissements des vents. Impulsion qui porte à chanter, à crier, à courir.

J'ai perdu en même temps

ma femme et mon cheval.

Ma femme, que Dieu lui pardonne :  
que m'importent ma femme ou le [diable ?]

C'est mon cheval que je regrette.

La longue oisiveté des sécheresses s'achevait. L'inquiétude saisissait le bétail. Les fourmis s'affairaient avec plus de hâte. Le ciel se peuplait de nuages.

##### LES NUAGES, LES NUAGES

Les nuages, les nuages menteurs. Ils arrivaient, s'entassaient en courant, paraissaient être la pure vérité. Ils volaient, s'en allaient.

L'éternelle histoire.

L'espérance qui ne connaît rien aux déceptions.

La foi, obstinée.

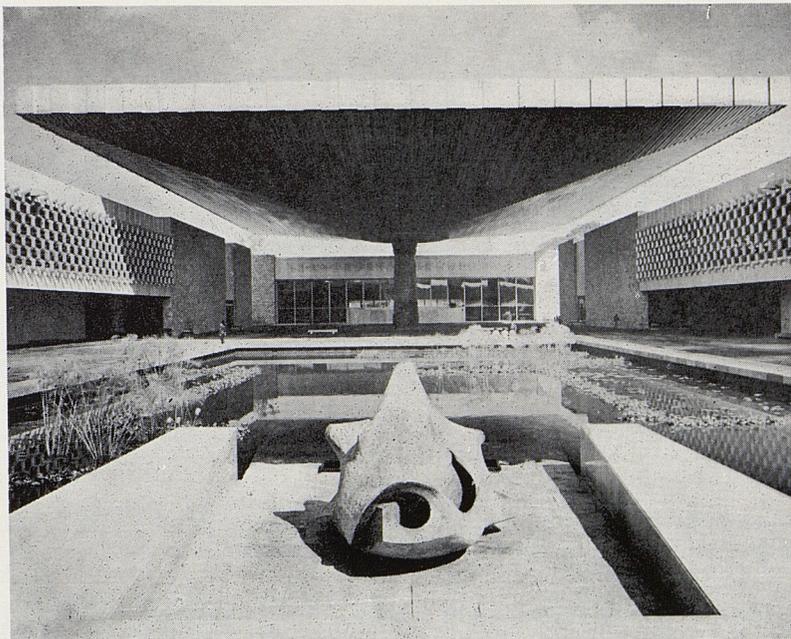
L'amour aveugle pour ces terres maigres, toutes épines crevassées.

(Extrait du roman d'Agustín Yáñez, "Las Tierras Flacas")

*Le Musée National d'Anthropologie  
à Chapultepec*

*Archipiélago de Mujeres* (1943), Agustín Yáñez obtint un grand succès en 1947 avec *Al Filo del Agua* (traduit en français sous le titre "*Demain la Tempête*"), œuvre puissante qui évoque la vie d'une petite localité mexicaine à la veille de la Révolution de 1910. Après douze années consacrées à la vie politique, A. Yáñez revint à la littérature en 1959 avec *La Creación* (1959), suivie de deux œuvres d'inspiration rurale : *La Tierra Pródiga* (1960) et *Las Tierras flacas* (1962).

M. Pedro Ramírez Vázquez, Prix National 1973 pour les Arts, obtint son diplôme d'architecte à l'École Nationale d'Architecture de l'Université de Mexico en 1943. Son souci de dégager des formules architectoniques entièrement nouvelles en accord avec les étapes du développement socio-économique, s'exprime dans tous ses ouvrages : notamment, l'édifice du Ministère du Travail et le Stade Aztèque — deux réalisations menées à bien avec le concours de Rafael Mijares —, la Galerie d'Histoire de Chapultepec, le Musée d'Art Moderne, le Ministère des Affaires Etrangères, à Tlatelolco, et le Musée National d'Anthropologie, à Chapultepec. L'œuvre de Ramírez Vázquez a valu à son auteur



nombre de distinctions honorifiques, non seulement au Mexique, mais aussi à l'étranger : Prix Triennal de Milan, Etoile d'Or de Belgique, Prix Spécial de Dessin Industriel de l'Association américaine de dessin, et — pour la construction du Musée d'Anthropologie de Chapultepec — la Médaille d'Or de la Biennale de Sao Paulo (distinction qui n'a été octroyée qu'à Le Corbusier, Gropius, Niemeyer et Ramírez Vázquez).

*Livres et thèmes français au Mexique*

**PENSEE ET TRAJECTOIRE DE PASCAL**  
par le Dr Basave Fernández del Valle

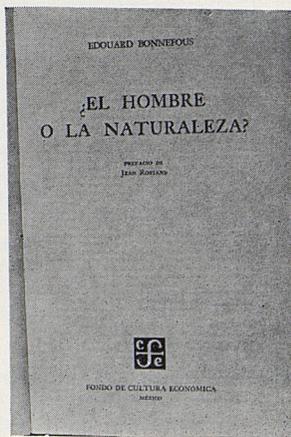
Le Centre d'Etudes Humanistes de l'Université Autonome de Nuevo León publie un ouvrage sur "*La pensée et la trajectoire de Pascal*", du Professeur Agustín Basave Fernández del Valle, qui est présenté dans la préface par le Professeur Alain Guy, de l'Université de Toulouse, comme "*l'un des plus brillants philosophes ibéro-américains des dix dernières années*".

"Basave, écrit le Professeur Guy, vit depuis toujours dans un quotidien

*commerce spirituel avec Pascal*", et il a été surtout sensible à "*l'actualité*" de l'auteur des Pensées. "Après avoir retracé fidèlement, poursuit le Professeur Guy, la vie du savant français, Basave scrute d'abord la signification de l'œuvre scientifique de Pascal, à travers sa mathématique et sa physique. Le Professeur Guy conclut sa préface par une citation du Docteur Basave qui résume la trajectoire spirituelle de Pascal : "*Il transcende la science parce qu'il aspire à la sainteté*".

**PASTEUR**  
**SA VIE ET SON ŒUVRE**  
par le Dr Martínez Baez

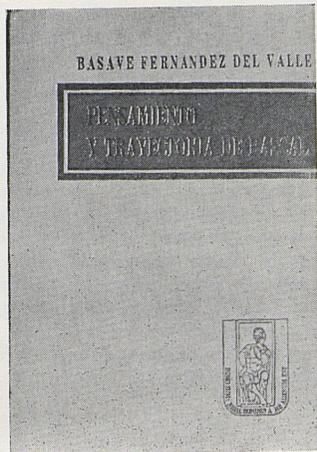
Publié par *Fondo de Cultura Económica*, l'ouvrage consacré à Louis Pasteur par le Dr Manuel Martínez Baez, membre de "*El Colegio Nacional*", médecin mexicain bien connu pour ses recherches scientifiques, est divisé en trois parties. La première relate la vie du savant français; et le critique Miguel Guzmán Peredo écrit



La version en langue espagnole de l'essai d'Edouard Bonnefous, publiée à Mexico par *Fondo de Cultura Económica*, avec une préface de Jean Rostand, a suscité un vif intérêt dans les milieux scientifiques et politiques de la capitale, au moment où le Mexique réalise un grand effort pour préserver la nature et l'environnement.

à ce propos dans le quotidien *El Nacional*, de Mexico, que l'existence de Pasteur est "*narrée d'une telle façon, si agile et si fascinante, que nous avons matériellement dévoré ce chapitre*".

Dans la seconde et la troisième parties de l'ouvrage, beaucoup plus longues, consacrées à l'œuvre et à la personnalité de Pasteur, le biographe suit pas à pas les expériences et les découvertes du savant français, depuis les études sur les fermentations et les "maladies" du vin et du ver à soie, jusqu'à la découverte du vaccin antirabique, dont "*l'humanité entière a reçu le bienfait*".



## LA COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

### SIGNATURE DU TROISIÈME PROTOCOLE FINANCIER FRANCO-MEXICAIN

Le 22 novembre 1973 a été signé au Ministère de l'Economie et des Finances à Paris, un protocole financier franco-mexicain pour l'obtention de crédits destinés à l'ampliation du système de transports collectifs (Métro) dans la ville de Mexico.

Ce document a été signé par M. Guy Carron de la Carrière, Directeur Adjoint à la Direction des Relations Economiques Extérieures du Ministère de l'Economie et des Finances pour la France et par M. Guillermo Martínez Domínguez, Directeur Général de la Nacional Financiera et par le Dr. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France pour le Mexique.

Le protocole comprend un crédit de 645 millions de francs destinés à la construction de 345 voitures pour le métro de la ville de Mexico et à l'ampliation des lignes actuelles de ce système de transport.

Le financement se divise en trois parties :

- a) 430 millions dévolus à l'achat de biens et services placés en France, à 6,5 % d'intérêt annuel, d'une durée de dix ans, plus un délai supplémentaire de cinq ans ;
- b) 86 millions destinés à des dépenses locales en relation avec le même

programme, d'une durée de 15 ans, à 4 % d'intérêt ;

- c) 129 millions destinés à des dépenses civiles. Les conditions du crédit seront déterminées au moyen d'un concours auquel participeront les cinq Banques commerciales les plus importantes de France.

Ce protocole est le troisième de cet ordre établi entre la France et le

Mexique. Le premier a été signé en 1963 et le deuxième en 1968.

Le Directeur de la Nacional Financiera a déclaré que ce nouvel accord qui confirme, un fois de plus, les excellentes relations existant entre la France et le Mexique, met en application les décisions adoptées au moment de la visite officielle en France du Président Echeverría en avril 1973.

### LES AMBASSADEURS D'AMÉRIQUE LATINE REÇOIVENT LE MINISTRE FRANÇAIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Les Ambassadeurs des pays d'Amérique Latine ont offert, le 30 octobre 1973, à la Maison de l'Amérique Latine, à Paris, un déjeuner en l'honneur de M. Michel Jobert, Ministre français des Affaires Étrangères.

Parlant au nom de ses collègues, en qualité de doyen des ambassadeurs latino-américains accrédités à Paris, M. Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique, a constaté, entre la France et les nations ibéro-américaines, l'existence d'une "volonté continue d'intensifier les échanges économiques et culturels". "Un effort méthodique et constant — ajoute l'ambassadeur — est nécessaire pour faire passer ces intentions dans la pratique". L'attention des ambassadeurs latino-américains en France "se fixe sur des objectifs concrets, tels que les conditions dans lesquelles les matières premières de notre région peuvent affronter, sur les marchés européens, la concurrence des produits similaires venus d'autres parties du monde ; ou bien les moyens d'établir un meilleur équilibre de la balance commerciale entre nos nations et les pays industrialisés d'Europe, fournisseurs d'équipements et de techniques".

Dans le domaine de la coopération culturelle et technique, l'Ambassadeur du Mexique souligne l'importance des échanges d'étudiants et de boursiers et souhaite qu'un plus grand nombre de techniciens et de travailleurs latino-américains puissent accomplir

des stages dans des entreprises industrielles européennes. Constatant avec satisfaction que "les nouvelles en provenance d'Amérique Latine intéressent maintenant un public de plus en plus large", l'Ambassadeur exprime la volonté des Chefs de missions latino-américaines de stimuler les échanges en matière de presse, de radio, de cinéma et de télévision, en coopération avec les organismes français d'information "afin qu'une image plus fidèle de la réalité de nos pays soit offerte au public européen".

M. Jobert, qui était accompagné d'une dizaine de proches collaborateurs, prononça, en réponse, un discours amical et constructif dans lequel il exprima sa satisfaction de pouvoir dialoguer "de façon collective, avec les ambassadeurs d'une zone, d'un groupe de pays, d'un continent".

Le Ministre souligne l'importance de l'effort accompli par la France en matière d'assistance technique, d'accueil de stagiaires, d'octroi de bourses d'études, mais il estime que cette coopération devra être développée.

Faisant allusion aux difficultés auxquelles doivent faire face les pays en voie de développement, le Ministre poursuit en ces termes : "Dans votre entreprise, qui est grandiose, notre désir est de vous aider... Nous avons souscrit à la Charte des Droits et Devoirs Economiques des Etats, idée qui va se développer dans l'enceinte des Nations Unies...".

### ACHAT A LA FRANCE DE 544 TONNES D'URANIUM

L'Institut National de l'Energie Nucléaire signa le 13 décembre, avec la firme française Uramex, un contrat portant sur l'achat de 544 tonnes d'uranium, forme UF-6, qui seront utilisées pour le fonctionnement des deux réacteurs nucléaires que la Commission Fédérale de l'Electricité construit à Laguna Verde (Etat de Veracruz).

Le Docteur Fernando Alba Andrade, Directeur de l'Institut National de l'Energie Nucléaire, déclara que l'opération — dont le coût s'élève à 15.232 millions de pesos — marque "le début de l'utilisation de l'uranium au Mexique en tant que générateur d'électricité".

## PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

L'ACADEMIE DES SCIENCES  
MORALES ET POLITIQUES  
EVOQUE LA VISITE  
DU PRESIDENT ECHEVERRIA

A l'occasion de la session publique annuelle de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, qui se déroula le 3 décembre, en présence de l'Ambassadeur du Mexique et d'une nombreuse assistance, le Dr Jean Robert Debray, Président de cette Académie, passant en revue les personnalités étrangères qui participèrent à la vie de l'institution au cours de l'année 1973, consacra un paragraphe à la visite du Président Echeverría le 11 avril 1973 (1). Le Dr Debray rappela une des opinions exprimées par le Chef d'Etat mexicain au cours du discours sur "Les nouvelles orientations du Droit International", qu'il prononça, à cette date, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques : M. Echeverría a terminé son exposé de la façon suivante : "...Personne à l'heure actuelle n'a le droit de rester neutre. La politique est une tâche commune et nous ne pouvons décliner notre responsabilité morale... La pensée française a exercé une influence constante sur l'évolution de notre histoire : la rénovation de nos institutions politiques et même celle de notre langage littéraire, l'organisation de notre système éducatif et aussi l'attitude critique adoptée par notre jeunesse qui a rejeté de nouvelles formes de dictature."

(1) Cf. "Nouvelles du Mexique" numéros 72-73, janvier-juin 1973, pp. 33-36.

LES JOURNEES MEXICAINES  
A SAINT-ETIENNE

Dans le cadre des journées mexicaines organisées dans cette ville, l'Ambassadeur du Mexique, qui assista le 10 novembre à la première représentation de la Comédie de Carballido, "Et moi aussi je parle de la Rose", inaugura, dans la soirée du 9 novembre, à la Maison de la Culture et des Loisirs, en compagnie de M. Durafour, Maire de la Ville, député de la Loire, de M. Landa, Attaché culturel à l'Ambassade et de M. d'Hauthuille, Consul honoraire à Lyon, une exposition de 55 photographies d'Hector García sur divers aspects de la vie mexicaine.

L'Ambassadeur inaugura également dans une autre salle de la Maison de la Culture, une exposition de gouaches du peintre mexicain Gerardo Albarrán.

La Fête nationale mexicaine  
à Paris

A l'occasion de la Fête Nationale mexicaine, l'Ambassadeur du Mexique et Madame Zavala ont donné le vendredi 14 septembre 1973, dans les salons de la résidence, une réception à laquelle assistaient les membres du corps diplomatique accrédités à Paris et nombre de personnalités.

Le lendemain 15 septembre dans la soirée, la Fête Nationale a été célébrée comme chaque année dans les salons de la Maison de l'Amérique Latine.

Plusieurs centaines de Mexicains, dont nombre de jeunes gens, participèrent à cette traditionnelle cérémonie du "Cri" de l'Indépendance, qui, en raison des calamités naturelles qui affectèrent plusieurs Etats de la Fédération mexicaine et des circonstances internationales, se déroulèrent cette année dans le recueillement.

Dans son allocution, l'Ambassadeur proposa comme chaque année à la méditation des Mexicains certaines pensées et des actes des héros de l'Indépendance : "En cette année marquée pour notre pays, dit-il, par des épreuves et des réalisations exceptionnelles, fixons notre attention sur les sentiments exprimés par José María Morelos au docte lettré Andrés Quintana Roo, au moment où les insurgés s'apprétaient à rédiger la première constitution d'Apatzingán (1814) : "Je veux qu'elle ait (la nation) un gouver-

nement émanant du peuple et soutenu par le peuple... Je veux que nous déclarions qu'il n'est d'autre noblesse que celle de la vertu, du savoir, du patriotisme et de la charité; que nous sommes tous égaux, car nous provenons tous de la même origine; qu'il ne doit y avoir ni privilèges ni prééminence héréditaire.

Après avoir cité ces propos de Morelos, l'Ambassadeur conclut en formulant le vœu "que ces aspirations soient présentes à notre esprit au moment où il importe de fortifier l'union et d'assurer le destin de tous les Mexicains".

LE COURS DU PROFESSEUR  
RUZ LHUILLIER

L'éminent archéologue Alberto Ruz Lhuillier a donné au cours de l'année universitaire 1973-1974, en qualité de Professeur associé, un cours d'archéologie maya à l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris I.

Professeur à l'Université Nationale Autonome de Mexico, où il dirige le séminaire d'études mayas, M. Alberto Ruz Lhuillier est connu principalement pour avoir effectué à Palenque (Etat de Chiapas) des fouilles qui aboutirent en 1949 à la découverte d'un tombeau d'une richesse exceptionnelle.

L'Ambassadeur du Mexique inaugure l'exposition mexicaine à la Maison de la Culture de Saint-Etienne, en compagnie de M. Durafour, député-maire. A la droite de l'Ambassadeur, M. Landa.



UNE COMÉDIE MEXICAINE EN FRANCE

*Et Moi aussi, je parle de la Rose.*

La Comédie de Saint-Etienne, en coproduction avec le Théâtre National de l'Est Parisien, a créé en France en octobre 1973, la pièce *"Et moi aussi je parle de la rose"*, de l'auteur mexicain Emilio Carballido, dans une traduction de Xavier Pommeret et une mise en scène de Dagoberto Guillaumin (qui avait créé la pièce à Mexico le 16-4-1966) et Pierre Vial (successeur de Dasté à la tête de la troupe).

Cette œuvre, montée avec des décors de Paule Delporte et Jean-Paul Ollagnon, fut présentée avec une brillante distribution dont Pierre Aim, Fernando Becerril, Christian Damman, Monique Darpy, Valérie Descombes, Paul Descombes, Prosper Diss, Marianne Elan, Danièle Gauthier, Michèle Larocque, Alain Moussay, Alphonse Thivrier et Pierre Vial. Les chorégraphies et autres "mouvements" ont été réglés par Hélène Stemler sur une musique de Rafaël Elizondo.

A notre connaissance, c'est la première fois qu'une troupe française

crée une pièce d'un auteur mexicain dans une mise en scène réalisée par celui-là même qui créa la pièce à Mexico. Nous croyons d'ailleurs que c'est également la première fois qu'un centre dramatique français crée une pièce mexicaine

Emilio Carballido (1), l'auteur de la pièce, né à Cordoba (Etat de Veracruz) au Mexique en 1925, a fait des études de philosophie et de lettres à l'Université de Mexico. En 1951, le succès de *Rosalba y los llaveros* (Rosalba et les serruriers), mise en scène par Salvador Novo, le révèle au Mexique. Carballido est certainement l'un des auteurs de théâtre les plus importants du Mexique actuel et l'un des plus prolifiques. Son œuvre est éditée au Mexique par ERA, Fondo de Cultura Económica, INBA. L'une de ses pièces figure dans le recueil "20 pièces en 1 acte" paru en Allemagne chez Suhrkamp. Professeur de dramaturgie durant de nombreuses années dans des universités américaines, il a été nommé en 1972 direc-

teur de l'Ecole de Théâtre de Mexico.

Xavier Pommeret, le traducteur de la pièce, est bien connu à Mexico dans les milieux artistiques et particulièrement dans ceux du théâtre, puisque l'une de ses pièces "La grande enquête de François-Félix Kulpa" y a été jouée et a vivement intéressé l'immense majorité des critiques mexicains.

La première représentation de *"Et moi aussi je parle de la rose"* a eu lieu à Belfort et a été suivie d'une tournée dans diverses villes de France : au Foyer Culturel de Brive, sous l'égide des "Amis du Théâtre et de la Poésie", au Théâtre Municipal d'Orléans, à la Maison des Arts et Loisirs du Creusot, au Théâtre de l'Hôtel de Ville de Macon, au Théâtre d'Aurillac, à Metz, à Mulhouse, à la salle des Mutilés du Travail de Saint-Etienne et au TEP du 23 novembre au 23 décembre.

**"IL Y A DES SERPENTS AVEC UN SECRET FULGURANT ET PROFOND A FLEUR DE LEVRE."**

La presse française a fait un accueil généralement favorable à l'œuvre de Carballido. Dans "Le Progrès de Lyon" du 15 novembre, Jean-Jacques Lerrant résume la pièce :

*"L'histoire est celle d'un fait divers. Deux enfants qui s'amuse dans une décharge publique ont fait dérailler un train de marchandises en poussant sur la voie ferrée un tonneau rempli de ciment. Carballido nous fait voir les réactions provoquées par l'événement et les interprétations déterminées par la classe sociale et la spécialité professionnelle. Les chiffonniers, les pauvres gens profitent de l'aubaine.*

*"D'autres s'indignent et calculent le préjudice causé.*

*"Le sociologue démontre.*

*"Le psychiatre démontre de prétendus défolements sexuels. L'événement est donc réfracté dans la presse et l'opinion en une série d'images déformantes et par là même exemplaires."*

Le critique lyonnais est sensible à la gaieté de cette pièce, qui constitue "une sorte de fête où le réalisme le

Pendant une répétition, Emilio Carballido, l'auteur (au centre), entouré de Pierre Vial, metteur en scène (à gauche) et Xavier Pommeret, le traducteur (à droite)



(1) Sur l'œuvre d'Emilio Carballido, voir "Nouvelles du Mexique", N° 2, juillet-septembre 1955, p. 24; N° 5, avril-juin 1956, p. 26 ("*Rosalba y los llaveros*") et N° 50-51, juillet-décembre 1967, pp. 31-33.

cède très vite à un comique parodique — ce qui n'exclut pas toutefois l'émotion en touches brèves — puis à une certaine magie théâtrale qui se donne libre cours dans la fin heureuse". En résumé : une comédie "au charme indéniable, fait du sourire ambigu, mélancolique, de l'auteur".

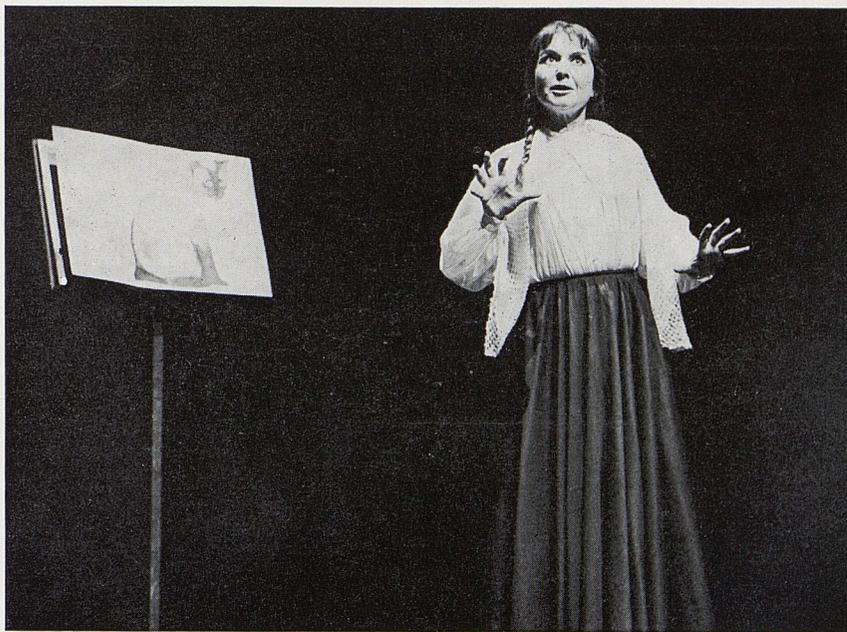
Le journal "Centre Dimanche", "Le Progrès" du 11 novembre dit à la page "La Vie Stéphanoise" :

"C'est là un spectacle "merveilleux" au sens premier du mot dans la mesure où il nous fait accéder à un univers poétique et même magique, mais c'est aussi une œuvre toute proche de nous, plongeant dans la vie la plus quotidienne de profondes racines. Il y a ambiguïté dans cette oscillation perpétuelle entre le naturalisme très direct et l'irréalité de l'allégorie.

" Cette ambiguïté prend un caractère fascinant quand le choryphée (admirablement incarné par Valérie Descombes) fait sourdre la magie dans laquelle baigne le Mexique, et là il faut rendre un hommage particulier à Xavier Pommeret qui a réussi la gageure de traduire l'intraduisible... Le choryphée fait naître, par son seul verbe paré de mille grâces poétiques, des fleurs et des battements de cœur ; ouvre le livre des animaux en livrant leur image intérieure, et tout spécialement celle du serpent, dieu de la Terre, symbole des forces telluriques et de l'évolution, Quetzalcoatl : "Serpent avec un secret fulgurant et profond, à fleur de lèvres".

De son côté, Françoise Varenne écrit dans "Le Figaro" :

"Carballido cherche dans cette pièce



Le livre des animaux : Coryphée :  
"Le chat veille sur l'intégrité spirituelle de ceux qu'il tient pour ses amis"

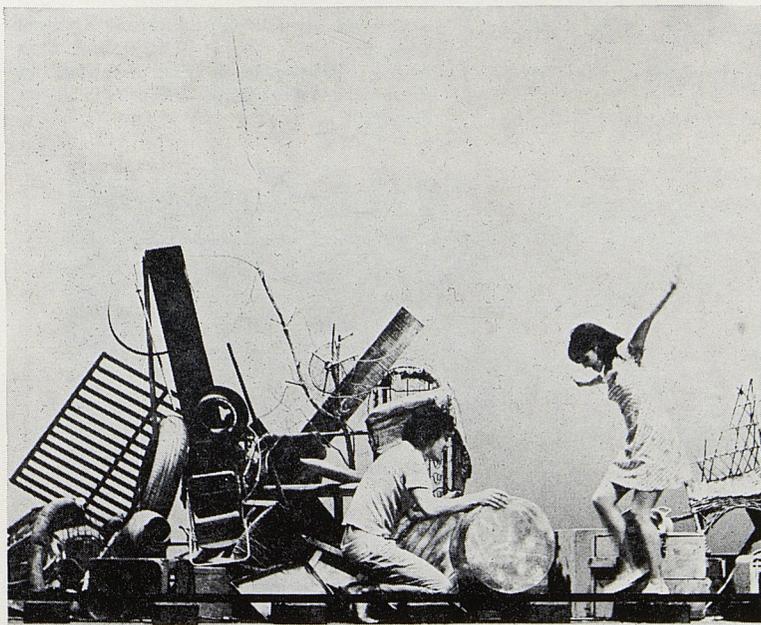
à lutter contre le dogmatisme, les stéréotypes, le sectarisme.

Et dans "Le Monde" du 1<sup>er</sup> décembre, Michel Cournot s'exprime en ces termes :

"L'écrivain mexicain Emilio Carballido a écrit là une pièce très belle, qui touche aux fibres les plus profondes du corps de la société."

UN DEJEUNER-DEBAT  
SUR LE MEXIQUE  
A L'ASSOCIATION  
FRANCE - AMERIQUE

Le 3 décembre 1973, l'Association "France - Amérique" consacra au Mexique le premier de ses déjeuners-débats portant sur les divers pays du continent américain. A l'occasion de cette manifestation, présidée par l'Ambassadeur du Mexique et par M. Jacques Oudiette, Président de la Chambre de Commerce France - Amérique Latine, des exposés sur les attraits naturels et artistiques du pays, sur la politique du Gouvernement mexicain et sur ses relations commerciales avec l'extérieur, furent présentés respectivement par MM. Gilberto Bosques, Sous-Délégué du Conseil National du Tourisme en Europe ; Luciano Joubanc, troisième Secrétaire d'Ambassade et Ramón González Jameson, conseiller commercial. A l'issue de ces exposés, un débat animé s'engagea entre les orateurs et les personnalités qui assistaient à ce déjeuner.



Deux enfants qui s'amuse dans une décharge publique ont fait dérailler un train de marchandises en poussant sur la voie ferrée un tonneau rempli de ciment.



Hermilo Novelo

## Le jeune cinéma mexicain à Avignon

Au 27<sup>e</sup> Festival d'Avignon, les 6<sup>e</sup> Rencontres cinématographiques (15-30 juillet 1973) furent surtout consacrées au cinéma mexicain, rétrospective et projection de huit films de jeunes cinéastes : *Las Puertas del Paraíso*, de S. Leiter ; *El Jardín de Tía Isabel*, de F. Cazals ; *Los Adelantados*, de A. Bojorquez ; *Mecánica Nacional*, de L. Alcoriz ; *El Cambio*, d'A. Joskonicz ; *El Castillo de la Pureza*, de A. Ripstein ; *El Aguila Descalza*, de A. Arau, et *El Rincón de la Vírgenes*, de A. Isaac.

F. Cazals et S. Leiter déclarèrent à un envoyé de *Le Monde* (27 juillet), qu'ils approuvaient la politique des actuels dirigeants du cinéma mexicain, M. H. García Borja et ses collaborateurs : "On se trouve, dit S. Leiter, en face de gens qui aiment vraiment le cinéma".

Les huit films présentés à Avignon en première mondiale furent projetés à Paris dans le cadre de la "Semaine du Cinéma Mexicain" (Cinéma Mac Mahon, 25 octobre - 1<sup>er</sup> novembre 1973).

## Musiciens mexicains en France

### Henryk Szeryng présente un inédit de Paganini

La presse parisienne a consacré des commentaires au concert donné le 22 octobre au Théâtre des Champs Elysées par Henryk Szeryng, qui interpréta pour la première fois en France le "Troisième Concerto en mi majeur" de Paganini.

Le critique musical du "Figaro" écrit : "Henryk Szeryng qui, le premier, a exécuté ce concerto et en a écrit les cadences, aurait pu, je crois, se mesurer avec Paganini".

### Hermilo Novelo à l'opéra de Lille

Le violoniste mexicain Hermilo Novelo a donné un concert le 14 décem-

bre 1973, à l'Opéra de Lille.

H. Novelo qui, au cours de l'année 1973, a donné de nombreux récitals au Mexique, aux Etats-Unis (au Carnegie Hall, à New York), en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Italie, a reçu, au Mexique, en novembre, la "Lyre d'Or", prix octroyé chaque année par le Syndicat unique des travailleurs de la musique.

## Le Mexique à la Télévision Française

### Présentation différée du Ballet folklorique

La Télévision française (Chaîne 3) diffusa le samedi 29 septembre un différé le programme présenté au Théâtre des Champs Elysées par le Ballet folklorique d'Amalia Hernández.

### Rétrospective Buñuel

La Télévision française (Chaîne 2)

## Le Mexique à l'exposition du prêt-à-porter

Le Salon du prêt-à-porter, à Paris (20-26 octobre 1973), comporta une large participation mexicaine organisée par l'I.M.C.E., avec l'appui du "Fashion Group of Paris". Le stand mexicain exposait les produits de 19 firmes, et un défilé de costumes mexicains (vêtements régionaux et mode actuelle) se déroula le 21 octobre avec un vif succès.

a diffusé au cours des mois de septembre et octobre 1973 une série de films de Luis Buñuel.

A propos de "La vie criminelle d'Archibald de La Cruz" (diffusée le dimanche 30 septembre) la revue "Télé 7 Jours" cite une phrase que Hitchcock aurait adressée à Buñuel : "Tu es le plus grand d'entre nous".

### Les fouilles de Chichén Itzá

Une émission d'une demi-heure consacrée au Puits sacré de Chichén Itzá a été diffusée le 5 décembre par la Télévision française (Chaîne 3 en couleur).

## EXPOSITION D'ARTISANAT POPULAIRE MEXICAIN A CHALON-SUR-SAONE

A la suite de l'exposition d'objets de l'artisanat populaire mexicain qui eut lieu au Musée des Arts et Traditions Populaires, au Bois de Boulogne, à Paris, à l'occasion de la visite officielle du Président Echeverría, en avril 1973, les collections réunies pour cette manifestation ont entrepris, à travers la France, un périple qui, au cours des années 1974 et 1975, les conduira tour à tour au Creusot, au Mans et dans dix autres villes.

A Chalon-sur-Saône, première étape de cette exposition itinérante, les objets ont été présentés au Musée Denon du 10 novembre au 10 décembre 1973.

L'une des vitrines de céramiques et poteries à l'Exposition d'Art Populaire →



PRESENCE MEXICAINE  
EN DIVERSES VILLES DE FRANCE

**Aix-les-Bains :**

Une semaine culturelle mexicaine a été organisée à Aix-les-Bains du 4 au 10 juillet 1973 avec le concours de l'Ambassade du Mexique à Paris, du Conseil National du Tourisme et de la Compagnie Aero-Mexico.

La cérémonie d'inauguration, qui se déroula le 4 juillet en présence de M. Landa, attaché culturel à l'Ambassade du Mexique, comporta le vernissage d'une exposition d'artisanat mexicain, la présentation du film "Les sentinelles du silence" et une représentation exceptionnelle du Ballet folklorique de Mexico d'Amalia Hernández.

**Puteaux :**

Une soirée d'amitié franco-mexicaine se déroula le 11 décembre 1973 au Théâtre Communal de Puteaux, sous la présidence de l'Ambassadeur du Mexique et du Maire de la Commune, M. Ceccaldi-Raynaud. Au programme : un exposé économique du Conseiller Commercial à l'Ambassade, lu par son adjointe Madame Margarita Alfaro, une conférence de M. Gilberto Bosques, Sous-Délégué en Europe du Conseil National du Tourisme, sur les richesses touristiques du Mexique, et la présentation de deux films prêtés par le Conseil National du Tourisme : "Sentinelles du Silence" et un documentaire sur le paysage mexicain réalisé d'un avion de "Aeromexico".

**Vaucresson :**

Sous le titre "Visages du Mexique", une manifestation d'amitié franco-mexicaine s'est déroulée le 2 décembre 1973 dans l'après-midi, à la Salle Municipale de Vaucresson, en présence de M. Landa, Attaché culturel. Organisé par un groupe de lycéens français, qui effectuèrent un voyage au Mexique et désiraient "faire partager leur enthousiasme par la population de Vaucresson", le spectacle comportait : un montage audio-visuel intitulé "Les trois cultures", présenté par les jeunes ayant participé au voyage.

**Lille :**

Dans le cadre de la Semaine Commerciale mexicaine, un jeu-concours organisé par la Compagnie "Aeromexico", avec la collaboration de l'Agence "Nord-Voyages" et le groupe d'intérêt économique "Gambetta-Expansion", se déroula à Lille du 8 au 23 décembre 1973. Ce concours, qui comportait comme prix quatre voyages de deux personnes au Mexique, donna lieu à une intense activité de promotion en faveur du tourisme mexicain ; publication dans la presse locale d'articles et de publicités, décorations de vitrines... Au programme de la soirée mexicaine du 14 décembre : diaporama Aeromexico, ballet de Yolanda Ramos et buffet-cocktail avec les Mariachis.

PUBLICATIONS RÉCEMMENT PARUES

L'AUTRE DON JUAN

par Eduardo Manet

Editions NRF Gallimard

Dédié à Rodolfo Usigli, "L'Autre Don Juan" — suivi de "Le Manteau d'Arlequin" — est une libre adaptation d'une comédie de Juan Ruiz de Alarcón : "Las paredes oyen" (Les mur ont des oreilles). L'adaptateur, le dramaturge cubain Eduardo Manet, justifie, dans son avant-propos, les libertés prises avec le texte de cette œuvre "mineure, mais charmante", en invoquant la difficulté de traduire la "langue très brillante" d'Alarcón, sa "versification aisée et la sonorité de son espagnol". "J'ai décidé", écrit Manet, de ne pas trahir en m'efforçant

d'être respectueux, mais de trahir tout à fait en essayant de retrouver ce mouvement intérieur et se sens du spectacle qui m'avaient plu chez Alarcón".

Eduardo Manet rappelle, dans son avant-propos, que Ruiz de Alarcón, né à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au Mexique — où il fit ses études de Droit — passa le reste de sa vie en Espagne. "Bossu, pauvre, orgueilleux", il ne connut guère le succès. Sa meilleure comédie, "La Verdad sospechosa" inspira "Le menteur", de Corneille.

MEXIQUE - AMERIQUE CENTRALE

Editions "Livres-Actualités" (1)

Cette publication présente la bibliographie exhaustive, méthodique et critique des livres mexicains traduits en français et des ouvrages français portant sur des thèmes mexicains, qui sont actuellement disponibles dans les maisons d'édition françaises, suisses et belges.

(1) 17, rue de la Félicité, 75017 Paris.

Dans cette bibliographie figurent des livres de vulgarisation comme d'érudition portant sur les civilisations précolombiennes (Azèques et Mayas, Histoire, Civilisations, Religion, Médecine, Architecture, Céramique et Poterie), la période espagnole, le Mexique indépendant (XIX<sup>e</sup> siècle, Révolution de 1910), la littérature contemporaine, le Tourisme et les Beaux Arts.

LES MESSAGERS DE L'INDEPENDANCE

par Jean Descola

Ed. Robert Laffont

"Les Français en Amérique Latine de Bolivar à Castro" : ce titre résume le propos de cet ouvrage, dont les premiers protagonistes se situent en réalité dans la période de gestation de l'Indépendance, tel ce Marquis d'Aubarrède qui, dès 1766, fut, auprès du gouvernement de Londres, le porte-parole des Criollos mécontents de la Nouvelle Espagne. L'auteur des "Liberadores" brosse ensuite un tableau savoureux de la Mexico vice-royale de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où un groupe de Français — médecins, tailleurs, perreux, chefs-cuisiniers — s'efforcent de répandre les lumières de l'Encyclopédie, ce qui leur vaudra d'être pour-

suivis par l'Inquisition.

Particulièrement intéressants et bien documentés sont les chapitres qui évoquent les expéditions scientifiques françaises, en particulier celles du chimiste et agronome Jean-Baptiste Boussingault (1802-1887). Engagé volontaire dans les troupes de Bolivar, le jeune savant acquit une profonde connaissance de l'Amérique Latine.

Trente ans après, devenu membre de l'Académie des Sciences et considéré comme l'un des premiers savants de son époque, il tenta vainement de détourner Napoléon III de son projet d'expédition au Mexique.

DECOUVERTE DE NOUVEAUX CODEX

"Lienzos de Chiepetlan", par Joaquín Galarza, Chargé de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. Mission archéologique et ethnologique française au Mexique (1).

Cet ouvrage contient l'étude de six manuscrits peints sur tissu, récemment découverts dans un petit village de montagne de l'État de Guerrero où les habitants les conservaient so-

gneusement depuis plusieurs siècles.

Dans le plus ancien de ces documents, le thème principal traite de la pénétration des Aztèques dans la région habitée par les Tlapanèques.

Pour son interprétation, Joaquín Galarza a consulté d'autres manuscrits inédits du district de Tlapa dont quelques-uns de type pictographique et d'autres en caractères latins.

Cette publication, qui comporte de nombreuses illustrations, constitue une importante source de renseignements ethnologiques et historiques sur une région du Mexique peu connue.

(1) Collection Etudes mésoaméricaines, Virreyes N° 135, México 10, D.F. Mexique.

